ISSN 0024 - 7359

lumière & vie

169

catéchèse : la pierre de touche

gilbert adler
michel bonneville
maïten court
karl derksen
georges duperray
marie-louise gondal
pierre moitel
luigi sartori
charles wackenheim

paraît
cinq fois
par an

lumière et vie

revue de formation et de réflexion théologiques

Fondée en 1951 par des Dominicains de la Province de Lyon, la revue LUMIÈRE ET VIE poursuit un objectif d'information et de formation qui veut satisfaire aux exigences de la recherche théologique, en se faisant l'écho des questions posées au christianisme et des interpellations que la foi adresse à notre temps.

Le comité d'élaboration, composé par cooptation et interconfessionnel, est responsable de l'orientation de la revue et du choix des cinq thèmes annuels. Il élit le comité de rédaction et le directeur. Dominicains et Dominicaines constituent un tiers des membres des deux comités.

COMITÉ D'ÉLABORATION : Monique ABADIE, Marc AMEIL, André BARRAL-BARON, Alain BLANCY, Bruno CARRA DE VAUX, Bruno CHENU, Joël CLERGET, Hugues COUSIN, Michel DEMAISON, Christiane DIETERLÉ, François DOUCHIN, Christian DUFOUR, François FOURNIER, François GENUYT, Pierre GIBERT, Emile GRANGER, François MARTIN, Violaine MONSARRAT, Dominique MOTTE, Louis PANIER, Albert PROVENT, François VOUGA, Guy WAGNER.

Président du comité d'élaboration : François GENUYT

COMITÉ DE RÉDACTION : Marc AMEIL, Alain BLANCY, Bruno CARRA DE VAUX, Michel DEMAISON, Christiane DIETERLÉ, Emile GRANGER, François MARTIN, Louis PANIER.

Directeur : Michel DEMAISON

Administrateur-promoteur : Marc AMEIL

Secrétaire de rédaction : Bruno CARRA DE VAUX

---

lumière et vie
2, place gailleton
69002 lyon

c. c. p. lyon 3038.78 a

tél. (7) 842-66-83

sommaire

catéchèse : la pierre de touche

2
lumière et vie — des choix à longue portée

5
georges duperray — une nouvelle crise de la catéchèse (1971-1983)

25
karl derksen — en hollande : faits et tendances

33
luigi sartori — le projet catéchétique de l'église italienne

45
michel bonneville — dans l'église réformée de france

55
marie-louise gondal — et les adultes ?...

63
pierre moitel — quand les cultures nouvelles défient la catéchèse

75
maiten court — relais familiaux et gestion des écarts

87
gilbert adler — catéchisme de la vérité et vérité de la catéchèse

99
charles wackenheim — catéchèse, écriture, magistère

---

les livres

111 — livres reçus à la revue

tome XXXIII — octobre-novembre 1984 — n° 169

des choix à longue portée

Lieu d'éveil, de formation et de premier partage de la foi, la catéchèse est nécessairement un lieu où se font des choix décisifs pour l'Eglise d'aujourd'hui et de demain. Que ces choix provoquent des clivages et nourrissent des polémiques, on ne le sait que trop, du moins en France, depuis une trentaine d'années. Le but de ce cahier n'est pas de débrouiller les fils autant politiques que théologiques des pressions occultes, des passivités plus ou moins calculées, des décisions à effet retard ou des transferts de compétence. Essayons plutôt de comprendre les enjeux doctrinaux et pastoraux qui font de la pratique catéchétique une pierre de touche de la vitalité et de l'espérance des communautés chrétiennes.

Mais on ne peut conduire cette réflexion sans se situer dans le débat de longue haleine qui connaît en ce moment une phase plus aiguë. Par le choix des auteurs qu'elle a chargés du dossier, la revue exprime clairement son engagement aux côtés de ceux et de celles qui croient à la nécessité d'un renouveau permanent de la catéchèse et qui y travaillent. La présentation de la situation française que fait Georges Duperray en prenant position, en donnant ses raisons et en formulant les questions de fond soulevées par la crise récente, définit d'entrée de jeu la problématique qui commande l'ensemble du cahier.

Encore faut-il sortir du champ clos de cette confrontation si on veut en prendre une plus juste mesure. Quelques repérages sur ce qui se passe ailleurs aideront à le faire : comment un projet catéchétique original s'est-il construit dans deux pays à l'histoire religieuse fortement contrastée, la Hollande et l'Italie ? Quelles sont les difficultés que rencontre l'Eglise Réformée de France en la matière ? Qu'en est-il de ces éternels oubliés que sont les adultes qui commencent ou recommencent à croire en Jésus-Christ ? Puis, dans une étape ultérieure, quatre articles analysent des points sensibles où la catéchèse fonctionne comme catalyseur de mutations qui la

traversent et la dépassent : le défi des nouveaux modèles culturels façonnant les enfants et les jeunes, le rôle complexe du relais familial dans la transmission de la foi, la portée philosophique et théologique du rapport entre pédagogie et vérité, enfin, pour renouer avec les questions posées au départ, les relations qui unissent et distinguent l'Ecriture, le magistère et la catéchèse.

Ces textes ont été rédigés avant le mois de septembre ; ils ne se font donc pas l'écho des décisions prises par l'Assemblée plénière de l'épiscopat sur la catéchèse des enfants (Lourdes, 29 octobre 1984). Effectuées sous la double pression de dicastères romains et de la frange intégriste du catholicisme français, les révisions de « Pierres Vivantes » — on ne pourra en mesurer l'ampleur que lorsqu'elles auront reçu leur forme définitive avec l'aval de Rome — actualisent au moins deux des problèmes fondamentaux abordés ici par plusieurs articles. Le premier concerne le statut de la révélation biblique dans la proposition de la foi catholique, plus particulièrement les différentes modalités du recours à la Parole de Dieu selon qu'elle doit structurer l'éducation initiale du croyant, enfant ou adulte, ou qu'elle vient étayer un exposé doctrinal, relancer la recherche des théologiens, se soumettre à la critique exégétique. Débat sans cesse renaissant : les occasions d'y revenir ne manqueront pas. Le second problème est d'ordre ecclésiologique : il traduit une inquiétude devant des glissements d'autorité qui déstabilisent l'équilibre essentiel entre les responsabilités respectives de chaque évêque en son diocèse, de la conférence épiscopale et du pape, quand il s'agit d'annoncer l'Evangile et d'enseigner les fidèles, donc de mettre au point les dispositifs pédagogiques adaptés à la diversité des destinataires. Là encore, le devoir de catéchiser joue comme révélateur de ces mouvements de fond qui parcourent le corps ecclésial depuis des décennies et pour longtemps encore.

Au-delà des controverses et de leurs rebondissements prévisibles, il reste un fait massif, la capacité unique de mobilisation que recèle la catéchèse des enfants. Pour une petite minorité très active, le catéchisme est le point de fixation de toutes les peurs et de tous les refus devant les bouleversements du monde dont l'Eglise devrait être à jamais indemne. En revanche, des dizaines de milliers de chrétiens voient dans la pratique catéchétique le lieu communautaire où commence à se former une foi qui devra témoigner de la pertinence de l'Evangile dans une société indifférente et qui, pour ce faire, aura appris à se dire avec les ressources de l'intelligence et de la sensibilité de l'homme d'aujourd'hui. Tous ceux-ci constituent un potentiel apostolique de première valeur, car ils ne se contentent pas de savoir quelle Eglise ils veulent pour demain, ils agissent déjà en vue de la rassembler.

Ont collaboré à ce numéro

Gilbert ADLER, professeur à l'U. E. R. de théologie catholique, Institut de pédagogie religieuse, Strasbourg

Michel BONNEVILLE, pasteur de l'Eglise Réformée de France, directeur de la Société des écoles du dimanche, Paris

Maïten COURT, mère de famille, maître-assistant en sociologie à l'I. S. P. C. (Institut catholique de Paris), chargée de formation des animateurs C.P.M. pour la France, Boissy-Saint-Léger

Karl DERKSEN, dominicain, enseignant, engagé dans les communautés de base et les mouvements de la paix, Utrecht

Georges DUPERRAY, professeur de catéchétique, Lyon

Marie-Louise GONDAL, membre de l'équipe du catéchuménat et du groupe «Pascal Thomas», Lyon

Pierre MOITEL, directeur de la collection « Champs nouveaux » aux Editions Le Centurion, animateur de sessions de formation catéchétique, Paris

Luigi SARTORI, professeur de dogme à la Faculté de théologie de l'Italie du Nord, membre de « Foi et Constitution » (Conseil œcuménique des Eglises), Padoue

Charles WACKENHEIM, professeur de théologie fondamentale, Université des Sciences humaines, Strasbourg

une nouvelle crise de la catéchèse (1971-1983)

La situation actuelle de la catéchèse en France est marquée par un climat de tension entre les praticiens, l'épiscopat et Rome, qui dure depuis environ quinze ans et caractérise aussi bien d'autres pays. Il faut donc reprendre le récit des événements majeurs de cette période, si on veut saisir les causes historiques et doctrinales de la crise qui a éclaté en 1983, les paroles tranchantes du cardinal Ratzinger touchant de plein fouet les responsables diocésains et les innombrables catéchistes de la base. Les enjeux se situent à plusieurs niveaux, en particulier ecclésiologique, mais ici ne seront retenus que ceux qui concernent directement le projet catéchétique en lui-même. Celui-ci, qui a retrouvé un lien vital avec l'Ecriture, peut-il être suspecté de rationalisme et d'historicisme destructeurs de la foi ? Quel sens auraient aujourd'hui la mise au point et l'imposition d'un catéchisme définitif et universel, modèle unique, texte « canonique », qui, en fait, n'a jamais existé ? Ceux qui ont pris au sérieux la vraie crise, celle de la transmission de la foi à nos contemporains, ont compris la nécessité d'un renouveau de la catéchèse, du côté de ses sources et du côté de son dispositif. Il importe de ne pas les décourager et de ne pas confondre la maladie et le médecin.

Que connaissent les chrétiens, les catéchistes, les théologiens, des difficultés actuelles de la catéchèse française ? Les échos intermittents de la presse informent assez pour laisser pressentir qu'il se passe quelque chose qui pourrait être décisif, trop peu pour qu'on puisse mesurer l'importance des événements et leurs véritables enjeux. Pour sortir de cette situation malsaine de non-information, qui laisse un sentiment vague de menace, il nous faut tout d'abord établir les faits et leur enchaînement chronologique le plus clairement et le plus honnêtement possible. Comme les principaux protagonistes sont l'épiscopat français et Rome, sans oublier l'indéracinable intégrisme local, le traitement de l'information sera délicat. On essayera de ne pas manquer à la délicatesse que suppose d'ailleurs tout récit d'une crise ecclésiale [1]. Notre réflexion se portera ensuite sur deux des questions majeures qui sont à la racine des difficultés présentes : la place de la

1. Pour la « première crise », celle de 1957, cf. G. DUPERRAY, « L'affaire du catéchisme », **Catéchèse** 80, 1980. Dans le présent article, nous limitons au maximum les notes et références.

Bible dans la catéchèse, le rôle du « catéchisme » dans le développement de l'enseignement religieux contemporain.

I

les germes d'une crise (1971-1977)

L'année 1971 fut marquée par deux événements : la promulgation en juin, par le Vatican, du *Directoire catéchétique général* et la convocation à Rome d'un congrès international de la catéchèse. Le *Directoire* retiendra surtout notre attention [2]. Pour la première fois en effet, du moins pour les catéchismes, il instituait un contrôle *a priori* des actes épiscopaux en matière d'enseignement de la foi. Dans le décret conciliaire sur la charge des évêques, rien ne laissait présager une telle instance de censure. Or, lit-on dans l'ultime conclusion du *Directoire*, la Congrégation pour le clergé « *examine et approuve les directoires de catéchèse, les catéchismes et les programmes de prédication de la Parole de Dieu réalisés par les conférences épiscopales* » (art. 134).

Le *Directoire*, souhaité par le Concile, avait été élaboré sous l'autorité de la Congrégation du clergé et avec le concours de plusieurs experts. Par deux fois, en 1968 et 1969, le projet, puis le texte, avaient été soumis « pro examine » aux évêques du monde entier. La comparaison du texte de 1969 et du *Directoire* publié en 1971 fait apparaître que l'épiscopat n'a pas été consulté sur le point précis qui soumet les actes du magistère épiscopal ordinaire « *à l'examen et à l'approbation du Saint Siège* » (art. 119). Faut-il attribuer ces changements de dernière heure à la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui fit l'ultime révision du document entre juin et novembre 1970 ? Laissons la réponse ouverte : nous ne savons pas. On peut avancer sans crainte de se tromper que cette volonté de contrôle est une conséquence de « l'affaire du catéchisme hollandais » qui était à son point culminant quelques années auparavant.

Si le congrès international de l'automne 1971, convoqué par la même Congrégation, doit être mentionné ici, c'est que plusieurs délégations épiscopales émirent de vigoureuses protestations contre l'instauration de ce contrôle : l'épiscopat n'avait pas eu à « examiner » les articles qui soumettaient leurs directoires et catéchismes à l'« examen » du Vatican !

2. **Directorium catechisticum generale**, traduction et commentaire dans **Catéchèse** 45, 1971.

Cette question — et quelques autres — donna au congrès une tonalité polémique durable. Mais en vain. On suggéra sans succès que le contrôle se fasse a posteriori. Tout au plus obtint-on des réponses du genre : « *Le* Directoire *présente des lignes d'orientation plutôt que des prescriptions* » (Mgr Knox). Bref, le climat de cet automne romain n'était guère serein.

Cet article 134 du *Directoire général* entrera pour une bonne part dans la genèse de la crise actuelle. Il contenait en germe un conflit entre le droit des évêques et celui de la Curie, entre les conceptions catéchétiques d'un épiscopat et celles du Vatican.

les menées de l'intégrisme

Pour trouver le second facteur de la crise, il nous faut revenir en France et à ce mal tragiquement français qu'est l'intégrisme polémique. On constate qu'en 1976, à l'approche du Synode sur la catéchèse, il connaît un regain de vigueur tout particulier.

La précédente flambée datait de 1968, après la promulgation par l'épiscopat des textes de référence pour la catéchèse des enfants et après l'approbation des catéchismes qui prenaient le nom d'« adaptation », en relation avec le *Fonds obligatoire* et le *Document de base.* Alors MM. Salleron et Madiran en particulier avaient donné de la voix. Notons que le cardinal Ottaviani lui-même n'avait pas dédaigné de déclarer : « *Ce nouveau catéchisme suit celui de la Hollande* », après avoir reconnu, il est vrai, qu'il n'avait pas pris connaissance des nouveaux catéchismes français (*Carrefour des Idées*, 6 mars 1968). Le cardinal Lefebvre, de Bourges, intervenant comme président de la Conférence épiscopale, avait à ce moment-là vigoureusement riposté en qualifiant la campagne intégriste de « *dénuée de toute vérité* » (*La Croix*, 1er mars 1968). La paix avait alors régné quelques années.

Les accusations de 1976 ne firent, hélas, l'objet d'aucune répartie épiscopale. L'intervention du cardinal Lefebvre semble bien être la dernière tentative de défense des autorités françaises contre les dénonciations outrancières de l'intégrisme. C'est d'autant plus étonnant que ce qui caractérise l'intégrisme de ces années-là (à la différence, par exemple, de celui des années 1953-1957), c'est qu'il s'en prend directement à l'épiscopat. De ces nouvelles menées, nous retiendrons deux documents très significatifs : le livre du P. Gillet s. j., *Notre catéchèse*, paru en 1976 aux éditions Téqui (dirigées par M. Lemaire), et la *Supplique des 90.*

Comme Mgr Lusseau, d'Angers, était monté au créneau en 1957 pour donner à une autre campagne intégriste une aura intellectuelle et théologique, ainsi le P. Gillet. Et le bon père n'y va pas de main morte. Ses soixante-dix premières pages sont un réquisitoire passionné contre la « catéchèse », laquelle est déclarée infidèle à la foi catholique, pas moins. Or la cible de l'ouvrage n'est autre que le *Fonds obligatoire*, dûment approuvé et promulgué par l'Assemblée épiscopale française. Le président de la Commission épiscopale ne jugea pas utile de se mobiliser pour une réponse. Peut-être ignorait-il que le P. Gillet avait reçu une lettre d'approbation du cardinal Wright, préfet de la Congrégation du clergé, « patron » des affaires catéchétiques.

La *Supplique à Paul VI au sujet de la catéchèse en France*, qui précéda de quinze jours l'ouverture du Synode de 1977, mériterait exactement le nom de dénonciation [3]. Il est vrai que celle-ci fut publique et signée : un bon tiers d'universitaires, des journalistes de *France Catholique* - *Ecclesia*, *L'homme nouveau* et *Communio*, un grand nom, celui du futur cardinal de Lubac (parmi six autres jésuites), et, bien sûr, le P. Gillet et M. Lemaire. Dénonciation fallacieuse : « *Il n'existe encore en France aucun catéchisme ni aucun directoire catéchétique munis, comme ils devraient l'être selon le susdit* Directoire, *de l'approbation formelle du Saint Siège* ». L'ensemble des ouvrages promulgués par l'épiscopat français datait d'avant 1971, alors que le *Directoire* est de 1971. Qui prétendrait que l'article 134 avait un effet rétroactif ? Attaque gratuite, mais directe, contre l'épiscopat. Toute la supplique tourne autour de ce contrôle romain et de la dénonciation du *Fonds obligatoire, « dont les directives sont en grande partie responsables de la crise actuelle »*.

l'assemblée de lourdes (1977)

Revenons sur la scène française, après le Synode et après ces escarmouches, pour y trouver le troisième facteur de la crise : les décisions de l'Assemblée de Lourdes en 1977. La catéchèse y était à l'ordre du jour, comme en 1976 et en 1975. De retour du Synode quelques jours seulement avant l'Assemblée plénière, les évêques apportent avec eux des projets qui, selon l'aveu du président de la Commission épiscopale, n'avaient été préparés ni avec la Commission nationale, ni même avec l'ensemble de la Commission épiscopale. On ignore tout des raisons et des circonstances qui les ont amenés à prendre des orientations quelque peu précipitées.

3. Texte complet dans **Réalités et avenir de la catéchèse dans le monde**, Paris, Ed. Le Centurion, 1978, pp. 231-233.

Ces propositions prévoyaient initialement deux documents :

— « *un projet visant à donner au peuple chrétien une présentation de la foi* ». Dans les attendus du projet, la référence aux « requêtes doctrinales à propos du catéchisme des enfants » est bien claire. On pense y répondre par un texte qui s'adressera à l'ensemble des chrétiens, quel que soit leur âge, tout en se refusant à être un catéchisme d'adultes, idée écartée du fait de « la diversité des publics », du « vieillissement rapide des ouvrages ». Ce sera une « proposition » de la foi, plus développée qu'un Credo. Toujours selon les intentions, « le texte de référence serait élaboré en fonction de cette présentation ».

— « *un projet de texte de référence de documents à l'usage des enfants* ». Ce projet comprenait deux parties : I. Les enfants d'aujourd'hui et la foi ; II. Les enfants et la connaissance de foi. Cette section prévoyait « des textes majeurs de l'Ecriture et de la Tradition » et « un vocabulaire chrétien », à l'usage des enfants.

L'Assemblée de Lourdes modifia quelque peu ces projets avant de les approuver par vote. La « présentation de la foi » pour les adultes est adoptée sans changements : ce sera *Il est grand le mystère de la foi* (réalisé en 1978). Le *Texte de référence* se dissocie en deux documents : le *Texte de référence* proprement dit, cadre théorique et normatif à l'intention des auteurs de documents catéchétiques pour les enfants de 8-12 ans, sera approuvé à Lourdes en 1979. Le *Recueil de documents* pour les enfants va s'en séparer et voler de ses propres ailes : ce sera *Pierres Vivantes*, signé directement par les évêques, à l'intention des enfants des Cours moyens.

En prenant ces décisions, les évêques entendaient s'engager eux-mêmes sur trois textes, dont l'un à l'intention des enfants. Ils pensaient couper court aux critiques et dénonciations... Ce faisant, ils coupaient le dialogue avec les instances ordinaires du mouvement catéchétique qui n'étaient pas consultées. Ils tranchaient unilatéralement dans des travaux officiels en cours depuis 1975 : la Commission épiscopale, la Commission nationale, en lien avec le Conseil permanent, recherchaient les conditions de la mise à jour des instruments de 1967-1968, devenue inévitable. Le disfonctionnement, latent depuis quelque temps déjà, éclatait au grand jour. Ce fut le début d'une crise de confiance. Désormais les vrais responsables, cadres diocésains et catéchistes, seront au mieux informés ; ils ne seront plus associés aux décisions. Les évêques commencent seuls le chemin qui va les conduire à l'affrontement avec Rome.

des décisions précipitées

C'était d'autant plus préjudiciable que le recueil pour les enfants n'était attendu de personne. Signé directement par « les évêques de France » (103 oui, 2 non, 2 votes blancs), *Pierres Vivantes* s'avéra d'un usage difficile : d'une part, ce n'était pas un catéchisme, mais un volume qui se surajoutait à la documentation de l'enfant (manuel, cahiers d'activités) ; d'autre part, l'adaptation pédagogique aux enfants de 9-11 ans n'était pas une réussite évidente.

La Commission nationale de février 1978 accepta favorablement le principe du nouveau *Texte de référence*, mais elle émit « les plus grandes réserves » sur le projet de recueil pour les enfants. En janvier 1980, le *Texte de référence* était publié ; *Pierres Vivantes* sortait des librairies en avril 1981, en même temps que les visas de conformité étaient accordés par la Commission épiscopale aux premiers nouveaux catéchismes, qui s'appelèrent dès lors des *Parcours* (réalisés pour la plupart par des équipes diocésaines ou régionales issues des services diocésains de la catéchèse).

Et recommencèrent les attaques de groupes conservateurs ou intégristes contre ces nouveaux instruments, d'abord contre *Pierres Vivantes*. J'ai sous les yeux un texte de M. Lemaire (1982) qui parle (encore) de « naturalisme pédagogique », de « schisme », « d'hérésie ». Signalons par parenthèse que dans *Familles vivantes* d'octobre 1979 (éditions Téqui), ce même auteur, constatant le développement de ses « *relations avec le Saint Siège* », souhaitait pour y faire face « *trouver des collaborations actives et efficaces à Paris et en province* » (p. 2). Avis aux amateurs.

Il est toujours désagréable de parler de l'intégrisme et de son éternel recommencement. N'est-ce pas d'ailleurs en France un sujet un peu honteux et tabou ? Mais n'est-ce pas en partie pour avoir minimisé le rôle et l'importance de cette nouvelle « Sapinière » que les évêques ont été conduits à des décisions précipitées, et à la tension avec Rome ? Sans avoir jamais réellement analysé la situation ni fait face aux attaques depuis 1968, ils ne se cachaient pas, oralement, de vouloir en finir avec le dénigrement en cautionnant et signant eux-mêmes des ouvrages catéchétiques. Ceux qui tentèrent de les alerter sur les risques qu'ils encouraient ainsi — par exemple, celui d'un affrontement direct avec l'intégrisme et avec Rome — ne furent pas entendus.

Le précédent de la crise de 1957 enseignait, en effet, que les évêques avaient tout intérêt à se tenir en position d'arbitres entre des auteurs et les critiques éventuels. Ils sont montés en première ligne. Le piège allait se refermer sur eux.

II

la crise (1983)

Selon l'article 134 du *Directoire général*, l'Assemblée épiscopale s'était engagée à soumettre ses œuvres, *Texte de référence* et *Pierres Vivantes*, à l'examen de la Congrégation du clergé. Ce qui fut fait. L'épiscopat se réservait la supervision des *Parcours*, qui, en rigueur de terme, ne relevaient pas du contrôle romain, n'ayant pas chacun le statut de « catéchisme national ».

le mouvement catéchétique est disqualifié

Commence ici une histoire un peu confuse en son début (faute de documents certains), histoire d'approbations plus ou moins accordées et plus ou moins refusées. On sut cependant assez vite que *Pierres Vivantes*, à Rome, ne passait pas « l'examen » ; que la Congrégation du clergé réclamait le contrôle des *Parcours*. L'ex-Saint-Office prenait d'ailleurs l'affaire en mains à ce moment-là. Fait significatif : le nouveau Préfet de la Congrégation du clergé, le cardinal Oddi, multipliait ses lettres d'approbation à des catéchismes français qui étaient publiés sans aucune référence aux normes épiscopales, sans aucun visa ou approbation de la commission chargée de les donner. Trois lettres de recommandation en 1982 pour des catéchismes dont deux sont publiés aux éditions Téqui et dont l'un a pour auteur M. Lemaire. On est rarement intervenu aussi directement — et intentionnellement — dans les affaires d'une Eglise particulière, en cautionnant contre un épiscopat des groupes d'opposition.

Il était réservé au Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le cardinal Ratzinger, de porter la crise au grand jour, tout en l'élargissant considérablement. Hôte des archevêques de Lyon et de Paris, il prononça en janvier 1983 une conférence destinée à rester célèbre [4]. On avait dit que son but était de soutenir l'épiscopat français dans son effort en matière de catéchèse ! Plusieurs journaux y virent au contraire une invitation à rédiger un nouveau catéchisme national. Se trompaient-ils ? Pour tous ceux qui touchaient d'un peu près au mouvement catéchétique, ce fut la consternation ; ils se sont sentis disqualifiés sans appel par une voix tranchante. Peut-être n'est-il pas d'usage de relater ce genre de

4. J. RATZINGER, **Transmission de la foi et sources de la foi**, Paris, Ed. C.E.R.P., 1983. Toutes les citations seront faites d'après cette édition.

choses, facilement qualifiées d'états d'âme. On entend déjà les « vous exagérez ! », « ce n'est pas si grave que cela ! ». Au risque de manquer aux usages, je maintiens que cette conférence, « *pavé dans la mare ou débat fondamental* », comme titrait un journal, porta, sans aucun dialogue, aux yeux de toutes les personnes compétentes un jugement — qui n'était pas de Salomon — sur le meilleur du mouvement catéchétique français. Nous y reviendrons. Quant aux débats, aux souffrances, aux crises de confiance, mieux vaut les laisser à l'histoire spirituelle de chacun de ceux qui sont de fait les artisans, dans les diocèses et sur le terrain, d'une catéchèse difficile. Plus d'un eut conscience que « le ministère de Pierre s'exerçait à coups de cailloux ».

Il nous faut renouer avec notre récit, en ce début de 1983, avant d'aborder sur le fond la conférence du cardinal Ratzinger. On avait dit que celui-ci avait parlé en son nom propre et non comme préfet de congrégation. Chose curieuse : aussitôt après la conférence, les contacts se multiplient entre Rome et l'épiscopat : visites, lettres, colloques, communiqués. C'est encore *Pierres Vivantes* qui en fait les frais ! Si bien que, au mois de juillet, la Congrégation pour la doctrine de la foi adresse aux évêques une longue note sur les changements qui doivent être apportés à *Pierres Vivantes*, dans ses diverses parties et dans sa structure. On a bien des raisons de penser que cette note les engageait d'autre part à se mettre à l'ouvrage pour rédiger un « vrai » catéchisme national : à la longue, dans les conversations privées, les secrets finissent par transpirer[5]. Notons que, dans ce débat, la Congrégation romaine compétente, celle du clergé, est dépossédée de l'affaire. Qu'est-ce que cela signifie ? Il est vrai que, selon la rumeur qui court, le cardinal Oddi serait occupé à la rédaction d'un « fond commun » pour un « catéchisme universel ». Mais ne donnons pas à une rumeur plus d'importance qu'elle n'en mérite.

où est la mission des successeurs des apôtres ?

Dernier épisode de notre récit. Il est du mois d'octobre 1983 et concerne à nouveau les pouvoirs des évêques et des Assemblées épiscopales en matière catéchétique. Avec un fair-play consommé, l'*Osservatore Romano*, quelques jours seulement avant l'Assemblée de Lourdes (laquelle, on le devine, avait à faire face à cet ensemble d'événements et avait choisi de le faire à huis clos) rend publiques des lettres adressées au mois de juillet

5. En cet automne 1984, on en parle à peu près publiquement sous l'appellation de « texte fondamental ».

précédent par la Congrégation du cardinal Ratzinger, d'une part au Président de la Conférence épiscopale, d'autre part à la Congrégation du clergé.

Résumons le contenu de ces lettres. De ces commentaires canoniques, il ressort schématiquement :

1. Que les évêques, sollicités de donner l'imprimatur à un catéchisme qui ne répond pas aux normes fixées par l'Assemblée épiscopale, doivent accorder cet *imprimatur*, indépendamment de toute appréciation de la valeur de son contenu pour un usage catéchétique — à moins que ce catéchisme ne soit destiné à la catéchèse officielle du diocèse, et bien entendu selon les règles générales de l'imprimatur. On ne saurait mieux cautionner le marché parallèle des catéchismes, dont les éditions Téqui, par exemple, se sont fait une spécialité.

2. En plus du catéchisme officiel, d'autres catéchismes approuvés par l'autorité ecclésiastique peuvent être adjoints comme « moyens subsidiaires ». Vraisemblablement Rome maintient ici son droit à cautionner directement, indépendamment de toute référence à un épiscopat local, des catéchismes... dont l'Ordinaire du lieu se serait peut-être bien passé.

3. Tout évêque, même s'il a donné un avis favorable pour un catéchisme diocésain, peut donner l'imprimatur à des catéchismes particuliers.

4. Une Conférence épiscopale ne peut pas déléguer à une commission épiscopale son pouvoir d'approuver ou non des catéchismes nationaux ou diocésains. C'est à elle-même dans son ensemble qu'il revient de se prononcer dans chaque cas. Et, on l'a vu, le droit de chaque évêque de statuer comme il l'entend dans son diocèse est toujours sauf.

Ces diverses mesures juridiques seront à apprécier, au-delà du droit, par rapport à la « charge des évêques », qu'ils agissent personnellement ou liés dans une Assemblée nationale. Respectent-elles la mission et le droit des successeurs des Apôtres ? [6]

Le petit *Pierres Vivantes* nous a conduits bien loin. On en est là, ou presque. Son édition corrigée est annoncée officiellement pour octobre 1985. Le cardinal Ratzinger a promis « l'aide » de son dicastère pour cette révision. Dans ce long récit, pourtant réduit à l'essentiel, et en essayant de demeurer accessible aux non initiés, j'ai tenté de rendre clairs les méandres d'un conflit multiforme et qui n'est pas totalement achevé. La

6. Devant ces mesures, les évêques, à Lourdes en 1983, avaient dû changer leur dispositif de production et d'édition des catéchismes, et soumettre à Rome une nouvelle rédaction de l'article 34 du **Texte de référence**. Une feuille (**Discours du Pape**, 727, s. d.) vient de rendre publique la réponse du cardinal Oddi : la proposition des évêques est refusée. De cette lettre, il ressort clairement que le Vatican s'appuie sur les pouvoirs de chaque évêque dans son diocèse pour limiter au maximum ceux de la Conférence épiscopale.

reconstitution de dix années de crise est laborieuse. Il fallait la faire, en suivant les événements, afin que chacun puisse s'informer au sujet de choses qu'on peut considérer comme graves à plusieurs titres. Dira-t-on assez que le secret, la non-information rendent les conflits plus aigus et plus dangereux. Pour reprendre le titre d'un journal : « *Il ne faut pas décourager les catéchistes !* ».

III

les questions de fond

Que penser de cette crise ? Au moment de risquer un point de vue personnel, je laisserai de côté son impact psychologique et pastoral, pour le moment limité ; je ne parlerai pas non plus de son environnement général, en cette période où le Concile paraît de plus en plus lointain. En collant de près aux événements eux-mêmes, il me semble que trois grandes séries de questions sont posées. Il y a, pour commencer par le plus proche, cet accroc dans la confiance entre l'épiscopat français et les praticiens de la catéchèse. Il y a ensuite, très manifestement, une question ecclésiologique plus grave : celle des droits d'un épiscopat et donc de sa relation avec les autorités romaines. En corollaire : les droits du Vatican à intervenir directement et publiquement dans les affaires d'une Eglise particulière. Il y a enfin les questions proprement catéchétiques soulevées par la conférence théorique du cardinal Ratzinger.

Bien entendu, tout s'enchaîne et, par exemple, la méconnaissance insistante de tel ou tel évêque devant la véritable portée de cette conférence a, dans plus d'un cas, aggravé la crise de confiance. De même, les propos du cardinal dévoilent l'horizon idéologique sur le fond duquel se déroule le conflit de *Pierres Vivantes* et accusent le désaccord entre des conceptions différentes de la catéchèse. Certains ont, paraît-il, des interprétations très lénifiantes sur tout cela, mais je ne les ai pas encore rencontrés parmi les catéchètes formés, compétents et réellement responsables ; il faut vraisemblablement les chercher ailleurs. Il est vrai que le droit de critique, ou le simple droit de réponse, est mal vu, surtout quand Rome est dans le jeu. Et puis il y a toujours la possibilité de la « langue de bois » qui dit tout en ne disant rien, son art de masquer les problèmes. Que ne gagnerait-on pas à « faire la vérité », ou du moins à essayer !

Dans le cadre d'un article, je ne peux traiter les deux premiers points : les rapports entre l'épiscopat et les catéchètes, entre Rome et l'épiscopat.

Rapports difficiles, auxquels il faudrait ajouter le facteur particulier de l'intégrisme et de l'extension de son influence dans des milieux apeurés. Non, certes, que ces questions soient sans importance ! Je les laisse à d'autres pour me concentrer sur ce qui paraît bien être une divergence de fond entre Rome — ou J. Ratzinger comme personne privée — et la France, sur la nature même de la catéchèse et sur la place de la Bible dans la présentation de la foi.

On se souvient des propos péremptoires du cardinal : « *Ce fut une première et grave faute de supprimer le catéchisme et de déclarer dépassé le genre même du catéchisme* ». Il y voit « *une rupture avec une transmission de la foi comme structure fondamentale puisée aux sources d'une tradition totale* ». Il y a là une « *décision erronée, hâtive et universelle* ». Les mots ne sont pas mâchés ! Deux causes à cette erreur, à cette faute. « *L'hypertrophie de la méthode* », qui aurait opéré le renversement suivant : désormais « *l'offre se règle sur la demande* ». Entendez : la catéchèse se borne à répondre aux questions et ne présente plus la totalité de la foi. Derrière tout cela, un « *processus plus profond* » (seconde cause) : « *la catéchèse omet généralement le dogme pour reconstruire la foi à partir de la Bible directement* ». Devant cette « *misère de la catéchèse nouvelle* », est prôné le retour à un « *catéchisme* » dont il nous faudra rechercher le modèle, certainement différent du modèle de *Il est grand le mystère de la foi.* Un tel catéchisme, dont la structure et le plan seraient normatifs, laisserait place à « *l'existence d'une littérature de second degré, grâce à laquelle le catéchiste (pourrait) être aidé dans sa tâche, sans qu'elle puisse programmer à l'avance toutes les situations particulières* ».

Ce diagnostic mérite d'être discuté, surtout en France, puisqu'il porte sur le mouvement catéchétique un jugement grave : nulle part, probablement, le retour à la source biblique de la catéchèse n'a été aussi réfléchi et massif. D'autre part, le « catéchisme » s'est efforcé de s'approcher des situations particulières : enfants de milieu rural ou de milieu ouvrier ; initiation dans les milieux déchristianisés ; catéchèse familiale ; situation particulière des enfants handicapés, adolescents et jeunes, etc.

IV

la bible et la catéchèse

Nous remarquerons d'abord que, dans la situation française, le jugement du cardinal Ratzinger est erroné, quoique péremptoire. Pour lui, le recours à la Bible, en catéchèse, se confond avec le mouvement d'interprétation

historique, et il conduirait à remplacer la certitude de foi par la certitude historique. Comme si nous n'étions pas aux antipodes du rationalisme (dans l'exégèse également, mais ce n'est pas notre affaire).

ancrage dans la tradition de l'église

Dans notre pays, la catéchèse doit ses retrouvailles avec l'Ecriture à Joseph Colomb. Pour celui-ci, la Bible n'est pas entendue comme une « histoire » au sens positiviste du mot ; elle prend tout son sens *dans le cadre liturgique,* lieu et temps de l'expression et donc de la croissance de la foi, et *dans la foi vive de l'Eglise.* Il s'agit d'un usage proche de la *lectio divina* et non d'une exégèse rationalisante, deux plans entre lesquels le cardinal n'a pas établi de distinction. Chez Joseph Colomb, ce retour à la tradition de foi de l'Eglise (Bible et liturgie) est inséparable de l'idée des âges de la foi et de la progressivité de la catéchèse. Ainsi, selon les étapes, le rôle de la Bible va jouer différemment dans la catéchèse.

Dans un temps et un programme d'initiation, l'effort est porté sur l'éducation des grandes attitudes spirituelles chrétiennes (foi, disponibilité, confiance, prière...). Les textes bibliques, avec prédominance des *Psaumes* et de quelques récits majeurs, interviennent, sans logique historique, pour diriger cet éveil. Le plan général est fidèle au déroulement de l'année liturgique par l'intermédiaire des grandes fêtes et de leurs textes scripturaires. Dans une seconde étape, après l'initiation, le catéchisme est directement une introduction à « l'histoire du salut ». Son plan épouse le déroulement historique des *mirabilia Dei* à travers l'Ancien et le Nouveau Testament. L'enfant (comme l'adulte dans un groupe biblique) apprend une histoire concrète qui est celle de sa foi, de la foi de la communauté, mystère en permanence célébré et renouvelé par la liturgie et les sacrements de l'Eglise. Une troisième étape, pour J. Colomb, est une introduction plus systématique dans « la foi de l'Eglise ». Le Credo, les sacrements et l'appel évangélique à une vie nouvelle en structurent le plan. La référence liturgique demeure comme matrice ; l'Ecriture tient sa place par l'abondance des textes qui fondent et développent les thèmes doctrinaux et moraux. On peut affirmer que tout cela n'a rien à voir avec une réduction de la catéchèse à l'exégèse historico-critique. Et ce n'est pas une catéchèse « misérable », encore moins une éducation religieuse où « *la certitude de la foi est relayée par la confiance en l'hypothèse historique* », ou en « *l'autorité de la raison pure* ».

résurgence d'un contexte particulier

Une question se pose : d'où parle le cardinal Ratzinger ? Réponse probable : d'une situation particulière qu'on peut localiser en Allemagne, et qu'il traite d'un point de vue théologique particulier.

Voici un exemple qui sera parlant pour ceux qui ont sa conférence sous les yeux : « *Le véritable livre, le livre essentiel de la religion catholique, est le catéchisme. C'est là que l'Eglise présente aux catéchumènes ce qu'ils doivent croire, espérer, aimer et faire pour être sauvés. Il est donc la base et le centre de l'enseignement et l'affirmation répétée que la Bible est la base et le centre de la formation religieuse de la jeunesse repose sur une conception erronée et non catholique. Les élèves ne peuvent ni ne doivent aller chercher ce qu'ils ont à croire dans l'histoire biblique ; l'enseignement religieux ressemblerait ainsi à un extrait de manuel biblique. Au contraire, ils doivent recevoir le contenu de leur foi du magistère de l'Eglise qui le leur présente dans le catéchisme. C'est à ce dernier que revient le rôle essentiel, à tous les niveaux de l'enseignement* ». Ce texte, de l'année *1891*, est d'un évêque allemand, Mgr Knecht. Celui-ci n'hésitait pas à ajouter : « *Les vérités les plus hautes et les plus riches de contenu sont justement les plus abstraites* (...). *Un catéchisme bref doit être abstrait* (...). *Définitions, notions claires, distinctions nettes : tel doit être le contenu du catéchisme* »[7]. Vers la même époque, en France, Mgr Dadolle, évêque de Dijon, pensait autrement : « *Les formules abstraites abondent malheureusement dans le catéchisme actuel. Les définitions y sont des énigmes* (...). *Le catéchisme actuel est un précis de théologie, un résidu de l'enseignement savant* (...). *Dans le catéchisme actuel, Notre-Seigneur disparaît en quelque sorte sous les explications savantes. Le Sauveur n'y est pas !* » (Lettre pastorale, 1909).

Le texte de Mgr Knecht montre les sources du cardinal Ratzinger et laisse entrevoir que son pays a connu une histoire particulière pour ce qui est de la catéchèse. Contre qui luttait Mgr Knecht ? Contre un remarquable théologien et catéchète de Tübingen, Hirscher, qui avait rédigé en 1842 dans un contexte culturel qui n'est pas sans ressemblance avec le nôtre, un catéchisme centré sur l'histoire du salut et sur la participation à cette histoire. Hirscher, malgré son influence considérable, fut vite recouvert par ce qu'il est convenu d'appeler outre-Rhin la « néoscolastique », au point que son nom ne figure même pas dans le chapitre du livre qui présente la préhistoire du « catéchisme *biblique* » allemand des années 1950. Nous ne pouvons analyser davantage l'histoire de cet autre conflit, pourtant bien proche du nôtre. En nous permettant de situer en ses sources la pensée de J. Ratzinger, il nous aide à la comprendre et à la relativiser.

7. Cf. F.-X. ARNOLD, **Serviteurs de la foi**, Paris, Ed. Desclée, 1957.

des garanties et des encouragements autorisés

Mais il sera plus profitable de rapprocher cette pensée, fût-ce par contraste, avec des textes plus récents. Rappelons *Dei Verbum* (n° 25) : « *Le saint concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les chrétiens* (...) *à apprendre, par la lecture fréquente des divines Ecritures, "la science éminente de Jésus-Christ"* (*Ph 3, 8*) ». Le texte conciliaire concluait cette exhortation par la phrase de saint Jérôme : « *L'ignorance des Ecritures, c'est l'ignorance du Christ* ».

Citons cette conviction des Pères du Synode de 1977, dans leur *Message au peuple de Dieu* : « *La catéchèse est aujourd'hui l'annonce du mystère tenu depuis toujours caché en Dieu (Col 1, 26). C'est pourquoi l'Ecriture Sainte et le Symbole sont les textes fondamentaux de la catéchèse. Ainsi la catéchèse est-elle la véritable introduction à la "lectio divina", c'est-à-dire à la lecture de l'Ecriture Sainte, selon l'Esprit qui habite l'Eglise* (...). *Grâce à l'Ecriture Sainte les croyants parlent le même langage.* ».

Le Synode n'avait d'ailleurs aucune hésitation sur la place éminente qui revient à la Bible dans la catéchèse : « *La catéchèse conduit les catéchisés progressivement à rechercher la signification salvifique des actions et des paroles de la Révélation, à confesser le Symbole de la foi et à connaître dans la vie les "merveilles de Dieu"* ».

« *La catéchèse transmet fidèlement et incessamment les Ecritures Saintes et le Symbole de la foi en tenant compte de l'âge et du milieu culturel de ceux qu'elle catéchise* » (Rapport du cardinal Lorscheider).

« *Une catéchèse vraiment catholique doit être une catéchèse biblique* », affirme le cardinal Willebrands dans une perspective œcuménique.

« *La connaissance de la Parole de Dieu ne peut se faire par la seule présentation fragmentaire des textes bibliques. En effet, un fil conducteur permet d'en saisir le sens : c'est l'histoire du salut* » (Carrefour français) [8].

Le *Texte de référence* de l'épiscopat français (1979) reprendra la citation donnée ci-dessus du *Message au peuple de Dieu* avec le commentaire suivant : « *En catéchèse l'enfant apprend à lire l'Ecriture. Il le fait selon l'Esprit qui habite l'Eglise, en sorte qu'elle devienne Parole vivante et agissante. D'où la nécessité de lui permettre une lecture savoureuse de la Bible, de lui donner un accès direct au texte, et de favoriser une juste compréhension du message tel que le garantit le magistère de l'Eglise. La Bible* (...) *exerce un rôle normatif ; elle donne au message chrétien son fondement et son axe* » (n° 212). Cette « *autorité de la Bible* » fait l'objet d'un long développement (n° 222) [9].

8. Cf. **Réalités et avenir...**, **op. cit.** en note 3.
9. Conférence épiscopale française (Lourdes 1979), **La catéchèse des enfants. Texte de référence**, Paris, Ed. Le Centurion, 1980.

Notons enfin que, lors de la crise de 1957, aucun reproche ne fut fait à J. Colomb et aux catéchètes français d'avoir réintroduit l'Ancien et le Nouveau Testament dans la catéchèse et le catéchisme, pas même par le Saint-Office.

Un premier désaccord, assez fondamental, apparaît donc entre les principes énoncés par le cardinal Ratzinger et les pratiques françaises issues du renouveau catéchétique des années 1950, et auxquelles on peut à bon droit trouver des garanties et des encouragements dans des textes autorisés, comme on vient de le voir. C'est la clarté et la profondeur de cette dissonance qui suscitèrent l'émotion dont j'ai parlé plus haut. Nous n'estimons pas, en France, que la catéchèse est « en crise » parce qu'elle est devenue biblique, et nous ne pouvons pas acquiescer à l'invitation du cardinal : « *Il est indispensable que les questions qui viennent d'être énoncées soient reconnues comme telles* ». Or, pour surmonter ce qu'il estime être une crise, il prône le retour au « catéchisme ». Voyons cela.

V

mais qu'est-ce qu'un "catéchisme" ?

« *Il faut oser présenter le catéchisme comme un catéchisme* », conclut la conférence. On a évoqué plus haut l'incitation, désormais vraisemblable, qui serait faite aux évêques d'avoir à rédiger un « vrai » catéchisme. Les propos du cardinal ne sont pas très clairs ; il nous faut en tenter un résumé.

les quatre composantes et leurs avatars

Il y aurait une structure catéchétique fondamentale « *dont le noyau remonte aux origines de l'Eglise* », faite des quatre composantes suivantes : « *le Symbole des Apôtres, les sacrements, le Décalogue, la Prière du Seigneur* ». Particulièrement bien honorée par le *Catéchisme du Concile de Trente* (1566) — manuel de théologie pour les curés en vue de l'instruction du peuple chrétien dans son ensemble —, cette structure serait vitale pour l'expression de la foi de l'Eglise, d'autant plus que ces quatre composantes correspondraient aux « quatre sens de l'Ecriture », ce qui en ferait les « lieux de l'exégèse biblique ». Il n'y aurait donc aujourd'hui aucune raison d'abandonner cette « structure simple », et même toutes les raisons d'y revenir.

Lisons, nous aussi, la préface des auteurs du *Catéchisme de Trente.* Ils justifient, certes, leur propre exposé quadripartite. Mais ils ajoutent :

« *Quant à* l'ordre de l'enseignement, *on choisira celui qui semble le plus approprié aux personnes et au temps.* (...) *Il faut en effet tenir compte de l'âge de ses auditeurs, de la portée de leur esprit, de leurs mœurs et de leurs conditions.* (...) *Que* (*le pasteur*) *n'aille pas croire qu'il n'a qu'une sorte de personnes confiées à sa garde et que, par conséquent, il peut instruire et former également à la vraie piété tous les fidèles* avec une méthode uniforme *et constamment la même* ». De telles affirmations permettent-elles de sacraliser uniformément l'ordre et la méthode de la structure quadripartite ?

Ce *Catéchisme* (à l'usage des curés, répétons-le) ouvrait donc grandes les portes à l'initiative et à la « liberté » des catéchistes : « *Plus que ne le fait la catéchèse actuelle* », affirme le cardinal Ratzinger. Oublie-t-il comment ces consignes d'adaptation prirent corps concrètement dans les « catéchismes » entre le XVIIe et le XXe siècles ? Sans vouloir résumer cette longue histoire, rappelons que ce furent très vite le règne et la magistrature du formulaire unique qui impose aux enfants — et à eux seuls — ses questions/réponses. La catéchèse orale, traditionnelle, fut bien vite remplacée ou dominée par la canonicité extravagante de cette « écriture », canonicité qu'il faut mettre en contraste avec l'extraordinaire variété de ces formulaires dont chacun tendait à être unique, au moins dans un territoire. Environ mille deux cents catéchismes ont été recensés, pour la France, entre le XVIIe siècle et 1900, soit une moyenne de quatre par an[10]. On peut penser que la panoplie complexe des ouvrages catéchétiques contemporains, avec sa volonté d'adaptation, n'est pas infidèle aux intentions des rédacteurs du *Catéchisme* qui suivit le Concile de Trente de plusieurs années.

à la recherche du modèle unique

A vrai dire, lorsque J. Ratzinger prône le retour au catéchisme, on ne perçoit pas clairement à quel modèle il se réfère. Si c'est celui de Trente, nous irions vers un texte universel mais souple, ouvrage de théologie à l'usage de ceux qui ont à instruire. Si c'est le modèle « catéchisme diocésain ou national », on s'acheminerait à nouveau vers des formulaires que les catéchisés, de tous âges, de toutes conditions, auraient entre les mains. Lorsqu'il est question de la distinction « essentielle » entre le texte et son commentaire, quel est ce texte ? La seule chose qui paraisse claire, c'est la canonicité retrouvée d'un « texte » à commenter, vraisemblablement

10. HEZARD, **Histoire du catéchisme**, Paris, 1900.

unique, et dont l'ordre et la méthode seraient donnés par la structure quadripartite : Symbole, sacrements, Décalogue, Notre Père.

Cette structure remonte-t-elle « aux origines de l'Eglise » ? L'affirmer serait présumer beaucoup de la catéchèse néotestamentaire ! A l'époque patristique, le Symbole n'est enseigné aux catéchumènes que lors du second stade, celui des « compétents ». Le premier stade était régi par l'explication de l'Ecriture. Saint Augustin nous a laissé le premier traité de catéchèse : la *narratio*, récit de l'intervention de Dieu dans l'histoire du monde, Ancien et Nouveau Testament compris, est la trame de ce qui est donné comme premier enseignement. La structure quadripartite apparaît surtout au Moyen Age, et encore n'est-elle pas unique. A ses côtés, ou à la place de tel ou tel élément, on trouve dans la floraison d'ouvrages divers par leurs auteurs et leurs destinataires : les catalogues des vices et des vertus, les sept béatitudes et les sept dons du Saint-Esprit, les sept œuvres de miséricorde... qui peuvent être relevés comme autant de « structures » d'enseignement. A la même époque, les questions/réponses font leur apparition. Elles se veulent un guide pour les catéchistes dans le dialogue avec les catéchisés : une sorte de maïeutique, non des définitions.

Revenons au catéchisme-formulaire. Pour faire bref, nous ne raconterons pas l'histoire des « catéchismes universels » (au sens de manuels) dont le désir s'est manifesté aux Conciles de Trente, de Vatican I et de Vatican II, pour aboutir chaque fois à un *non possumus*. L'échec des trois catéchismes nationaux français, celui de Napoléon, puis celui de 1937, révisé et réduit en 1947, n'est plus à écrire. Laissons toutefois la parole un instant à Marie Fargues, qui faisait le catéchisme depuis 1905. Dès 1931, elle acquiert cette conviction : « *Mes garçons comprenaient des vérités ; ils n'adhéraient pas à la vérité.* (...) *Parce que le catéchisme était artificiel, ennuyeux et inopérant, on n'en attendait donc plus grand chose.* (...) *Pour moi, je ne prononçais pas* inopérant, *mais* malfaisant »[11].

le nécessaire changement de dispositif

Vers le milieu de ce siècle — et même un peu avant —, au moment où se produisit ce que le cardinal Ratzinger appelle une faute grave et universelle, le texte unique par questions/réponses était devenu inutilisable pour des raisons pastorales dont il faut reparler. Trois d'entre elles sont majeures. L'évolution culturelle, la sécularisation, en changeant le climat socio-religieux, contraignirent la catéchèse à reprendre le chemin de

11. Marie FARGUES, **D'hier à demain, le catéchisme**, Paris, Ed. Fayard-Mame, 1964.

l'évangélisation et à organiser un « premier enseignement » plus évangélique, plus capable que les formules d'éveiller et de nourrir une foi qui se meut désormais dans un climat général d'indifférence religieuse, voire d'incroyance, et non plus dans une société où l'on suçait la foi avec le lait maternel. Autre raison, non moins pastorale : la progressivité était devenue nécessaire. Tout en favorisant les étapes de la foi, elle permettait, grâce à la diversité de ses parcours, l'allongement du temps de la catéchèse. Là où il y avait autrefois deux ou trois années préparatoires à la communion solennelle, et de rares catéchismes de persévérance, la catéchèse put s'étendre de la petite enfance à la jeunesse, à la faveur des réformes scolaires. Enfin, comme le remarquait Mgr Dadolle, un catéchisme qui met en son centre la vie de Jésus se prête mal aux formules et formulaires, dont le génie est l'abstraction.

D'un commun accord, et après un long travail de recherches, les évêques et les responsables changèrent alors le dispositif catéchétique, abandonnant le texte unique, déserté depuis des années. Désormais nous sommes dans le régime suivant : d'une part, des cadres théoriques et normatifs à l'intention des auteurs de programmes et d'ouvrages catéchétiques : « fonds obligatoire », « document de base », « texte de référence »..., sortes de directoires approuvés de près par la Conférence épiscopale ; d'autre part, des manuels pour les enfants et adolescents des divers âges ou situations : ils sont rédigés par des équipes d'auteurs agréés par une Commission épiscopale qui délivre des visas de conformité. Assez souvent des évêques travaillent avec les équipes d'auteurs. Dans toutes ces séries d'ouvrages, on retrouverait, à une étape ou à l'autre, le Credo, les sacrements, le Décalogue (et même une morale plus évangélique) et la Prière du Seigneur. Mais, il est vrai, ces éléments ne joueraient pas souvent le rôle de « structures », composant le plan et l'ordonnance de la catéchèse dans son ensemble pour tous les âges. Quant à l'initiative et à la liberté des catéchistes, chères au cardinal Ratzinger, elles sont favorisées à la fois par des « livres du maître » qui ouvrent la voie à une pédagogie très active et adaptée, et par une formation qui enseigne aux catéchistes à ne pas suivre servilement une méthode.

Sur la place de la Bible dans la catéchèse et sur la conception renouvelée du catéchisme, il fallait nous expliquer longuement : pour dissiper des malentendus éventuels, pour permettre à tous ceux qu'intéresse la catéchèse de faire le point à l'occasion de cette crise, et, s'il se peut, pour faciliter un dialogue en vérité entre les instances responsables, voire avec les groupes qui dénigrent l'épiscopat.

quelle crise ?

Il y a donc actuellement, entre les conceptions françaises de la catéchèse et celles du Vatican, une tension réelle. On peut espérer qu'elle s'atténuera par le dialogue au lieu de se résoudre par des mises au pas arbitraires. Non, la catéchèse française, malgré la dureté du temps, ne se porte pas si mal que cela. De sa vitalité, on a des signes éclatants. On peut penser, par exemple, à sa capacité de « mobilisation » pastorale. Chaque année, on le sait, des chrétiens en très grand nombre, autour de deux cent vingt mille, participent activement à la catéchèse, c'est-à-dire à l'effort pour communiquer la foi. Ce qui fait d'eux, pour le dire en passant, l'une des forces apostoliques majeures dans notre pays. Pour le bien de l'Eglise et de la foi, personne n'aurait intérêt à briser cet élan.

Cependant il y a bien crise, mais elle est ailleurs. La vraie crise, c'est la crise religieuse du monde de notre temps, laquelle rend la communication de la foi chrétienne plus difficile que jamais, même auprès des enfants et des adolescents sur lesquels pèsent les schèmes de pensée, voire les désordres du temps présent. Au début de sa conférence, le cardinal Ratzinger en a tenté une évocation, à la suite de théologiens tels que Rahner ou Balthasar. Mais, avec eux, gardons-nous bien de rendre responsables de la crise majeure des temps modernes les artisans d'un renouveau de la pensée et de la catéchèse chrétiennes. Il ne faut pas confondre la maladie et le médecin.

georges duperray

ÉTVDES

NOVEMBRE 1984

Perversité de la torture
Fragilités de l'agriculture française
Algérie, trente ans après
La littérature hispano-américaine
Karl Rahner

14, rue d'Assas - 75006 Paris - Tél. 548 52 51
Le nº 25 F (étranger 32 F) - C.C.P. « Etudes » 155 55 N Paris

économie et humanisme

Nº 279 Septembre/Octobre 1984

DOSSIER :

LE MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT BRETON
A L'ÉPREUVE DE LA CRISE

Présentation, par M. AUVOLAT
Mutation des campagnes bretonnes, par P. HOUEE
L'industrialisation de la Bretagne depuis 1950 : forces et faiblesses de l'économie bretonne, par J. KERGOAT
Un combat de trente ans pour la reconnaissance d'une identité, par J.C. PERAZZI

L'administration Reagan et la politique sociale, par G. HOPPLE, G. PAPADEMETRIOU
Amérique Centrale : les Etats-Unis n'ont toujours pas choisi entre contenir et écraser, par E. BERRUGA-FILLOY, D. DARNE
Conjoncture économique et financière, par A. CEDEL
Chronique agricole, par P. BYE

FAITS ET TENDANCES

ECONOMIE ET HUMANISME
14, rue Antoine Dumont - 69372 LYON CEDEX 08 - Tél. (7) 861-32-23
C. C. P. Lyon 1529-16 L

	FRANCE	ETRANGER
Numéro (franco de port)	45 F	50 F
Abonnement 1984	200 F	250 F
Abonnement 1985	220 F	275 F

en hollande : faits et tendances

On ne peut aborder la situation actuelle de la catéchèse en Hollande sans remonter à la genèse et à la publication mouvementée du « catéchisme pour adultes » de 1966. S'il n'est pratiquement plus utilisé, il a été l'un des premiers et des plus célèbres propagateurs de nouvelles perspectives catéchétiques et théologiques, au-delà même du monde catholique. Depuis vingt ans, le renouvellement s'est poursuivi dans trois grandes directions souvent associées qui cherchent à fonder la catéchèse sur la révélation comme histoire du salut, sur l'expérience comme point d'ancrage de la foi et sur la libération comme objectif de la pratique chrétienne. L'entreprise catéchétique en son ensemble est actuellement marquée par le contexte conflictuel du catholicisme hollandais : ses forces vives sont parties prenantes des multiples initiatives et regroupements qui veulent donner une dimension sociale et politique à la réflexion théologique et à l'action des communautés chrétiennes.

En 1966, un nouveau catéchisme paraît en Hollande qui soulève aussitôt de profonds remous, non seulement dans ce pays, mais aussi dans ceux de langue allemande, anglaise et française qui en proposent une traduction. Vers la fin des années 1960, c'est au niveau de l'Eglise universelle que ce projet catéchétique suscite des soutiens enthousiastes ou des oppositions farouches. Il correspond manifestement à une situation de la théologie et de la catéchèse qui se retrouve en de larges secteurs du monde catholique et n'est nullement spécifique aux Pays-Bas. Je tiens cependant à le dire très nettement : la genèse aussi bien que le contenu de ce livre ne peuvent être correctement compris que si on a le contexte néerlandais présent à l'esprit. Je commencerai donc par de brèves remarques sur les données concrètes qui ont marqué cette publication.

préhistoire

Un intéressant processus de renouveau se fit jour en Hollande dès la fin de la deuxième Guerre mondiale. La communauté catholique romaine n'avait cessé de forger son identité depuis 1853, date à laquelle des structures hiérarchiques autonomes se sont réinstallées sur un territoire qui dès lors ne fut plus considéré comme « de mission ». Ainsi, dans ce pays à dominante calviniste, l'Eglise catholique inscrivit visiblement ses repères distinctifs. Très soumise à Rome, elle était fortement imprégnée de conceptions et d'expressions néo-scolastiques dans sa théologie, mais aussi

dans sa prédication et dans sa catéchèse. On pouvait ainsi différencier avec précision la foi catholique de la foi réformée. L'ensemble de ce processus de construction s'appelle le temps de « l'émancipation catholique », qu'on estime achevé dans les années 1950. C'est alors que se formèrent dans la plupart des paroisses des cercles de discussion qui essayaient de répondre aux questions qui se posaient alors à la foi. Chargées à l'origine de maintenir une identité confessionnelle, les associations catholiques sont devenues progressivement des forum d'échanges, des lieux d'expressions et d'expériences nouvelles de la foi ; elles se sont ouvertes rapidement au dialogue œcuménique et même ensuite à des dialogues entre religions ou philosophies différentes. En 1956, les évêques hollandais chargèrent l'Institut supérieur de catéchétique de Nimègue de réviser substantiellement le catéchisme utilisé jusqu'alors dans les écoles primaires. On voulait aboutir à un texte qui s'adresserait aussi bien aux enfants qu'aux adultes, mais on s'aperçut très vite des difficultés d'une telle tâche, voire de son impossibilité.

En s'inspirant d'un projet de catéchèse pour adultes qui avait été préparé en vue du concile Vatican II, on travailla à la rédaction d'un manuel destiné aux grandes personnes. La première mouture, élaborée par divers théologiens, fut mise au point entre janvier 1960 et la Pentecôte 1961 ; elle fut soumise à l'appréciation de 150 psychologues, sociologues, théologiens et autres spécialistes, et aussi à un grand nombre de pères et mères de famille. Plus de 10.000 réactions, une fois recueillies, ont été retravaillées par quatre collaborateurs de l'Institut supérieur de catéchétique. C'est le 9 octobre 1966 que le cardinal Alfrink présenta enfin aux catholiques et aux autres personnes intéressées le livre intitulé *Annonce de la foi pour les adultes.* Les évêques hollandais écrivaient dans la préface : « *Le catéchisme précédent était conçu sur le modèle de courtes formules pour faciliter la mémorisation. Cet exposé de la foi pour les adultes voudrait rendre d'autres services : il veut annoncer le message dans la langue de tous les jours ; il veut donc prendre le temps nécessaire pour expliciter à chaque fois l'arrière-plan des problèmes et pour éclairer à la lumière de l'Evangile les questions actuelles. Puisse ce catéchisme recevoir ainsi la grâce de réaliser une communion* ».

controverses

S'il a effectivement créé une communion en de nombreux milieux, le livre a aussi soulevé une tourmente qui montra la force de la polarisation à l'intérieur de l'Eglise catholique.

Econduit par les évêques, un groupe de catholiques hollandais s'adressait par écrit au pape Paul VI en novembre 1966 : ce catéchisme serait un danger pour les âmes sur sept points. Commença alors un long procès que je ne fais que résumer très brièvement. La Congrégation de la foi (cardinal Ottaviani), la Congrégation du clergé (cardinal Giriacci) et la Secrétairerie d'Etat s'en mêlèrent ; des attaques parurent dans *Il Borghese, Il Tempo* et *Lo Specchio.* Une commission de théologiens fut nommée par Rome pour examiner le contenu du livre, ainsi qu'une commission de cardinaux. Par l'entremise du cardinal Doepfner, le cardinal Alfrink eut le droit de participer à la première session de cette commission : il critiqua le caractère unilatéral de la méthode suivie et exigea des preuves de l'hétérodoxie du catéchisme. De Hollande, des théologiens, puis des évêques proposèrent des modifications ; mais aucune réponse ne leur fut donnée par Rome. En janvier 1968, l'épiscopat et les auteurs du livre reçurent la liste des 18 points majeurs et des 32 points mineurs à éclaircir ; en mars, des propositions de changement leur parvinrent, qu'ils jugèrent inacceptables parce qu'elles touchaient à l'essence et à l'esprit même de cette présentation de la foi chrétienne. En novembre, les évêques hollandais expliquaient dans un communiqué à la presse que les changements effectués par Rome seraient joints au catéchisme sous forme de brochure séparée, et le 10 décembre ils regrettaient publiquement qu'on ait si peu tenu compte des modifications qu'ils avaient eux-mêmes proposées. Le plan des autorités romaines — parvenir à changer le texte lui-même — ne réussit donc pas complètement. Ce qu'on avait en vue, c'était la disqualification du livre, ce qu'on obtint, ce fut l'accroissement de sa notoriété.

Cette énumération de faits historiques montre clairement comment le gouvernement central de l'Eglise catholique essayait depuis le début des années 1960 d'empêcher ou de faire échouer certaines évolutions internes de la communauté hollandaise : celles qui concernent la catéchèse étaient déjà — et sont demeurées — l'une des cibles privilégiées de la critique adressée à l'Eglise des Pays-Bas.

une nouvelle compréhension de la foi

Comment décrire ces évolutions ? Le catéchisme de 1966 est le résultat d'un processus beaucoup plus large et plus profond qui concerne la compréhension même de la foi et qui donne le rôle central à la *révélation comme histoire.* Alors que dans le catéchisme antérieur la révélation n'était que l'ensemble des vérités révélées, elle est désormais présentée essentiellement comme histoire du salut, surtout sous l'influnce des discussions

relatives à la *Constitution sur la révélation divine* de Vatican II. Certes, il n'y a là rien de nouveau du point de vue de l'histoire de la théologie, puisque certains courants de la tradition chrétienne ont depuis toujours mis l'accent sur cette perspective. Seulement, une conception néo-scolastique de la révélation a dominé le catholicisme à partir du milieu du XIXe siècle, et tout spécialement en Hollande, jusqu'à la rupture qui marqua l'apparition de nouvelles tendances catéchétiques en 1964. Des auteurs allemands comme Guardini et Adam, des théologiens français comme Chenu, Congar, de Lubac et Daniélou, ont joué un rôle important dans ce changement, mais aussi l'enseignement donné à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique de Paris, dont s'étaient nourris des catéchètes hollandais.

Les attaques de Rome contre le nouveau catéchisme et, quelques années plus tard, contre une méthode utilisée dans les écoles des diocèses de Bois-le-Duc et de Bréda manifestaient une intention évidente de disqualifier et de dénoncer comme hétérodoxe le mouvement global de renouveau qui traversait l'Eglise catholique de Hollande. Comme les évêques de l'époque avaient résisté à cette tentative, bien que trop faiblement peut-être, dès le début des années 1970 ne furent systématiquement appelés à l'épiscopat que des prêtres qui avaient pris nettement position contre l'évolution en cours ou dont Rome n'avait à craindre aucune opposition. Mais si, par le sommet, le mouvement a été stoppé ou paralysé, il se poursuit à la base, y compris dans le domaine catéchétique.

tendances actuelles dans la catéchèse

En schématisant un peu, on observe trois directions principales, souvent mêlées, dans l'évolution de la catéchèse hollandaise depuis quinze ans, si on fait abstraction de l'usage maintenu des méthodes traditionnelles et de la remise en circulation de catéchismes « à l'ancienne », comme dans le diocèse de Roermond.

Première tendance : la poursuite du projet inauguré dans le catéchisme pour adultes, à savoir la méthode fondée sur *l'histoire du salut*. Notons à ce propos que le livre de 1966 n'est lui-même pratiquement plus utilisé comme point de départ catéchétique. Aussi digne d'éloge que soit ce travail de pionnier, il n'échappe cependant pas à la critique, dans la mesure où la formulation de nombreux passages est un peu trop idéaliste et où les problèmes de société et les perspectives socio-économiques sont presque entièrement absents.

Deuxième tendance : une insistance marquée sur l'expérience existentielle d'aujourd'hui comme point d'ancrage de la foi : on parle dans ce contexte d'une *catéchèse de l'expérience.* Mais partir de ce qui est vécu ici-maintenant, c'est évidemment courir le danger de négliger et donc de laisser s'effacer encore une fois la dimension de l'histoire du salut que la première tendance avait justement remise en valeur. En outre, le risque est grand d'admettre comme allant de soi une conception très bourgeoise de l'homme, sans remettre en question et passer à la critique les sentiments, les expériences, les normes de vie qu'elle inspire. Une catéchèse de ce type pourrait alors servir d'appui aux façons les plus courantes de penser, de réagir, de sentir, et le message chrétien ne serait qu'un facteur de légitimation de l'état actuel des rapports humains dans le monde et dans l'Eglise. A l'actif de cette tendance, il y a le fait qu'elle est en prise directe sur l'existence concrète des jeunes et des adultes, de sorte que révélation et expérience humaine ne se présentent pas comme des réalités opposées. Les discussions des dernières années ont cependant montré clairement qu'il ne faut pas parler de l'expérience vécue de manière simpliste, sans différenciation aucune. Il n'y a pas d'expériences à l'état pur, elles sont toujours prises dans un contexte déterminé sur lequel c'est l'une des tâches importantes de la théologie de réfléchir.

Troisième tendance : en plein développement depuis quelques années, la *catéchèse* dite *de la libération* prend au sérieux à la fois l'histoire du salut et l'expérience personnelle, mais elle intègre en plus à sa démarche la réalité sociale concrète. La foi est toujours conditionnée par la situation politico-sociale où elle est vécue : ainsi en Hollande, un homme ou une femme qui est croyant devrait être conscient qu'il ou elle vit dans un pays riche d'Europe occidentale, compromis par un long passé de colonialisme, membre de l'OTAN, etc., déterminations qui ont des conséquences directes sur la compréhension de la foi et sur son éducation. Peu à peu se développe donc une catéchèse axée sur la théologie de la libération. Elle n'en est qu'à ses premiers pas parce que ce mode de réflexion théologique ne fait guère que balbutier : en effet, il ne s'agit pas de reprendre simplement des thèmes ou des méthodes appartenant à la théologie latino-américaine (un tel mésusage ne serait à son tour qu'une manière de ne pas prendre au sérieux les conditions concrètes du travail théologique dans ces pays), mais il s'agit de mieux comprendre à partir de l'Evangile la situation spécifique des Pays-Bas pour parvenir à énoncer des paroles nouvelles sur la foi et à poser autrement des actes de croyant.

Cette démarche suppose évidemment que les évolutions actuelles de la société et de l'Eglise soient analysées sous l'angle de la libération et qu'on se demande dans quelle mesure et par quels moyens des chrétiens, des catholiques, peuvent contribuer aux divers mouvements de libération dans notre pays ; ce qui suppose à son tour que théologie et catéchèse nouent des relations organiques avec ces derniers, lesquels sont en train de devenir de nouveaux sujets de la théologie puisqu'ils développent leurs propres expressions de la foi. A ce propos, le cas des femmes est particulièrement frappant. La théologie féministe est en plein essor en Hollande : des chaires lui sont réservées et des séries de cours lui sont consacrées dans plusieurs facultés ou instituts de théologie. Sur une catéchèse féministe, on discute et écrit également beaucoup, mais il faut dire que dans la pratique on ne trouve pas grand'chose ; et, de divers côtés, on le regrette d'autant plus que le mouvement des femmes offre certainement le paradigme de processus de libération plus généraux : car il ne s'agit pas de remplacer la domination des hommes par celle des femmes, mais bien de mettre à nu pour en faire la critique tous les modèles de supériorité qui imprègnent la vie et la pensée de la société et de l'Eglise. Sur ce point, les femmes ont naturellement une expérience tout à fait irremplaçable.

deux regroupements significatifs

Dans les Eglises chrétiennes hollandaises, deux regroupements viennent d'être menés à bien qui auront avec le temps des conséquences importantes pour la théologie en général et pour la catéchèse en particulier : un *Mouvement des groupes de base* et des communautés critiques et une *Association pour la théologie et la société.*

Le premier rassemble environ 70 groupes qui, parmi beaucoup d'autres du même type, se sont organisés pour constituer un puissant courant œcuménique avec tous les chrétiens qui veulent poursuivre l'effort de renouvellement de l'Eglise, de sa radicalisation comme instance critique de la société. Ils héritent donc de l'espoir soulevé par l'*aggiornamento* et par le mouvement du milieu des années 1960. Là s'élabore une autre manière de faire de la théologie, à savoir à partir de la base ; se cherchent de nouveaux modèles de communauté, de nouvelles conceptions du ministère, se prennent des décisions différentes sur le terrain socio-politique qui tiennent compte de la tradition et des objectifs du socialisme ; enfin on essaie dans ces groupes de mettre enfants et jeunes en contact avec des manières renouvelées de parler et d'agir en chrétien. Ce mouvement est pris en considération par les autorités ecclésiastiques puisqu'il assiste comme obser-

vateur depuis plusieurs années au Conseil national des Eglises (auquel appartient l'Eglise catholique romaine).

Il va de soi que la catéchèse qui se fait dans les célébrations liturgiques ou dans les autres rencontres de ces groupes s'appuie sur les trois tendances décrites plus haut et les associe étroitement. Les catéchètes et les organismes catéchétiques officiels se sont jusqu'ici intéressés de près à ces recherches, bien que la majorité des évêques actuels veuille en nier l'importance. L'archevêque d'Utrecht, Mgr Adrien Simonis, a pu ainsi déclarer que les groupes critiques ne devraient pas être présentés au pape lors de sa visite en Hollande de mai 1985. C'est donc que des courants importants du christianisme hollandais sont refoulés ou ignorés, ce qui ne va pas sans dommages graves pour la foi et pour l'Eglise.

Le second regroupement, créé l'an dernier, se nomme *Association pour la théologie et la société*. Les mouvements les plus divers s'y retrouvent : ce sont ceux qui, depuis vingt ans, travaillent aux développements futurs d'une foi et d'une théologie libératrices et veulent leur donner un retentissement public en Hollande. Beaucoup de catéchistes en font partie[1]. Le but de cette Association est d'organiser avec les groupes qui partagent cette option des colloques, des congrès, des symposium, des cycles de conférences, car il ne fait pas de doute que, dans le contexte ecclésial actuel, la théologie de la libération fait l'objet non seulement de menaces, mais de poursuites, y compris en Europe. Dans une telle situation, il est nécessaire et urgent que les forces actives soient reliées à la base aussi bien au plan international que national. C'est pourquoi des rencontres des communautés de base européennes, comme celle de Turin du 25 au 28 avril 1985, sont très importantes : elles ne servent pas qu'à permettre des échanges de vue entre les militants les plus engagés, mais d'abord, à mon avis, à consolider mutuellement la foi de tous.

l'évolution se poursuit

Il y a bientôt vingt ans qu'on avait mis en chantier la rédaction d'un nouveau catéchisme en Hollande. Cette initiative était déjà le résultat d'une prise de conscience apparue peu avant : la situation de la théologie

1. L'Association étant en voie de constitution, de nouveaux membres, individuels ou collectifs, s'inscrivent chaque jour ; on note parmi ces derniers : le Mouvement des communautés de base, Chrétiens pour le socialisme, les instances de la Province hollandaise des Dominicains et celles des Sœurs Ursulines, les groupes de théologiennes féministes, etc.

et de la catéchèse était en train de changer radicalement. La société se sécularisait et le message chrétien devait être annoncé et accompli dans un monde sécularisé. Quelles conséquences en tirer ? Des communautés catholiques, des évêques, des prêtres, des religieux et religieuses, des laïcs se sont mis en route. L'évolution a été suivie avec grand intérêt par des chrétiens d'autres confessions et par des non-chrétiens. Elle a été, en certains secteurs, interrompue par le gouvernement central de l'Eglise, par méfiance envers la voie suivie par une Eglise locale. On n'a pas continué à dialoguer, comme Jean XXIII l'avait si fortement désiré. On est passé à l'attaque, ce qui a paralysé et déçu de nombreux croyants de ce pays qui ont quitté l'Eglise. Mais beaucoup d'autres ont persévéré, au point que les mouvements de renouveau de naguère ont aujourd'hui une foule d'héritiers. Ils se tiennent dans la tradition du catéchisme de 1966 : ils existent, même si le pape ne les rencontre pas au cours de sa prochaine visite.

Traduit de l'allemand
par Michel Demaison

karl derksen

LA REVUE NOUVELLE Octobre 1984

LA FONCTION DE JUGE EN 1984

Juger... de quel droit ?, par **Béatrice Haubert.**

Le juge et l'entreprise, pas de dérobade possible, par **Paul Martens**

Le juge du travail, entre l'économique et le social, par **J. Van Droogenbroeck**

La mission du juge pénal, délinquants : responsables ou malades ? Violence et justice : les choses comme elles sont, par **Marie-Françoise Rigaux**

Le juge et la famille, par **Benoît Dejemeppe et Marie-Françoise Rigaux**

Devenir magistrat, le parcours légal, le parcours du combattant, par **Christian Panier**

MICHEL FOUCAULT, PENSEUR DE LIBERTE, par **Pierre Watté**

Ce numéro : 200 FB
Abonnement : Belgique : 1 440 FB - France : 235 FF - Autres pays : 1 710 FB
Caisse générale d'épargne et de retraite : Bruxelles 001-01007311-08
La Revue Nouvelle, rue des Moucherons, 3 - 1000 Bruxelles

le projet catéchétique de l'église italienne

En Italie, la catéchèse a suivi une voie qui l'intégrait organiquement à l'ensemble du mouvement pastoral. Bénéficiant largement de la bienveillance officielle, elle a été en mesure de mener à bien la tâche de « réception » de Vatican II, au moins en ce qui concerne ses apports doctrinaux : on en a des exemples probants avec le Document de base *de 1970 et avec le* Catéchisme des adultes *de 1981. Mais il a fallu procéder ensuite à tout un travail de réajustement face à la théologie d'abord, à la pastorale ensuite. Finalement, ce sont les impératifs de l'évangélisation qui font maintenant resurgir les problèmes de fond : prendre en compte la pluralité des cultures dans notre société, dépasser une pastorale centrée sur l'enfance, être attentif à la fermentation des groupes de base en quête d'un nouveau visage de l'Eglise, élaborer des itinéraires diversifiés pour accéder à une foi adulte.*

L'histoire de l'Eglise en Italie se prête mal à une interprétation menée à grand renfort de catégories dialectiques. Elle ne procède pas par tournants brusques ; pour qu'apparaissent son côté novateur et son originalité, il faut prendre de la distance et comparer le point de départ et le point d'arrivée d'un parcours à première vue banal, tant il est bien intégré à la marche d'ensemble de la société. Si cette Eglise donne une impression de consistance, son efficacité et ses ressources résident dans sa capacité d'assimiler des ferments très divers, plus que dans la créativité ou le radicalisme de ses prises de position. La force de sa tradition lui assure un équilibre qui, s'il frise ici ou là le traditionalisme, lui permet en fait de s'enrichir de multiples apports. Partout où elle a pu se rendre présente, cette Eglise a suscité des structures et des institutions. Le risque est alors de tomber dans un formalisme creux ; mais c'est aussi un atout de poids pour transmettre ce qu'on aura recueilli et sauvegardé. La catéchèse apparaît ainsi très intégrée à l'ensemble de la pastorale ; pour reprendre le langage de Gramsci, disons qu'elle est « organique », c'est-à-dire liée à la totalité d'un système plus vaste où elle joue un rôle fonctionnel. L'Eglise italienne se considère d'ailleurs elle-même comme « intégrée », « organique » par rapport à l'ensemble de la société. Je dis bien : *se considère...* C'est justement le problème : dans sa prise de conscience d'elle-même, elle a de

la peine à accepter l'écart qui se creuse progressivement entre la société civile et la société religieuse, entre le catholicisme et l'Italie.

Si l'on fait confiance à la catéchèse, c'est justement parce que son évolution reflète, sur un mode moins brutal et moins douloureux, le passage d'une situation de chrétienté à un type nouveau de rapports entre la société globale et l'Eglise ; type qui se rapproche de plus en plus de celui de la minorité missionnaire. Pour comprendre les perspectives actuelles de la catéchèse, nous devrons donc commencer par nous tourner vers son passé ; mais, au lieu de nous apesantir sur des détails de chronologie ou de viser à une information exhaustive, nous conduirons une réflexion théologique surtout attentive à la signification de ces événements [1].

I

la confrontation à vatican II

La première grande secousse fut la chute du fascisme suivi de l'avènement de la démocratie, à la fin de la seconde Guerre mondiale. Bien que les rapports entre l'Eglise et l'Etat fasciste n'aient pas été dépourvus d'agressivité mutuelle, l'identification de l'Italie au catholicisme s'était renforcée à cette époque, surtout depuis le Concordat de 1929 : reconnu comme religion d'Etat, il était enseigné à l'école comme partie intégrante des programmes officiels, du moins jusqu'à l'entrée à l'Université. Avec l'instauration de la démocratie, au contraire, on commença à prendre conscience du caractère de plus en plus minoritaire de la foi catholique dans le pays. Mais le choc était amorti par deux facteurs : d'abord, la Constitution de la nouvelle République reprenait pour une part la précédente, en reconnaissant à l'Eglise les privilèges qu'elle tenait du Concordat de 1929 ; ensuite, le parti de la Démocratie chrétienne garantissait aux catholiques une position majoritaire dans la gestion du pouvoir. Maintenant, ces digues sont en train de céder : les voies institutionnelles se ferment et la pastorale doit privilégier celles, plus longues et difficiles, de la conscience personnelle.

1. Pour l'histoire de la catéchèse en Italie, cf. : Fr. ANSELMO, **Catechesi e catechismi**, Milano, Ed. « Sussidi », 1959 ; AA. VV., **Il rinnovamento della catechesi in Italia**, Brescia, Ed. La Scuola, 1978 ; G. CARISELLI, « Il rinnovamento catechisto in Italia », in A. ETCHEGARAY CRUZ, **Storia della catechesi**, Roma, Ed. Paoline, 1983, pp. 337 sv. Des bilans se trouvent aussi dans les diverses revues catéchétiques italiennes, en particulier **Evangelizzare**, Ed. Dehoniane, Bologne (à partir de 1975).

le rôle majeur de la catéchèse

C'est la catéchèse qui s'est montrée la plus lucide pour reconnaître l'importance de cette évolution historique, en particulier au sein de deux de ses courants : les centres catéchétiques proprement dits qui assurent avant tout l'enseignement religieux dans les écoles ; l'instruction religieuse dispensée par l'Action catholique qui, jusqu'au concile, a joui d'une sorte de monopole au plan pastoral. Les centres catéchétiques, s'exprimant dans des revues (*Catechesi* des Salésiens, *Sussidi* des Frères des Ecoles chrétiennes, *Via, Verità e Vita* des Paulistes...), se sont attaqué petit à petit à une rénovation, non seulement de la pédagogie, mais même du contenu doctrinal. Plus considérable encore a été l'incidence pastorale des campagnes annuelles de formation religieuse menées par l'Action catholique.

Il y a quelques années encore, la théologie italienne était pour ainsi dire inexistante : impossible donc de compter sur elle pour se faire le prophète d'un renouveau de la pastorale. Toute capacité de réflexion se trouvait donc uniquement du côté de la catéchèse. Grâce à ses centres, elle avait un pied dans l'école (encore que l'enseignement religieux ne fût qu'une sorte de prolongement du catéchisme), et par les initiatives de l'Action catholique elle se trouvait affrontée aux problèmes concrets de l'apostolat. Commencèrent alors à être remises en cause les conceptions de la foi, de la pratique chrétienne et de l'Eglise héritées de la Contre-Réforme et de la restauration issue de Vatican I. Le recours à la Bible et à la liturgie, et, plus encore, la place centrale faite à la christologie, dans le souci d'éveiller une foi adulte, finirent par imprégner l'ensemble de la pastorale. On s'avançait ainsi d'un pas plus assuré vers un renouveau de toute l'Eglise. Dans les années 1960, les campagnes de formation religieuse menées par l'Action catholique recentraient toute la foi autour de ces axes : le Christ maître, sauveur, prêtre.

dans les remous post-conciliaires

Dans ces conditions, on comprend que la tâche de « réception » de Vatican II ait incombé principalement au mouvement catéchétique. Le concile représentait en effet la seconde secousse, la plus décisive pour la pastorale italienne. Durant sa célébration, beaucoup ne s'étaient pas bien rendu compte des problèmes qu'allait poser sa réception. Même par la suite, on prêta davantage attention aux nouveaux contenus doctrinaux qu'on se souciait d'intégrer, encore une fois dans la perspective « organique » décrite plus haut.

Mais bien vite, en Italie aussi, l'interprétation des directives conciliaires fit éclater au grand jour les tensions jusqu'alors latentes. A partir de 1968, le conflit des interprétations s'est déplacé peu à peu de la théologie des textes conciliaires au diagnostic historique appelé par le nouvel horizon culturel face auquel devait se situer l'Eglise. Si les polarisations divergentes ne sont pas allées jusqu'à la radicalisation dramatique qu'elles ont connue dans d'autres pays, elles furent cependant déterminantes pour précipiter la crise et pour obliger à des prises de position nettes face au concile. L'Eglise officielle — concrètement, la Conférence épiscopale italienne — se hâta de dresser des « plans » de renouveau qui équivalaient à une interprétation « *authentique* » du concile [2].

Mais, parallèlement, une minorité constituée de communautés de base (*Isolotto* à Florence, *Oregina* à Gênes, *Vandalino* à Turin, *Saint-Paul* à Rome, etc.) adopta avec éclat des positions radicalement opposées : il fallait aller de l'histoire à la formulation de la foi, de la nouvelle situation culturelle au concile, et non l'inverse ; partir de la pratique pour élaborer la théorie, et non déduire une pratique de la théorie. Tandis que ces groupes contestataires entendaient changer en priorité dans l'Eglise son mode de présence au monde, la Conférence épiscopale mettait tous ses espoirs dans le renouveau de la catéchèse, plus encore que dans celui de la liturgie qui était déjà bien engagé. De fait, la tradition catéchétique semblait la mieux préparée pour privilégier l'apport doctrinal du concile et sa bonne intégration ; elle produisait aussi un effet rassurant parce qu'elle était plus soucieuse de conserver, de veiller à l'intégrité de la doctrine, plus prudente dans le passage à la pratique. Les minorités, au contraire, ayant choisi la nouveauté et le risque, revendiquaient des « réappropriations » et s'exposaient ainsi à opérer des réductions de la foi un peu faciles.

le pari sur la catéchèse

On fit donc confiance, pour la réception du concile, aux opportunités offertes par la catéchèse. Pour se renouveler, elle a pu compter sur une relative liberté d'action ; aussi presque toutes les forces vives de l'épiscopat, les meilleurs des théologiens et des responsables de la pastorale ont-ils

2. Pour un panorama des « plans pastoraux » de la CEI, cf. L. SARTORI, « Introduzione », **Dizionario di pastorale della comunità cristiana**, Assisi, Ed. Cittadella, 1980, pp. 21-54 ; AA. VV., **Per una pastorale que si rinnova**, Torino, Ed. EtleDici, 1981.

concentré leurs efforts sur ce secteur. Le principe de la « double fidélité » — à Dieu et aux hommes — est devenu le critère fondamental, proclamé sur tous les tons. La catéchèse officielle se présentait ainsi comme garantissant l'équilibre entre deux excès : celui des conservateurs, qui compromettait la fidélité à l'humain ; celui des progressistes, dangereux pour la fidélité à Dieu [3].

Cette confiance fut providentielle. Le mouvement catéchétique qui passait pour être la garantie d'une tradition entendue comme conservatisme, en viendra finalement à cautionner tous les ferments de renouveau contenus dans cette tradition. Quand, au bout d'une quinzaine d'années, on s'est aperçu de la portée du changement intervenu, les soupçons ont commencé à prendre corps, les réactions de rejet à se manifester contre les hardiesses de la catéchèse. Mais il était trop tard, grâce à Dieu ! Depuis la fin du concile, l'évolution avait été trop importante, que ce soit en théologie, surtout en théologie pastorale, ou dans les autres mouvements (liturgie, spiritualité, formation des laïcs). Aujourd'hui, c'est toute l'Eglise qui bouge ; et la catéchèse va enfin pouvoir redéfinir son rôle pour retrouver son domaine spécifique, plus restreint.

II

étapes d'un renouveau

L'Eglise italienne a un besoin constitutif de sécurité juridique, elle est toujours en train de faire appel à l'autorité. Par exemple, encore maintenant, on ne cesse de citer le concile, bien plus que la Bible, malheureusement ! Aussi le premier souci du renouveau catéchétique a-t-il été de reprendre dans un *Document de base* l'enseignement du concile pour le mettre à la portée du plus grand nombre et étendre ainsi son influence [4].

les nouveaux catéchismes

Publié en 1970, après des années de travail, ce document représente jusqu'à présent le meilleur texte pastoral en Italie ; c'est une sorte de pont par où les acquis conciliaires ont pu passer dans l'Eglise de ce pays. On

3. On insiste sur la « double fidélité » dans tous les documents de la CEI. Cf. le texte de la Commission épiscopale pour la doctrine de la foi (2 avril 1982), **La formazione dei catechisti nella comunità cristiana. Orientamenti pastorali** (Ed. CEI).

4. Ce document de base (**Il rinnovamento della Catechesi**) a été adopté par la Conférence épiscopale d'Australie et par celle d'Angleterre et du pays de Galles.

y trouve l'essentiel des résultats obtenus par les diverses écoles pédagogico-catéchétiques à l'œuvre depuis longtemps, mais surtout un condensé des nouvelles thèses théologiques mûries au concile ou dans son sillage. Le *Document de base* est nourri de textes capitaux comme *Dei verbum*, *Lumen gentium* et *Gaudium et spes*. L'intégralité catholique prend ici la forme d'une *ouverture à la totalité*, et non de l'intégrisme. On peut en résumer ainsi l'inspiration de fond : *toute la Parole* (y compris les voix de la création, les pressentiments ou les échos de la Parole à travers l'histoire et les cultures... jusqu'aux signes des temps) et *toute l'Eglise* (c'est-à-dire tous dans l'Eglise, sans oublier le dialogue œcuménique). Un tel discours a déjà en soi une énorme importance théologique. Ajoutons qu'en matière de contenu doctrinal, il adopte avec insistance le critère de recentrage sur le Christ et son mystère. Il est significatif enfin que soient privilégiées les dimensions communautaire, historico-eschatologique, sacramentelle et spirituelle.

L'Eglise italienne dispose donc dorénavant d'une sorte de « bréviaire » de pastorale. On comprend que l'élaboration de catéchismes vraiment nouveaux en ait été beaucoup facilitée : pour les enfants, en 1973 ; trois pour les tout-petits, en 1974, 1975 et 1976 ; pour les jeunes, en 1979 ; pour les adultes, en 1981 ; deux pour les adolescents, en 1982.

Avec le catéchisme pour les adultes, on touche un point névralgique. Déjà le *Document de base* relevait ce qu'a d'anormal une situation où la catéchèse semble s'identifier à l'enfance (n. 124) ; il attirait l'attention sur l'enjeu que constituait la maturité de la foi chez les adultes. Mais, de ceux-ci, il ne parlait guère, sinon à la fin d'une énumération des destinataires de la catéchèse (n. 139). La Conférence épiscopale, dès 1973, alors qu'elle lançait le programme « Evangélisation et sacrements », reconnaissait la difficulté de réaliser effectivement une pastorale d'adultes pour des adultes. La préparation du catéchisme rédigé à leur intention a donc été longue et laborieuse ; il s'agissait de rédiger un véritable « livre de la foi », à l'aune duquel pourrait s'apprécier la maturité des fidèles en Italie. L'épiscopat fut amené à engager massivement sa responsabilité dans ce catéchisme dont on peut dire qu'il est la plus importante réalisation issue du *Document de base*, tant du point de vue de son contenu que de l'autorité qui le propose [5].

5. **Le Catéchisme des adultes** dispose aujourd'hui de solides auxiliaires pour sa lecture et pour son interprétation théologique : F. FRANCHINI, G. VILLANI, **Il catechismo degli adulti**, Bologne, Ed. Dehoniane, 1981 ; AA. VV., **La teologia e la pastorale nel catechismo degli adulti**, Bologne, Ed. Dehoniane, 1983.

aux prises avec l'instance théologique

L'entreprise catéchétique jouissant d'un véritable traitement de faveur, la nécessité ne se faisait que plus vivement sentir de légitimer la hardiesse prophétique de ce renouveau en le confrontant aux exigences des instances chargées de l'orthodoxie. Cela se fit à deux niveaux et en plusieurs étapes : d'abord face aux théologiens, puis avec les pasteurs.

Entre temps, la théologie italienne s'était en effet réveillée. Elle avait donné congé au vieux statut qui la limitait, pour l'essentiel, à n'être qu'une apologétique, au service quasi exclusif du magistère. Elle avait retrouvé sa fonction de recherche, d'anticipation prophétique au service de la communauté toute entière. L'après-concile a ainsi vu naître un certain nombre d'associations théologiques dont la route n'a pas été facile. Ailleurs, des secteurs de la théologie catholique, bien en vue à l'époque, se caractérisaient par des positions très critiques et des fuites en avant ; leur écho est parvenu à éveiller des soupçons jusque sur l'activité des théologiens italiens et de leurs organisations. Mais cette liberté qu'on mesurait encore à la théologie proprement dite, la catéchèse en bénéficiait largement et allait de l'avant, en jouant en quelque sorte un rôle de suppléance.

Vers les années 1977-1978, les regroupements de catéchètes ont éprouvé le besoin de préciser leur identité, et d'abord en se démarquant des théologiens (colloque de Frascati, 1978) [6]. En conclusion, catéchèse et théologie étaient considérées comme deux ministères distincts au service de la Parole, parmi bien d'autres dans l'Eglise, et on ne peut parler d'une subordination à sens unique de la première à la seconde ; l'instance doctrinale, le moment du « savoir », a certes son importance, mais il n'est pas le seul, surtout en catéchèse. Celle-ci dispose d'une capacité propre de création, non seulement dans l'ordre de l'expression, mais aussi pour pénétrer la vérité du contenu même de la foi. Elle est ainsi en mesure d'apporter sa contribution spécifique à la théologie elle-même (comme ce fut le cas pendant les années de mutisme de la théologie italienne). La vérification doit jouer de façon réciproque ; car la théologie elle aussi a la tâche d'incarner le message dans la culture, ce n'est pas une exclusivité de la catéchèse d'avoir à traduire pour tous un contenu de foi censé exister quelque part à l'état pur, ou confié seulement aux mains de la théologie ou du magistère.

6. Le débat est consigné dans **La Catechetica : Identità e compiti** (Udine, 1977) et dans **Teologia e catechesi in dialogo** (Bologne, 1979).

enjeux actuels

Depuis 1983, le mouvement catéchétique se trouve plus directement affronté à la pastorale : concrètement, à ses responsables. Tous les catéchismes ont été publiés « ad experimentum ». D'ailleurs la confiance accordée au mouvement catéchétique s'explique — outre les raisons déjà analysées — par le caractère expérimental de son travail, qui le dispensait d'un contrôle trop direct et tatillon de la Curie romaine. En revanche, maintenant qu'on envisage une approbation en bonne et due forme, la Congrégation pour le clergé pose des conditions très strictes et exige une révision des ouvrages qui soit définitive. La Conférence épiscopale est donc obligée de défendre vigoureusement les résultats acquis, le Dicastère romain se faisant l'écho de méfiances et de résistances qui émanent de certains milieux de l'Eglise italienne.

Le dossier « pro manuscripto » relatif à cette affaire (20 janvier 1984) montre bien quels sont les points litigieux. Aux yeux de la Conférence épiscopale, le statut expérimental n'implique pas que les choix accomplis soient provisoires, ni que les textes ne jouissent que d'une autorité négligeable ; il signifie plutôt qu'il faut tirer parti de ces expériences pour confirmer et poursuivre le travail dans le sens d'une meilleure intégration à l'ensemble de la pastorale. Certaines insistances du document laissent toutefois entrevoir sur quoi portent les réserves et les accusations : le respect de l'intégralité et de la globalité du contenu, l'importance des formules doctrinales reçues et de la mémorisation. Mais d'autres questions sont aussi abordées : le genre littéraire propre aux catéchismes, les rapports entre catéchisme, catéchèse et pastorale, les nouvelles expériences ecclésiales. On souligne en outre que le catéchisme est « livre de la foi », en ayant comme objectif que les adultes deviennent assez mûrs dans leur foi pour n'avoir plus besoin de dépendre constamment d'autrui pour tenir bon. Les lignes directrices — évangélisation, œcuménisme, mission —, en se distinguant de l'orientation plus nettement « théologique » du *Document de base*, prennent mieux en compte la situation des adultes : au lieu de se confiner dans les lieux protégés offerts par l'église et par l'école, il s'agit de pénétrer toute la vie dans ses dimensions les plus diverses [7].

7. Ces informations sont empruntées au dossier « pro manuscripto ».

III

changements de problématique

Pour décrire la conjoncture présente, on entend parfois dire : « Les *catéchismes* sont faits, il ne reste plus qu'à faire... la *catéchèse* ».

Il est vrai qu'on s'est surtout préoccupé jusqu'ici d'élaborer un nouveau tout organique qui relierait ensemble aussi bien le contenu de la foi que ses destinataires et ses méthodes. Utile préalable, sans doute, mais rien de plus. En fait, cette préférence pour la synthèse, à la fois objective et subjective, privilégie l'une des deux fidélités signalées plus haut : la fidélité à Dieu (à la Parole, au caractère ecclésial de la pastorale et de tout ministère de la Parole). La fidélité à l'homme se limite à des adaptations pédagogiques, pour autant que ne sont habituellement catéchisés que les enfants et les jeunes à « sacramentaliser ». On risque alors de renforcer encore les anciens travers de la pastorale italienne, toute centrée sur l'enfant. Les problèmes sont donc loin d'être réglés, ils resurgissent en ce moment avec une acuité accrue. Désormais, la visée synthétique qui caractérisait l'itinéraire proposé jusqu'ici ne paraît plus d'actualité ; sans doute est-elle devenue une prétention excessive.

Je voudrais indiquer brièvement les quatre axes majeurs de la problématique actuelle : deux négatifs, trahissant une lacune ; deux positifs, témoins d'une richesse.

pluralisme des cultures

Le travail accompli jusqu'ici, indéniable, présupposait comme donnée évidente et permanente une certaine unité culturelle fondamentale. La révolution industrielle, puis le développement du secteur tertiaire et de ses services ont explosé comme des tremblements de terre, trop brusques et trop inattendus pour que l'Eglise ait eu le temps de s'adapter. En outre, le lien logique entre le déclin de la civilisation rurale et l'athéisme ou l'indifférence religieuse n'a pas été perçu, encore que l'adhésion des masses aux partis marxistes ait fait parler, chez nous aussi, de leur « apostasie ». Mais on ne peut plus fermer les yeux sur la gravité du problème. L'horizon s'élargit même : l'attention est attirée sur la diversité des cultures, des « mondes » humains qui coexistent : monde des travailleurs, des jeunes, de la marginalité. Comment évangéliser et catéchiser ces univers ?

Il faut le reconnaître, les mouvements contestataires étaient partisans d'une « Eglise parallèle » (selon la remarque du P. Sorge, s. j., au colloque

organisé en 1976 par la Conférence épiscopale) : cette position était déterminée par la radicalité de leur diagnostic sur les mutations sociologiques en cours. Mais le problème, tel qu'il est perçu aujourd'hui par tout le monde, est celui de l'évangélisation tout simplement : comment ouvrir les consciences à la foi ? Comment, dans le déroulement même de l'acte catéchétique, garder ce souci foncier d'évangéliser ? Jusqu'ici, les textes officiels les plus significatifs, *Document de base* et *Catéchisme pour les adultes*, ont présenté la foi comme un tout organique, certes, mais leur langage qui restait très ecclésiastique, celui du concile, se référait à une culture devenue bien lointaine. Seul le rayon des catéchismes dits « pédagogiques » (destinés aux enfants et aux jeunes) a tenu compte des lois de l'incarnation et de l'adaptation. Mais le problème est désormais plus radical : il concerne, en amont, la pastorale missionnaire.

où est la catéchèse des adultes ?

On en revient donc toujours au même point : au lieu de centrer la pastorale sur l'enfance, se tourner délibérément vers les adultes. Une rencontre récente organisée par la Conférence épiscopale sur les catéchistes des adultes (Nemi, avril 1983) a fini par constater qu'il manque d'abord à cette catéchèse... des élèves. Bien que, paraît-il, les catéchistes se comptent en Italie par milliers, on est toujours confronté à ce que le colloque a taxé d'analphabétisme. Voici ses conclusions : « *La catéchèse d'adultes est inadaptée et insuffisante... faiblement missionnaire... Le catéchiste pour adultes n'existe pas encore* ». Pourtant, on a osé y affronter des questions de fond, fût-ce sur le mode de l'utopie : identité du catéchiste d'adultes, objectifs, contenus, langages, méthodes et lieux de cette catéchèse... [8]

les nouveaux mouvements d'église

Ce qui rend encore plus complexe le problème, c'est que, à côté de ce vide révélateur, la catéchèse pour adultes se pratique effectivement, mais hors des sentiers battus. Le peu qu'il en existe est dû aux initiatives de ces nouveaux mouvements et groupes qui prolifèrent dans l'Eglise italienne. Ils ne se proposent plus de constituer une Eglise parallèle, comme le faisaient les contestataires de l'immédiat après-concile ; néanmoins ils battent sérieusement en brèche l'hégémonie traditionnelle des associations d'Action catholique. Au colloque de Nemi, on a vu les délégués de

8. Les informations sur cette rencontre viennent du dossier inédit (polycopié) qui en rassemble les Actes, sous la responsabilité de la CEI.

mouvements comme les *Focolarini*, les Néo-catéchumènes, le Renouveau spirituel, les Charismatiques, Communion et Libération, *Agesci*, les Scouts... Pour tout ce monde ecclésial très actif et inventif en catéchèse, les schémas officiels ne représentent qu'une référence fort vague et lointaine. Il y a là un modèle pour une Eglise qui veut se rénover. L'évangélisation, la catéchèse des adultes (par et pour eux) sont enfin prises au sérieux.

Mais de nouveaux problèmes surgissent, deux surtout : d'abord, on découvre l'importance décisive de la communauté, lieu de maturation et de maturité, mais avec le risque d'une autonomie excessive, qui peut aller jusqu'au sectarisme ; ensuite, le souci missionnaire inspire un témoignage par la présence, parfois presque violente, et peut confiner à l'ésotérisme, peu soucieux de dialogue et de médiations culturelles : le fond et la forme apparaissent encore trop élitistes. Cela dit en général, car ici ou là on trouve des exceptions valables.

à la recherche d'itinéraires diversifiés

Projet catéchétique, en particulier proposition d'un catéchisme pour les adultes et visée d'une pastorale à leur adresse, font apparaître la nécessité de suggérer *différents itinéraires de maturation de la foi*, où puissent s'harmoniser les exigences de l'évangélisation et celles de la catéchèse. Un coup d'œil rétrospectif montre que les catéchismes nationaux ont pris comme critère essentiel celui de l'âge ; c'est dire qu'ils présupposaient l'existence d'une ambiance chrétienne, ce qui leur permettait d'insister sur la formation intellectuelle, sur l'acquisition de connaissances. Au contraire, l'évangélisation et la catéchèse, prises au sens propre, doivent se situer dans le projet d'une *initiation* chrétienne pour des adultes. La recherche actuelle en ce domaine se réfère à ce qu'était jadis l'initiation sacramentelle, tant dans son expression que dans son contenu ; mais comment prétendre le faire sérieusement, tant que ces sacrements de l'initiation s'adressent encore habituellement à des enfants ou à des adolescents ? Voilà pourquoi l'attention se concentre aujourd'hui sur les cheminements : cheminement de la foi, itinéraires catéchuménaux, etc. [9]

9. L'Institut de catéchétique de l'Université Salésienne de Rome a organisé en mai 1983 un Séminaire sur « L'initiation chrétienne » dans lequel le thème des « itinéraires » figure comme problème important.

On est donc en train de repenser à fond le système catéchétique : il faut prévoir des itinéraires de « première évangélisation » et de « ré-initiation chrétienne », il faut aller à la rencontre de tous ceux, de plus en plus nombreux, qui se situent en marge de la formation traditionnelle basée sur les tranches d'âge. Cette approche ne perd pas toute valeur, mais elle est relativisée, n'étant plus qu'un parcours parmi d'autres dans l'ensemble de la pastorale catéchétique. L'Eglise italienne se trouve donc provoquée à mettre au point des modèles diversifiés. Il ne s'agit évidemment pas de virer cap pour cap et de réserver l'accès des sacrements aux seuls adultes. Mais il est à tout le moins nécessaire de multiplier les expériences dans le champ de l'évangélisation et de la catéchèse, pour s'adapter aux différents degrés de maturité humaine et chrétienne, et à la diversité des cultures.

oOo

Tout le travail accompli jusqu'ici l'aurait-il été en vain ? La perspective serait-elle complètement dépassée, qui concevait comme un tout organique le projet pastoral dans lequel la catéchèse s'intégrait comme une fonction essentielle ? Non, certainement pas. Toutes ces expériences, ces avancées sous le signe de l'équilibre et de l'intégration à l'ensemble, constituent la meilleure garantie d'une relance de la pastorale dans un sens plus missionnaire. La rencontre organisée en 1976 par la Conférence épiscopale sur le thème « Evangélisation et promotion humaine » avait déjà esquissé quelques traits d'un nouveau visage d'Eglise, mieux insérée dans la réalité éclatée du pays. Le colloque prévu pour avril 1985, « Réconciliation chrétienne et communauté humaine », améliorera encore cette esquisse, espérons-le.

Primat de la visée synthétique, respect des contenus traditionnels, langage ecclésiastique, choix de méthodes déductives, tout ce qui a pesé sur la catéchèse d'hier doit permettre à celle de demain d'entrer courageusement dans notre monde « en morceaux », s'inculturant en ses nouveaux langages, utilisant carrément des modes de présence et d'action plus inductifs. C'est une riche mémoire, même si elle est récente et nourrie à des sources officielles — et pas seulement à celles de la base — dont disposera, à son heure, le prophétisme.

Traduit de l'italien
par François Malley

luigi sartori

dans l'église réformée de france

A partir des questions qui traversent l'Eglise Réformée, on examinera d'une manière critique les conséquences qui en découlent pour la catéchèse. Ces conséquences sont ecclésiologiques, communautaires, institutionnelles, voire ministérielles, mais la question essentielle reste celle-ci : peut-on continuer à faire comme si *la même démarche catéchétique que celle de jadis était encore possible ? Que signifient instruire, former, approfondir la foi des enfants et des jeunes quand l'éveil ou l'appel à la foi n'a pas eu lieu ? Pour prendre en compte les multiples aspects du phénomène croissant de sécularisation, il faut proposer une dynamique évangélisatrice avant de « faire » de la catéchèse à proprement parler.*

Pourquoi ne pas le dire clairement ? Pour l'Eglise Réformée de France, il y a problème, aujourd'hui comme hier et sûrement comme demain, dans la catéchèse. Le malaise est latent chaque fois qu'on aborde le domaine de l'éducation. Eglises, groupes, catéchistes se posent des questions qui touchent au contenu, à la forme, à la pédagogie et au matériel à proposer ; mais à travers elles, c'est la question du but poursuivi, de la finalité, qui se profile. A ce tableau qui concerne toutes les confessions chrétiennes, s'ajoutent pour l'E. R. F. d'autres difficultés spécifiques dues à sa situation minoritaire, à sa grande dissémination, à la diversité de ses approches théologiques et à la pluralité de ses lectures de la Bible.

Dans cet article, j'aborderai les points suivants, sans que l'ordre de succession indique quelque priorité de l'un sur l'autre :

1. La pédagogie et ses conséquences ecclésiologiques
2. La liturgie et ses conséquences communautaires
3. Le matériel et ses conséquences pratiques dans l'espace et dans le temps
4. Les rôles respectifs des pasteurs et des catéchètes dans le ministère catéchétique global de l'Eglise
5. L'évangélisation et la catéchèse
6. Catéchèse familiale et/ou ecclésiale
7. La pédagogie des signes et la place des sacrements.

1. la pédagogie et ses conséquences ecclésiologiques

Jusqu'en 1974, la Société des écoles du dimanche proposait un matériel catéchétique pour les enfants du primaire qui voulait répartir systématiquement au fil des années une somme de connaissances historiques et bibliques à assimiler le plus sérieusement possible. L'enfant apprenait par cœur, ou répondait par écrit à des questions : il fallait savoir, puis, après appropriation personnelle, « vivre la vie chrétienne ». La pédagogie utilisée était celle de l'enseignement : le catéchète expliquait le texte biblique au groupe et « le moniteur général » (souvent le pasteur) faisait une sorte de prédication à tous les enfants. Le but était de reproduire le même, c'est-à-dire de préparer l'enfant à vivre un culte, là encore dans une relation d'enseignant à enseignés.

En 1974, un nouveau matériel est lancé à la suite des décisions du Synode national de 1968 à Royan, qui disait : « *Une Eglise ne peut proposer une catéchèse aux enfants et adolescents qu'à la condition de s'y soumettre elle-même en la personne de tous ses membres... En conséquence, aucune tranche particulière de catéchèse* (*en particulier celle de l'adolescence*) *ne doit chercher à être complète, en prétendant embrasser l'ensemble de la Bible et de la doctrine chrétienne* ». Il s'agit de favoriser l'initiative des enfants et leur expression, de laisser plus de place à leur liberté, de respecter leur rythme, d'exclure une catéchèse réduite à la simple acquisition de connaissances pour une autre qui, dans une relation de groupe et dans un dialogue constant, établira un va-et-vient entre l'Evangile et l'expérience humaine. Le matériel proposé, basé sur un travail biblique assez poussé, tend à faire, à partir d'une pédagogie active du style Freinet, des catéchètes et des catéchisés les co-animateurs, les co-responsables de la formation. Par la participation, l'écoute attentive de l'autre, le questionnement réciproque, le catéchisé peut devenir catéchète et vice versa : on n'a plus celui qui sait en face de celui qui ne sait pas, mais un groupe qui se situe dans la dynamique « *d'une catéchèse du parcours et non plus du discours* », pour reprendre une expression de G. Delteil [1].

Cette méthode pédagogique implique un investissement important des catéchètes, qui acceptent d'être remis en question et, en risquant une parole, de risquer en fait le tout de leur foi. C'est pourquoi aujourd'hui — je m'en rends bien compte en circulant dans toute la France — de plus en plus de réticences se font jour parmi eux et parmi les ministres. Cette

1. G. DELTEIL, « La catéchèse au carrefour des attentes et des projets », **Le point catéchétique** 2, janvier-mars 1983, p. 16.

pratique exige en effet une formation sérieuse qui ne se fait pas, et de loin, partout. D'où un désenchantement, un certain refus du matériel proposé. Même si le catéchète a compris intellectuellement le bien-fondé de la transformation, j'allais dire de la conversion, à effectuer, il est arrêté par le hiatus qui sépare son désir et les possibilités concrètes, et il renonce. Comme il est toujours plus facile d'attirer les autres sur son propre terrain, où l'on a ses sécurités et ses repères, que d'aller là où ils sont eux-mêmes, avec le risque de déstructuration de ses systèmes de défense, le catéchète redevient enseignant. Mais, étant donné le lien essentiel entre la pratique pédagogique et le but visé, n'importe quelle méthode ne peut pas transmettre n'importe quoi : comment, dans un cadre rigide et contraint, parler de la liberté extraordinaire que Dieu donne à ses enfants, de la libération acquise pour nous par Jésus-Christ sur la croix ? Ce n'est pas en imposant silence autoritairement à l'enfant qui dit des bêtises ou pose mal ou au mauvais moment ses questions que celui-ci aura envie de revenir et comprendra que Dieu l'accueille tel qu'il est. On le voit, la question pédagogique n'est pas secondaire, car elle induit une ecclésiologie bien précise, dont la question suivante est l'un des aspects essentiels.

2. la liturgie et ses conséquences communautaires

Il me paraît important que l'E. R. F. retrouve cette dimension. Personnellement, je l'ai reçue de la fréquentation assidue de groupes catholiques. Comment notre pratique catéchétique inclura-t-elle une vie liturgique ? Je ne parle pas seulement d'un chant ou d'une prière, mais de la liturgie comme mode d'être et de faire pour « apprendre » la vie en Eglise, comme création de lieux de vie communautaire qui rattachent à l'universel. Là encore, en voyageant un peu partout, je suis frappé par l'absence, quasi totale parfois, de cadre liturgique en catéchèse : non qu'il soit nécessaire de reprendre tous les éléments d'un culte normal, mais il faudrait imaginer un cadre simple, intégrant à la fois des symboles et des paroles qui assurent à l'enfant ou à l'adolescent un apprentissage de la vie en Eglise par la participation à sa démarche liturgique.

Il nous faut prendre davantage conscience que l'enfant progresse en faisant des expériences qu'il ne s'approprie pas seulement par l'intelligence, mais aussi par d'autres sens à travers lesquels l'Esprit Saint peut parler et faire parler. Préparer et expliciter en commun un cadre liturgique, c'est donner une dimension nouvelle à un groupe qui peut ainsi devenir, par la grâce de Dieu, communauté. Mais le souci du programme, le désir de transmettre un savoir biblique sont tellement prégnants que ce qui donnerait

vie et sens est souvent escamoté. Le vieil atavisme protestant ressort, pour qui la liturgie n'est que le hors-d'œuvre laissant aux retardataires le temps d'arriver pour le sermon. Nombre de catéchètes livrés à eux-mêmes ne pensent même pas à cette dimension liturgique, et le passage de l'individuel au communautaire ne se produit pas parce que les moyens de l'opérer ne sont pas offerts.

Pourtant, l'habitude se répand de plus en plus d'introduire des célébrations trimestrielles, voire mensuelles, qui rassemblent parents et enfants en vue d'une liturgie commune, souvent préparée à l'avance et non imposée par la tradition ecclésiale ; elles se construisent fréquemment à partir du matériel biblique, appelé séquence, avec lequel cheminent enfants et catéchètes.

3. le matériel et ses conséquences pratiques dans l'espace et dans le temps

J'ai effleuré la question en signalant le changement qui s'est produit, il y a dix ans, avec la parution d'un nouveau matériel dont la méthode active reprend un certain nombre de points de l'école Freinet et veut tenir compte de la pédagogie de l'éveil de l'enfant. Cette démarche, dès le début, n'a pas fait l'unanimité parmi les catéchètes : il faut trop s'investir, trop prendre de temps, répondre à trop de questions qui remettent en cause des certitudes que l'on croyait acquises, on est trop désécurisé.

Il est vrai que l'imposition d'un matériel unique pour toutes les Eglises de France est un pari risqué. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui que le fossé entre les paroisses rurales et urbaines se creuse, et que la dissémination du protestantisme sur tout le territoire national pose des problèmes qui dépassent de beaucoup le thème de cet article. Certes, il existe un service de catéchèse pour les disséminés, mais il n'est sûrement pas assez connu ni assez utilisé : le projet de créer une communauté par delà les distances, s'il se réalise souvent, souffre d'un manque évident de catéchètes pour tous les âges, bien formés et bien motivés, malgré les efforts déployés. Mais pour une paroisse de disséminés, avec ses problèmes de regroupement dûs aux difficultés de transport en toute saison, la proposition de former les catéchètes au matériel et à la pédagogie brièvement évoqués ici entraîne souvent un refus pur et simple. On en revient alors à une pratique plus scolaire, étayée sur un savoir biblique à base d'histoires racontées. En clair, on reproduit des images ou des clichés périmés, voire on brode sur les détails jusqu'à passer à côté de l'essentiel. C'est d'autant plus apparent que le matériel des séquences prévoit, par exemple, de vivre avec le clan

d'Abraham pendant une année. Alors on entend dire : « Qu'allons-nous raconter sur Abraham toute l'année ? Ce sera toujours la même chose... ». Bien souvent, au lieu de se former, de travailler pour redécouvrir comment la Parole de Dieu donne un éclairage particulier à l'épisode auquel il s'agit d'introduire les enfants, le catéchète « parle sur » et le discours tourne rapidement court. C'était tellement plus facile autrefois quand on butinait des textes épars de l'Ancien et du Nouveau Testament ! On pouvait au moins raconter l'histoire sainte ou mettre en valeur la dimension « histoire du salut ».

D'un autre côté, plus je vais, plus je me rends compte que les lieux de la catéchèse ne sont pas adaptés au matériel et à la pédagogie active qui le sous-tend : ce sont souvent des temples aux bancs intransportables, sans tables ni tableaux, qui ne passent pas pour être spécialement adéquats à la libre expression de tous. De plus, le « cours de catéchisme » (j'emploie à dessein cette appellation qui en dit long sur une manière de faire fort répandue) dure généralement une heure. Compte tenu de ceux qui arrivent en retard ou doivent partir en avance, il ne reste guère plus d'une demi-heure pour « faire » le chant, la liturgie, les activités pédagogiques et l'explication du texte biblique. Comment parvenir dans ces conditions à une participation commune à la catéchèse ? Comment celle-ci ne se résumerait-elle pas alors à un enseignement ? Et j'en ai déjà mentionné les conséquences inévitables aux plans ecclésiologique et communautaire. Or, ce qui est en cause à travers ces constats, c'est l'urgence d'une formation sérieuse des catéchètes, pour qu'ils ne se voient plus contraints malgré eux à reproduire le même, c'est-à-dire à faire du catéchisme, ce qui n'est guère différent, dans mon esprit, d'une forme d'idéologie très éloignée de l'Evangile et de la théologie. Mais comment pratiqueront-ils une autre méthode, si personne ne la leur apprend ?

4. les rôles respectifs des pasteurs et des catéchètes

Sans me lancer dans une réflexion sur les ministères, je prends simplement acte que dans l'E. R. F. un nombre très important de pasteurs ne participent pas ou plus, de près ou de loin, à l'initiation religieuse des enfants du primaire, ne s'occupent pas davantage de la formation des catéchistes, mais continuent en revanche à garder souvent l'exclusivité de la catéchèse proprement dite : la doctrine, d'une part, l'explication des sacrements et la préparation à les recevoir, d'autre part. Ils se plaignent alors que les jeunes qui leur arrivent vers 13 ans ne sachent rien. La pauvreté de leurs références chrétiennes est un leitmotiv presque inépuisable.

Il me semble qu'il y a une erreur de perspective théologique à l'origine. Comment en irait-il autrement, tant que la catéchèse dans sa dimension permanente ne sera pas comprise comme la priorité des priorités de l'ensemble de la communauté ecclésiale ? tant qu'elle sera laissée avec condescendance aux seules femmes, le plus souvent, pour les petits enfants, et ensuite au seul rabbi-pasteur pour enseigner les vérités fondamentales aux adolescents ? Or, si on constate ici ou là un partage des responsabilités catéchétiques entre le pasteur et les laïcs, une priorité accordée à la catéchèse au sens large dans telle ou telle paroisse, cette position est loin de faire l'unanimité, et le « pouvoir pastoral » a de la peine à être partagé en la matière. Faudra-t-il attendre le manque de pasteur pour que les laïcs prennent en charge, par la force des choses, ce ministère auquel ils n'ont pas été préparés ? Et s'il est difficile de prévoir d'ores et déjà toutes les conséquences théologiques, ecclésiologiques et communautaires de cette évolution, c'est une raison de plus pour prendre le problème au sérieux tout de suite, de manière à ce que la redistribution des responsabilités ne soit pas une affaire de politique ou de stratégie ecclésiastiques, mais une nécessité qui s'impose parce qu'elle est bibliquement et théologiquement fondée.

5. l'évangélisation et la catéchèse

Tout au long de cette année, à l'étranger comme en France, dans le catholicisme comme dans le protestantisme, chez les luthériens comme chez les réformés, cette question a affleuré à un moment ou à un autre, quand elle n'a pas été au centre des débats. A propos de l'éveil religieux des tout petits, ou de la catéchèse des adultes et des adolescents, on ne se demande plus tellement : comment approfondir sa foi ?, mais : quels moyens mettre en œuvre pour qu'à un moment ou à un autre, retentisse un appel à la foi ?

Il y a quelques années encore, il était possible de faire *comme si* une initiation chrétienne avait été donnée qu'il s'agissait seulement de structurer, d'étoffer et d'approfondir en vue d'une confession publique de la foi. Bien sûr, dans beaucoup de paroisses, cette façon de faire « comme si » est encore habituelle, mais curieusement c'est souvent là qu'il faut exercer une discipline, qu'il y a le plus d'absentéisme ou de manque d'intérêt. C'est là que les catéchètes ont de la peine à se départir du programme à terminer, d'une forme d'enseignement très scolaire à partir d'une lecture fondamentaliste et littérale de la Bible. Pour les enfants qui n'ont aucune culture biblique ni aucune référence chrétienne dans leur famille, c'est

alors précisément que la pédagogie d'éveil devrait être prise en compte, la vie de groupe, cultivée, l'attention au milieu et à l'enfant dans son milieu, renforcée, pour que soit mieux perçu l'espace dans lequel la Parole vivante du Seigneur pourra retentir et le questionnement se laisser entendre. On voit ainsi apparaître en filigrane les tensions qui parcourent l'E.R.F., difficiles à assumer et aussi à surmonter quand la visée du nouveau matériel proposé risque d'être détournée de son but.

La démarche d'ascèse et d'humilité à laquelle le catéchète doit se soumettre est fort éloignée des habitudes naturellement triomphalistes de nos Eglises et paroisses, même si elles s'en défendent. L'utilisation de la Bible comme preuve de l'existence de Dieu par un raisonnement en forme de versets bibliques mis bout à bout ne peut plus être la base d'une catéchèse contemporaine. Mais les tenants de ce mode « d'évangélisation » sont pourtant encore nombreux. Certains rétorqueront à juste titre qu'il faut tenir compte du renouveau de la religion populaire, du retour du sacré : j'en suis persuadé, mais non pas au sens où on pourrait considérer ces éléments comme un « retour du balancier », la résurgence du religieux n'étant malheureusement pas un renouveau de la foi, mais plutôt au sens où ils offrent des moyens de retrouver des sécurités et des points de repère dans un monde déstabilisé. Qu'on assiste en même temps à un renforcement des courants de droite et du conservatisme tant en politique qu'en religion n'est pas un hasard. Dans ce contexte, une catéchèse évangélique, active, ouverte, où le catéchète se risque lui-même en se faisant le héraut de la Parole de Dieu, devient une entreprise trop exigeante ; on préfère alors faire le catéchisme, ce qui revient souvent en fait à moraliser. D'où une tension croissante à l'intérieur de l'Eglise, alimentée par des conflits qui portent sur des questions de fond, puisqu'ils concernent le contenu même de la catéchèse. Comment faire prendre conscience du Dieu libérateur, par exemple, alors que le catéchète qui continue de pratiquer une pédagogie basée sur l'autorité de l'enseignant, celle qui lui a été apprise ou lui est la plus naturelle, renforce les processus d'aliénation ? Que cette manière de faire assez fréquente dans nos Eglises escamote l'étape capitale de l'éveil à la foi, je l'affirme catégoriquement.

6. catéchèse familiale et / ou ecclésiale

Puisqu'on entend souvent dire que les enfants commencent la catéchèse à un âge de plus en plus avancé (8-9 ans, voire 10 ans et plus), il me semble important que les familles puissent bénéficier d'une formation biblique à partir de laquelle elles seraient en mesure d'éveiller leurs

enfants à la foi. La Société des écoles du dimanche s'est attelée à cette tâche, en concevant un matériel biblique pour les parents et les petits enfants, destiné aussi bien aux protestants qu'aux foyers mixtes et aux catholiques [2]. Plus élaboré que la page d'éveil religieux de *Pomme d'api*, il tient compte des phases d'apprentissage de la lecture. Les groupes de petits enfants allant se raréfiant dans les Eglises réformées, il faut proposer ce matériel aux parents pour que se continue une catéchèse où l'on fait comme si tout le monde avait été éveillé à la foi au sein de la famille, malgré ce que nous avons dit à ce propos précédemment. Mais ici encore, on retrouve l'alternative : faire apprendre par cœur ou vivre quelque chose ensemble pour mieux célébrer ? De toutes façons, qu'elle soit familiale ou ecclésiale, la catéchèse ne se vit réellement que si une formation biblique a eu lieu, tout particulièrement pour nous réformés.

Or, le problème tel que je le vois dans mon Eglise est loin d'être perçu partout comme prioritaire. D'aucuns évoquent le manque de temps pour se former, d'autres les exigences trop hautes qui sont requises, ou encore, ce qui est plus grave, certains doutent de l'utilité même d'une telle formation. Si beaucoup se posent une foule de questions sur la catéchèse, combien acceptent de « payer le prix » pour en faire le souci permanent de leurs paroisses ? Comment, dans ces conditions, se laisser interpeller par les enfants au milieu desquels nous nous trouvons ? Comment accueillir les questions insolites qui surgissent à l'improviste, et qui sont essentielles pour ceux qui les posent ?

La catéchèse naît, se vit dans l'Eglise, corps du Christ, où elle inscrit le catéchisé par le baptême et la communion. Elle n'est ni un monde ni un sujet à part, mais la tâche de toute la communauté ecclésiale. Elle est le lieu où la Parole de Dieu doit être entendue, reçue et crue, pour que les sacrements prennent toute leur signification.

7. la pédagogie des signes et la place des sacrements

En catéchèse réformée, il y a toujours eu et il y a encore dans la plupart des paroisses une inflation de la parole et une minorisation des sacrements. Il est symptomatique que le parcours comporte souvent 7 ou même 8 ans de « prédication » de la Parole et environ un trimestre, parfois deux, d'explication des sacrements avant « usage », si on veut me pardonner cette

2. **Pour raconter une histoire vraie. Pour les 5-7 ans** (Société des écoles du dimanche, 15 rue de Buci, 75006 Paris).

expression. Dans l'esprit de beaucoup, la communion vient comme un appendice, important certes, mais servant simplement de conclusion à toute la pratique catéchétique. Il est difficile pour un jeune d'en percevoir l'importance (au point que sa première communion est en fait sa dernière), ou au contraire il lui a été dit que c'était tellement sérieux qu'il n'y participera jamais.

S'il est vrai que les Eglises de la Réforme n'ont pas de pratique commune en la matière, je trouve personnellement que l'inflation de la parole, en dehors de toute visibilité sacramentelle, n'est pas une bonne manière de signifier la complémentarité de l'une et de l'autre, même s'il est entendu que l'annonce de la Parole est et reste première. Je pense qu'une pédagogie des sacrements doit être promue en cours de catéchèse et que la possibilité d'y participer doit être offerte à ceux qui en ont discerné le sens. J'ai peur que ce soit par opposition au catholicisme, où une place centrale est faite à l'eucharistie, que la plupart de nos catéchèses évitent cette question jusqu'à l'approche de la confirmation, la plupart du temps vers 15-16 ans, et en laissent l'explication à la seule diligence des pasteurs, c'est-à-dire de ceux qui en principe président la cène[3].

oOo

Aujourd'hui, à peu près partout, nous assistons à une désaffection croissante envers l'Eglise. La moyenne d'âge des participants ne cesse de s'élever et les jeunes sont généralement absents. L'institution se pose des questions ; les ministres dans les paroisses s'inquiètent. Comme il faut trouver un bouc émissaire, ce sera la façon de faire la catéchèse qui sera remise en cause, et son matériel rénové qui sera « condamné ». Alors on en revient aux méthodes classiques de son enfance « qui n'étaient pas si mauvaises » ; on remet en cause la pédagogie de l'éveil parce que l'enseignement magistral, plus facile à s'approprier, communiquait un savoir « encyclopédique » qui s'est perdu. Finis les grands thèmes de la catéchèse continue, de la formation permanente, de la participation commune à la « catéchèse du parcours » ! Ce tableau est peut-être caricatural, mais je n'en suis pas si sûr.

3. A. DUMAS, « Sacrements ou cérémonies ? », **Bulletin du CPE**, juin 1984 (7 rue Tabazan, 1204 Genève).

Le radicalisme de ce retour risque de masquer le problème de fond : ne cherche-t-on pas à éviter de prendre en compte, pour en tirer les conclusions qui s'imposent, la sécularisation de notre monde dans lequel la Parole s'est incarnée et pour lequel le Christ s'est donné jusqu'à la mort ? Pourtant la meilleure manière d'être les témoins de la Résurrection ne serait-elle pas de cesser de « bichonner » la seule brebis qui reste encore dans la bergerie pour aller proclamer l'Evangile aux 99 autres qui attendent à la porte qu'on leur signifie dans leur langage que l'Evangile est pour tous, même pour ceux qui ne le croient pas encore ? C'est aujourd'hui plus que jamais ma profonde conviction.

michel bonneville

ESPRIT

NUMERO SPECIAL
OCTOBRE-NOVEMBRE 1984

TERRORISMES

Passage au terrorisme
Le mythe du héros - Henri Curiel, un contre-exemple ?
De Camus à Sciascia - Terreur jacobine et terrorisme
Du nazisme au terrorisme contemporain :
Allemagne, Italie, Arménie, Palestine...

L'engrenage
Turquie, Salvador / Amérique latine, Portugal
France : de l'ETA à la Corse - Les maos...

Terrorisme d'Etat, Etat terroriste
Jihad et terrorisme : Syrie, Libye, Iran, Maroc
La terreur légalisée : Afrique du Sud, Cambodge

Le terrorisme et les relations internationales

Ce numéro : 336 p., 68 F

	France		Autres pays	
	1 an	6 mois	1 an	6 mois
Ordinaire	390 F	215 F	400 F	220 F
Soutien	600 F	300 F	600 F	300 F

19, rue Jacob - 75006 Paris - Tél. (1) 633.25.45 - CCP Paris 1154-51 W

et les adultes ?...

La catéchèse, une affaire d'enfants ? On le dirait parfois. Cet article voudrait être réaliste. Toutes les recherches actuelles dans l'ordre catéchétique risquent, un jour, de manquer de champ ou d'horizon, si les adultes continuent à être les oubliés de la conjoncture, et si la demande spécifique de celles et de ceux qui désirent commencer ou recommencer à croire n'est pas mieux perçue dans l'Eglise. A y réfléchir en effet, les réalisations actuelles en catéchèse d'adultes, qu'elles soient catéchuménales ou non, fournissent de précieuses indications sur les attentes religieuses et les désirs de foi qu'ont nos contemporains. Non sans souligner au passage le besoin de libérer la parole dans l'Eglise et de reconsidérer la place qu'y tiennent les femmes.

Faites l'expérience : neuf fois sur dix, le mot catéchèse fait penser aux enfants. Eventuellement, il peut évoquer ce que font des adolescents dans les aumôneries, des groupes ou des « lieux » d'Eglise. Mais alors, à cause de son cousinage avec catéchisme, il n'est pas d'usage courant. Quant aux adultes, il est encore plus rare que la catéchèse paraisse se tourner vers eux. Essayez, vous verrez !

Ce n'est pas qu'une question de mots, bien entendu, du moins en ce qui concerne les adultes. Il y a aujourd'hui, en France et d'ailleurs plus largement en Europe de l'Ouest, un fait qu'on ne peut se dissimuler : la fonction catéchétique de l'Eglise, comme on dit, s'adresse presque uniquement aux enfants, à un moindre degré aux adolescents et aux jeunes, mais pratiquement pas aux plus de 18 ans. Je voudrais me demander ce que signifie cette situation.

les explications peu convaincantes d'une carence

Il n'en est pas partout ainsi dans le monde. En Afrique ou en Amérique latine, la catéchèse n'oublie pas les adultes. Elle les rejoint à travers le mouvement communautaire ou à cause de la venue dans l'Eglise de nouveaux convertis à l'Evangile. Et d'ailleurs, il n'en a pas toujours été ainsi en France : le temps n'est pas si loin où les missions paroissiales rassemblaient des foules pour une mise à jour de leurs croyances et de leurs pratiques. En tout cas, aujourd'hui, cette catéchèse n'existe guère ou, pour le moins, ne fait guère parler d'elle. Pourquoi ? Si on écoute le clergé et

les chrétiens ayant une responsabilité ecclésiale, les réponses ne manquent pas. Comme on va le voir, elles ne sont pas très convaincantes.

On dit d'abord qu'il n'y a *pas de demande*, que les besoins sont rarissimes et dispersés. Cette remarque a l'avantage de souligner qu'en effet il n'est pas de catéchèse réelle sans motivation exprimée par les intéressés. Mais est-elle fondée en son constat ? Travaillant dans la pastorale catéchuménale et me trouvant à ce titre au contact de personnes et de groupes qui désirent être aidés à croire, je puis témoigner que l'attente de catéchèse existe plus qu'on ne le pense. Je l'ai rencontrée ! Mais elle ne s'exprime pas aussi longtemps que, dans l'Eglise, on la tient pour inexistante. Il n'y a jamais de demande sans offre !

On dit également que, parfois, des adultes jadis baptisés et éloignés de l'Eglise depuis des années envisagent de reprendre le chemin de la foi quand, pour une raison ou une autre, ils ont l'occasion d'entrer en contact avec des témoins de l'Evangile. Mais, ajoute-t-on, *ce désir ne dure pas.* Il s'estompe très vite sous les occupations ou les habitudes. A nouveau, je crois qu'il ne faut ni systématiser ni voir un seul aspect de la situation. Certes, de tels cas se rencontrent. Mais l'Evangile ne dit nulle part que tout projet de croire doive aboutir forcément et immédiatement. Et surtout, si bien des gens ont, un jour ou l'autre, l'idée de « se remettre » à croire ou même de commencer le chemin de la foi et s'ils ne lui donnent pas suite, n'est-ce pas, en partie au moins, parce qu'ils ne trouvent pas de formule adaptée à ce qu'ils recherchent ? On leur propose de rejoindre des chrétiens, alors qu'ils se demandent comment il est possible de devenir chrétien. On les invite à s'intégrer ; eux voudraient être reconnus pour ce qu'ils sont.

Troisième réaction : des chrétiens légitimement attentifs à l'effort missionnaire ou apostolique de l'Eglise de France demeurent hésitants en face de demandes de catéchèse d'adultes et, plus encore, en face d'offres de ce genre. Ils craignent *l'inflation religieuse* de telles recherches et leur caractère trop *individualiste.* Ici encore, je ne veux pas durcir les positions. En bien des endroits, l'Action catholique est ou devient attentive à ce type de besoins. Mais je crois que perdure au fond des mentalités la fameuse opposition entre catéchèse et mission. Si jamais elle fut pertinente, cette opposition doit-elle être considérée comme opératoire dans la France actuelle ? Je ne le pense pas. Tout au contraire, il me semble que, dans le monde de ce temps, la possibilité offerte à des gens de s'exprimer et de réfléchir, même dans un domaine apparemment limité comme celui de la catéchèse, a une portée culturelle. Elle signifie quelque chose de l'Evangile

dans une société où l'on bavarde sans réellement parler et où l'on vit dans l'anonymat du quant-à-soi. De plus, il n'est pas rare que des demandes, au départ très piétistes et individuelles, donnent lieu, chemin faisant, précisément à cause du travail catéchétique, à des attitudes plus développées, même si elles ne rejoignent pas forcément les normes de certains responsables ecclésiaux.

Je perçois encore une autre réaction. Elle consiste à penser que les demandes de catéchèse formulées par des adultes émanent d'une *couche sociale particulière*, celle dite « moyenne », dont elle traduit le désir de sérieux, le besoin de comprendre et peut-être l'aspiration à mieux se définir dans les évolutions actuelles. Dans cette perspective, il faudrait que l'Eglise ait quelque discernement et que ses investissements en ce domaine ne se fassent pas au détriment d'autres besoins et d'autres groupes sociaux. Cette interprétation est-elle fondée ? En tout cas, elle ne rend pas compte de la situation en sa totalité. Sans évoquer ici les communautés de base latino-américaines où une catéchèse très populaire trouve sa place, il suffit, pour ce qui est de la France, de constater que bien des demandes émanent de personnes qui n'ont pas fait d'études secondaires et qui sont en position dominée dans la société.

Dernière difficulté, souvent avancée actuellement par des chrétiens qui ont des responsabilités ecclésiales : la catéchèse d'adultes, c'est peut-être utile, mais *nous n'avons pas le temps*, étant donné tout ce qu'il faut faire déjà. Dans les prochaines années, on entendra de plus en plus de tels propos. Peut-on souhaiter qu'ils ne soient pas sans appel ? L'Eglise de France « fait » assurément beaucoup de choses. Mais ses terrains d'action ne doivent-ils pas se modifier selon l'évolution de la société ? Et si par hasard, après de longs siècles de catéchèse de l'enfance et quelques décennies de catéchèse d'adolescents et de jeunes, le moment était venu de penser *aussi* aux adultes ?

les oubliés parmi les oubliés : celles et ceux qui commencent ou recommencent à croire

A vrai dire, les réticences et les obstacles que je viens d'énumérer n'empêchent pas la catéchèse d'adultes d'exister, même si c'est de façon très réduite. Quelles réalisations effectives ranger sous cette rubrique ? A mon sens, il ne faut pas désigner comme catéchèse les formes d'entretien courant de la foi comme les sermons (plutôt que les homélies), les célébrations, les hebdomadaires d'inspiration chrétienne, voire les radios libres

confessionnelles. Ces moyens ont une grande importance, ils ont des aspects catéchétiques, mais ils ne peuvent assurer ce qu'implique la catéchèse, c'est-à-dire un aller et retour de la parole, une négociation et une implication de ceux et de celles qui sont engagés dans un parcours. De même, il me semble qu'il ne faut pas appeler catéchèse ce qui est formation spécialisée (biblique, liturgique, etc.), surtout si la visée de tels programmes tend à des « débouchés » institutionnels (formation de ministres, de responsables, d'animateurs, de catéchètes, etc.).

Ce qui est considéré le plus souvent comme relevant de la catéchèse d'adultes, c'est actuellement :

1) des *rencontres* de parents ayant un enfant lui-même en catéchèse ou de gens demandant un sacrement (mariage, baptême d'un enfant) ;

2) des *temps forts* (sessions, week-ends, journées organisées sur des lieux de vacances) consacrés à une réflexion sur un problème quotidien ou sur un thème biblico-doctrinal ;

3) des *groupes* se réunissant régulièrement, par exemple une fois par mois, souvent pendant une durée limitée, autour de questions diverses à caractère simple et fondamental.

Bien entendu, ces trois possibilités ne sont pas équivalentes. Si on les considère ensemble, on dégage quelques caractéristiques qu'elles honorent plus ou moins. Pour qu'il y ait catéchèse, il ne suffit pas qu'il y ait rencontre ou réunion, même avec un contenu religieux ; il faut une motivation réelle des participants (une demande pour eux-mêmes), une prise en charge institutionnelle de l'Eglise (animateur, moyens), un souci du global (ce que l'on vit et ce que l'on croit), et la capacité pour chacun de prendre personnellement en compte ce qui se passe et ce qui se dit.

Toutefois, dans ce panorama, il y a *un manque*. En effet, si la catéchèse des adultes est sous-développée par rapport à celle d'autres catégories d'âge dans l'Europe actuelle, il faut reconnaître qu'elle inclut en elle-même un groupe inconnu ou méconnu, celui des personnes qui désirent commencer ou recommencer à croire : autrement dit, l'ensemble des adultes qui sont soit catéchumènes à proprement parler, soit en situation catéchuménale et donc « comme » des catéchumènes. Ce public, quantitativement réduit dans un pays comme la France lorsqu'on fait des statistiques officielles, n'est pas pris réellement en considération. On en parle parfois, mais on ne lui fait pas de place et il ne trouve pas sa place. Sa demande est peu perçue ou elle est laissée à quelques spécialistes. Or voici que le nombre des enfants baptisés, même augmenté de celui des baptêmes

d'enfants d'âge scolaire, a diminué. Et voici que des adultes, baptisés jadis, qui n'ont pas gardé ensuite d'expérience chrétienne, désirent reprendre « à partir de zéro » le chemin de la foi. Si du moins c'est possible.

Connaissant bien ce genre d'attente, je crois pouvoir dire que l'Eglise de France se prive, pour l'instant, d'un signe précieux et d'un réapprentissage apostolique probablement sans équivalent. La pastorale catéchuménale a, en effet, quelque chose d'unique. Elle rejoint les commencements de la foi, quand la conversion est récente et encore incertaine ou quand elle n'est pas encore opérée et que la demande porte timidement et prudemment sur une simple information au sujet du christianisme. Il me semble qu'il y a là une découverte concrète à faire qui vaut beaucoup de discours généraux sur la sécularisation, l'incroyance ou l'indifférence. D'autant plus qu'en l'occurrence, ce n'est pas la foi traditionnelle qui se défait ou qui cherche à colmater ses brèches, ce sont plutôt des germinations et des pousses neuves qui se manifestent, malgré tout ce qui pourrait les décourager.

Je dirai donc que la catéchèse d'adultes a ou devrait avoir *deux formes* distinctes, institutionnellement repérables l'une et l'autre : d'une part, celle qui présuppose un acquis, même très réduit, et donc un certain passé d'appartenance ou même d'adhésion à la foi évangélique et à la vie ecclésiale ; d'autre part, celle qui, dépourvue de ce préalable, est appelée à se placer au commencement du processus de foi. Cette distinction trop ignorée est pourtant très opérationnelle. Car, comme le montre la pratique, il est difficile, sinon impossible, que, dans un même groupe, dialoguent réellement ceux qui ont un passé chrétien et ceux qui sont nouveaux venus à la foi. Cela se sait, se sent, se voit. Pourquoi constituer alors des groupes de catéchèse d'adultes manifestement trop composites ? Comment se fait-il que leurs animateurs ignorent l'autre possibilité, celle de la catéchèse catéchuménale ?

En tout cas, c'est sans doute en prenant plus en compte cette seconde forme que la catéchèse d'adultes des prochaines années pourra mieux percevoir certaines de ses dimensions : l'importance de la demande initiale, le rôle des étapes jalonnant le parcours et structurant l'évolution de la recherche et de la découverte, la conjugaison entre le collectif et l'accompagnement personnalisé (la pratique du catéchuménat tient beaucoup à cette personnalisation qui ne s'oppose nullement au partage et à la découverte des solidarités), l'importance de célébrations et de décisions (nouvelles demandes) ponctuant la démarche.

catéchèse d'adultes et catéchèse d'enfants : analogies et différences

Pour mieux indiquer ce que représente à terme la catéchèse des adultes, je voudrais la situer par rapport à celle des enfants, celle-ci étant, pour des raisons de psychologie et d'institution, plus facilement définissable que celle des adolescents ou des jeunes.

D'une certaine manière, il y a une *analogie* fonctionnelle très grande entre ces deux types de catéchèse. Dans les deux cas, l'Eglise est mise en face de ses responsabilités institutionnelles : les besoins ne sont satisfaits et d'ailleurs ne se manifestent que s'il y a une offre socialement repérable, autrement dit si les intéressés ont l'impression que leur demande n'est pas exceptionnelle et qu'elle importe. De part et d'autre également, rien n'est possible sans que des chrétiens acceptent d'exercer le rôle d'animateur ou d'accompagnateur et de se former en ce sens.

Par ailleurs, l'une et l'autre mettent en œuvre des données semblables. La connaissance y a sa place sous ses diverses formes et en lien avec deux autres facteurs fortement soulignés aujourd'hui : la qualité des relations ou de l'ambiance et la valeur reconnue à l'expérience quotidienne, avec son lot de difficultés, de joies et d'actions. Peut-être faut-il se demander si, du point de vue du savoir, la catéchèse des adultes ne se trouve pas parfois un peu novice par rapport à ce qui se passe généralement dans les groupes d'enfants. Alors que les connaissances bibliques, doctrinales et spirituelles apportées à ces derniers ne sont plus depuis longtemps un résumé de thèses théologiques, il se pourrait bien que, dans certains groupes d'adultes, on ait trop le souci de vulgariser l'exégèse contemporaine et ses procédures, sans laisser se constituer un langage qui exprime vraiment les sensibilités et les problématiques d'un public en train de dégager les bases essentielles de la foi chrétienne [1]. Toujours est-il que les débats engagés à propos de la catéchèse des enfants, de son contenu objectif, de ses insistances ou de ses manques éventuels, n'interviennent guère dans le cas des adultes, du moins pour l'instant. Sans doute est-ce le signe que les enjeux ne sont pas encore saisis par l'opinion publique !

1. Je me permets de renvoyer sur ce point à l'essai en 4 volumes, destiné à un public sans acquis religieux, qu'a publié le groupe lyonnais PASCAL THOMAS auquel j'appartiens : **Découvrir le christianisme** (Ed. Fayard, Ed. Mame) ; ou encore à mon livre **Comme un goût de lumière** (Ed. Salvator), écrit pour des gens qui ont une expérience spirituelle mais ne veulent pas trop vite la christianiser.

Toujours dans la ligne de l'analogie, je relève dans les deux formes de catéchèse le besoin d'une personnalisation de la foi. Les adultes qui veulent retrouver les racines enfouies de leur foi d'antan et plus encore ceux qui souhaitent commencer à croire ne peuvent rester passifs en face d'un message tout constitué qu'ils auraient seulement à accepter. Certes, on n'invente pas la foi. Mais on y entre, on ose la confesser, on accepte d'en témoigner. Tout cela suppose une libération de la parole, ce qui est encore bien peu le cas dans l'Eglise. Tout cela appelle une responsabilité qui va croissant à l'égard de la recherche que l'on mène. Honnêtement. Librement. Sans oublier la présence et parfois la pression de l'incroyance ou de l'indifférence ambiantes. Tant il est vrai que l'appartenance effective à la communion ecclésiale passe par le courage d'être soi-même et de résister aux séductions des slogans religieux à la mode, comme aux facilités de certains critiques de la foi chrétienne qui vont vite en besogne.

Avec d'évidentes nuances, la catéchèse des adultes et celle des enfants se ressemblent donc beaucoup. Et pourtant il est entre elles des *différences* que je voudrais souligner pour terminer et qui me paraissent aider à tracer les voies d'un possible avenir. Tout d'abord, la catéchèse d'adultes ne peut éviter de contester une Eglise qui reste encore trop marquée par la chrétienté, quoi qu'elle en dise. Il n'est plus vrai que l'initiation à la foi se limite à l'âge d'enfance ou d'adolescence. Tout âge, désormais, est un bon âge pour « se mettre » à croire et pour ensemencer sa foi de langage, de réflexion et de communication. Mais cela n'est pas encore perçu par le grand public, celui des Eglises et celui de la rue. Alors que l'image de la catéchèse des enfants est bonne aujourd'hui en France, celle de la catéchèse des adultes est presque inexistante, ou réservée à des rattrapages considérés comme exceptionnels.

Ensuite, la catéchèse d'adultes, tout particulièrement sous sa forme catéchuménale, me paraît relativiser quelque peu les questions pédagogiques posées par l'accompagnement des enfants. Non que l'expérience des relations humaines et la connaissance des formes multiples de réflexion ou de communication soient pour elle secondaires, mais, pour des chrétiens animant une catéchèse d'adultes, l'essentiel n'est pas là ; il consiste plutôt à risquer un langage, à oser dire après avoir osé écouter. Si c'est techniquement simple, c'est spirituellement exigeant.

En troisième lieu, je soulignerai un constat fréquemment fait dans les démarches catéchuménales. Il s'agit de la place prioritaire qui est accordée par beaucoup à la question de Dieu, à son existence et à sa présence effective dans le monde. La figure de Jésus n'est sans doute pas absente des

préoccupations, mais, à la différence de ce qui se passe pour nombre de chrétiens « de naissance » et « de constance », elle est seconde [2]. A terme, cette insistance pourrait bien questionner les us et coutumes de certaines catéchèses d'enfants.

Enfin, la catéchèse des adultes se trouve dans de meilleures conditions que celle des enfants pour clarifier — un peu — un problème lancinant : il s'agit de la différence de sensibilité entre les hommes et les femmes dans leur manière de croire. S'il ne faut pas durcir l'écart et schématiser naïvement une foi masculine et une foi féminine, il n'en reste pas moins que les parcours et les démarches, quand ils peuvent être accompagnés de façon personnalisée, n'apparaissent pas identiques et que la condition féminine et la condition masculine semblent constituer deux paramètres significatifs en l'occurrence. A-t-on assez perçu cet enjeu dans une Eglise qui a de la peine à reconnaître les femmes ?

oOo

J'ai voulu, dans ce bref article, prendre acte d'une situation difficile. Il n'est plus possible d'oublier les adultes lorsqu'il est question de catéchèse. Ce qui déjà se réalise avec eux a une valeur qualitative considérable. Un jour pourrait venir où cette tâche nécessaire serait source d'expérience et force de stimulation pour l'ensemble des activités catéchétiques et, par là, pour la mission ecclésiale en sa totalité.

marie-louise gondal

2. Pour plus de précisions, voir H. BOURGEOIS, « Nouveaux venus en christianisme », **Etudes**, décembre 1982, pp. 671-675.

quand les cultures nouvelles défient la catéchèse

Dans nos sociétés occidentales marquées par la culture judéo-chrétienne, l'insertion des enfants et des jeunes dans l'Eglise se faisait jusqu'au milieu du XXe siècle par des rites religieux qui étaient surtout pertinents dans des régions à dominante rurale. Depuis deux ou trois décennies, ce mode d'intégration a perdu son efficacité. Les raisons en sont nombreuses : urbanisation et évolution technologique accélérées, hyperconsommation des objets, développement de la scolarisation, désacralisation et sécularisation des valeurs, attitude critique de l'Eglise catholique elle-même qui, dans la mouvance du concile Vatican II, insiste davantage sur les exigences qui doivent précéder et accompagner les gestes religieux. Ce nouvel environnement socio-culturel interroge directement l'entreprise catéchétique et pose une série de défis à l'annonce de la Parole de Dieu aux jeunes et aux enfants.

25-26 juin 1984. J'anime une session d'enseignants du second cycle dans un établissement privé de l'Aveyron, pour un bilan d'année scolaire. Les participants ont préparé la rencontre en répondant à un bref questionnaire. Première question : « Quels sont les adjectifs par lesquels vous qualifieriez les jeunes de second cycle que vous côtoyez ? ». Les réponses ne sont pas à l'optimisme : 4 adjectifs cotés positivement, « intéressés, spontanés, sympathiques, travailleurs », contre 21 (employés 39 fois) situés négativement, depuis « agités » et « anxieux » jusqu'à « superficiels » et « tristes », en passant par « désabusés » (cité 8 fois) et « inquiets ». L'explication de ce regard sombre est donnée par la réponse à la cinquième question : « Quels sont les facteurs (culturels, économiques, politiques, religieux, sociaux) qui, selon vous, expliquent les comportements de ces jeunes ? ». Aucun facteur politique n'est retenu. Sont relevés un facteur religieux (la déchristianisation), deux facteurs sociaux (décomposition de la famille, due au divorce et au laisser-aller des responsabilités parentales, et inadaptation du système scolaire) et trois facteurs économiques (chômage, crise, insécurité devant l'avenir). Dominent pour expliquer attitudes et comportements des jeunes de 15-18 ans les facteurs dits « culturels ». Citons en vrac : matérialisme et relativisme, immoralisme et scepticisme, absence de but et d'idéal, manque de goût pour toute forme

d'effort, communication inexistante, prédominance des modèles sociaux fournis par les mass media et passivité face à l'audio-visuel, fausse culture et banalisation de la culture.

De fait, sociologues et éducateurs sont d'accord pour relever des traits caractéristiques de la jeunesse actuelle (entre 12 et 24 ans). Retenons-en cinq :

— Une mentalité relativiste, conséquence d'une ambiance scientifique et technique, qui affaiblit la croyance aux valeurs transcendantes et aux normes objectives comme la vérité, le droit ou le devoir.

— Des préoccupations centrées sur l'immédiat, l'éphémère, le provisoire, de préférence à la durée et au long terme.

— Une culture orientée vers l'accomplissement de soi, l'épanouissement personnel, la recherche de satisfactions pour « être bien dans sa peau et dans son corps ».

— Un souci de profiter du moment présent (« Tout tout de suite ! »), sans envisager des lieux utopiques ou « des lendemains qui chantent ».

— Un désir narcissique de se regrouper avec des êtres identiques, non en vue d'un engagement ou d'une militance, mais à la fois pour échapper à la solitude et être reconnu dans sa singularité.

Un étudiant angevin résume la situation : « Nous sommes la génération de la prise de conscience de soi et de la libération de l'individu. On a besoin de se sentir vivre totalement, ici et maintenant, non abstraitement et ailleurs » [1].

Ces données de la culture ambiante et du profil de la jeunesse actuelle portent un défi original à l'éducation de la foi et à l'enseignement religieux. L'entreprise catéchétique ne peut pas ne pas s'interroger, si elle désire répondre avec pertinence et cohérence aux besoins et désirs de ses destinataires que sont les enfants et les jeunes, à quinze ans de l'an 2000.

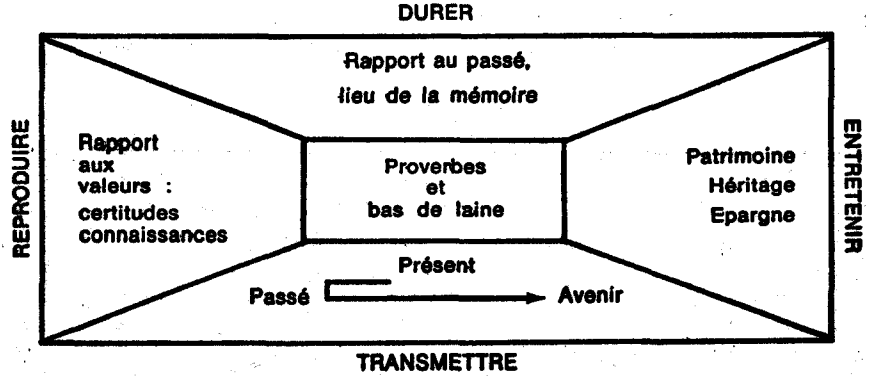
l'évolution des modèles culturels

Avant de relever quelques-uns des défis auxquels est soumis l'acte de catéchiser, il faut situer le modèle socio-culturel dans lequel nous vivons par rapport aux deux précédents. Ces modèles sont symbolisés par un « cadre de vie » et ils sont construits — de façon schématique, dans les limites de cet article — autour de quelques données économiques et

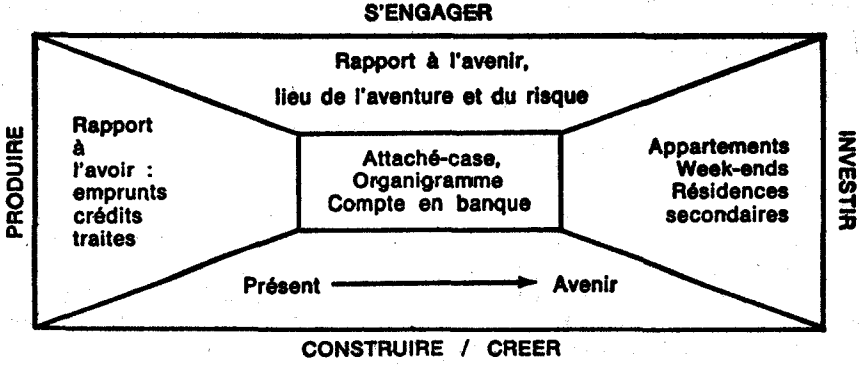
1. Cf. trois livres parus en 1983 : Louis DUMONT, **Essai sur l'individualisme,** Paris, Ed. du Seuil ; Gilles LIPOVETSKY, **L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain**, Paris, Ed. Gallimard ; Gérard MENDEL, **54 millions d'individus sans appartenance. L'obstacle invisible du septennat**, Paris, Ed. Robert Laffont.

culturelles. Les termes qui commentent ces schémas se veulent plus évocateurs que descriptifs. Le lecteur apportera lui-même nuances et compléments nécessaires.

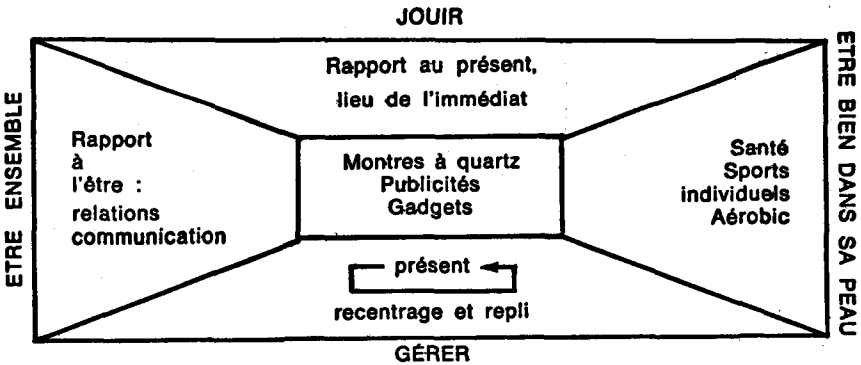
Jusqu'en 1945, le discours socio-culturel dominant est celui du respect des traditions, de la transmission des valeurs et de l'entretien des institutions : le présent s'appuie sur le passé pour en reproduire les images dans l'avenir. Le discours tenu est de type idéologique.



De 1945 à 1975, années de prospérité (les « trente glorieuses », selon l'expression de Jean Fourastié), le discours est de type économique : compétitivité, productivité, rentabilité sont les maîtres-mots. Si l'on ne fait pas entièrement table rase du passé, il ne tient plus lieu de modèle. C'est le règne de la foi au progrès et la marche en avant tous azimuths. Le général de Gaulle pouvait, sans faire rire, lancer cette lapalissade : « L'avenir est devant vous ! ».



Depuis 1975, une mutation économique profonde, préfigurée par les événements de mai 1968 et amorcée par la crise du pétrole de 1973, jette le soupçon sur l'idée d'un développement continu et progressif. Les idéologies marxiste et libérale, nées dans le contexte industriel du XIXe siècle, battent de l'aile et perdent leur crédit. D'économique, le discours ambiant devient narcissique : existence, jouissance, prudence sont les valeurs dominantes. C'est le retour de Narcisse et la centration sur le bonheur [2]. « *La nouveauté des pratiques corporelles récentes est celle d'une montée de l'intime : l'attention va moins à la technique qu'aux transformations intérieures et personnalisées (...). L'attention au moi prime sur tout investissement transcendant* » [3].



Les résultats d'une enquête réalisée en 1984, dans le Maine-et-Loire, auprès de 4863 jeunes scolarisés de 14 à 20 ans sont significatifs de ce troisième « style de vie » [4]. Les douze propositions suivantes ont été ainsi classées par eux :

Très important :

1. Fonder un foyer heureux.
2. Me faire une bonne situation professionnelle.
3. Profiter au mieux de la vie.

2. Christopher LASCH, **Le complexe de Narcisse** (traduction française), Paris, Ed. Robert Laffont, 1981.
3. Georges VIGARELLO, « Les vertiges de l'intime », **Esprit**, février 1982, p. 68.
4. **Etude sur les aspirations religieuses des jeunes lycéens**, Institut de psychologie et de sciences sociales appliquées d'Angers, 1984, 85 p.

Assez important :
4. Avoir des responsabilités.
5. Participer au développement des pays pauvres.
6. Etre indépendant de qui que ce soit.
7. Défendre le droit des opprimés.
8. Vivre autre chose que ce que la société propose.

Moins important :
9. Militer pour mes idées.
10. Vivre selon les valeurs de l'Evangile.
11. Promouvoir des situations de justice dans mon propre pays.
12. Changer la société et ses structures.

Ce rapide survol permet de repérer les déplacements des centres d'intérêt dans la société française (et occidentale) durant les cinquante dernières années. Dans ce laps de temps, la catéchèse a été successivement confrontée à différents « styles de vie ». Aujourd'hui, elle doit faire face à de nouveaux défis.

les défis de la culture ambiante

Pour identifier ces défis, il faut détecter les traits caractéristiques de l'univers culturel qui forme et habite l'esprit des enfants et des jeunes. J'en retiens cinq.

un langage à contenu faible

Le langage quotidien des jeunes est connu. Il est simplifié et raccourci : « C'est sympa ! ». Il est indéfini et imprécis : « Bôf ! N'importe quoi ! ». Il fait peu appel aux idées et concepts, mais se réfugie dans des impressions et sensations : « C'est super ! débile ! génial ! ». Il ne s'embarrasse pas de descriptifs et d'explications : négations ou interrogations s'accumulent au long du discours, traduisant perplexité et incertitudes. J'ai sous les yeux le texte de sept interviews (15 pages dactylographiées) de jeunes de second cycle du lycée de Montmorillon. La question posée était : « Croire, qu'est-ce que cela évoque pour vous ? ». L'abondance des phrases comportant des négations est remarquable : je relève 113 emplois de « ne... pas ». On en retire l'impression d'un brouillard complet, comme si ces jeunes n'arrivaient pas à se situer, à préciser s'ils sont chrétiens et à définir leur rapport à Dieu et à Jésus-Christ. Une réponse est significative,

celle de Patrick, 19 ans : « Croire, ce n'est pas évident... Si je crois en Dieu ? Je ne sais pas. Je ne suis pas non croyant »[5].

Il semblerait ainsi que le langage des enfants et des jeunes s'appauvrisse. Ils disposeraient de peu d'outils langagiers : soit qu'au siècle de la vitesse, le parler oral ait pris l'habitude d'éviter les détours pour aller au plus court, soit qu'au siècle de l'image, il fasse spontanément l'impasse de l'abstraction et de la conceptualisation[6]. Dès lors, une première question se pose : la catéchèse peut-elle s'accommoder de cette situation ? La communication de la foi et la constitution de communautés croyantes obligent à recourir à un langage qui ait contenu et sens. L'initiation au mystère chrétien ne peut faire l'économie des « mots de la foi ». Premier défi.

une religion de culture

Autrefois, la religion constituait un pôle de référence. Elle imprégnait et informait la culture donnée par les disciplines profanes. Un signe en est la double édition du best-seller *Le tour de France par deux enfants*. En 1877, dans le contexte d'une République naissante encore mal affermie, la culture religieuse demeure dominante et le récit est conté sur fond de valeurs morales chrétiennes[7]. Mais dans le contexte de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, une édition « entièrement laïque » paraîtra en 1906 sous l'appellation pudique d'« édition révisée » : toute référence à Dieu y est supprimée, les cerveaux des enfants ne doivent pas être contaminés par l'Eglise et la religion, la culture se veut laïque et humaniste.

Aujourd'hui, les religions n'apparaissent plus comme informant la culture, mais comme l'un des éléments qui en font partie. Depuis la réforme Haby de 1977, les grandes religions ont droit de cité dans l'enseignement officiel

5. Pierre MOITEL, « Avoir 18 ans et / ou être chrétien ? », **Jésus** 39, décembre 1983, pp. 25-29.
6. Cf. Luiz Renato BUSATO, **L'empreinte des medias dans le langage des adolescents : l'effet de mixage**, Thèse de doctorat de IIIe cycle, Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, 1982, 403 p.
7. L'auteur, Mme Alfred Fouillée, s'était dissimulée sous le pseudonyme de G. Bruno. Elle écrivait dans sa Préface : « *En groupant les connaissances morales et pratiques autour de l'idée de la France, nous avons voulu présenter aux enfants la patrie sous ses traits les plus nobles et la leur montrer par l'honneur, le travail et le respect religieux du devoir et de la justice* ». Chaque chapitre débutait par une réflexion morale : « *Rien ne soutient mieux notre courage que la pensée d'un devoir à remplir* » (ch. I) ; « *Le travail est béni du Ciel, car il fait renaître le bonheur et l'aisance, là où la guerre ne laisse que deuil et misère* » (Ch. CXX).

et prennent place dans les manuels scolaires. De convictions religieuses, judaïsme, christianisme et islam sont devenus faits culturels. Du même coup, il y a sécularisation du patrimoine chrétien et le catholicisme ne joue plus un rôle de référence privilégiée : il est une religion parmi d'autres, sans primauté ni priorité. La culture religieuse est « au programme », assurée d'avoir une place dans l'ensemble des connaissances [8]. Face à ce deuxième défi, l'entreprise catéchétique, si elle désire garder sa spécificité, s'attachera à distinguer enseignement des connaissances religieuses, expérience et éducation de la foi, initiation et formation à la vie chrétienne.

une absence de savoir-vivre

Dans le contexte de chrétienté de mon enfance, le « savoir-vivre » chrétien était antérieur au savoir religieux. Le vécu précédait l'enseignement du catéchisme, lequel se situait dans la ligne d'une expérience chrétienne. Enfants et jeunes apprenaient intellectuellement « au caté » ce qu'ils vivaient, plus ou moins, en famille : ils formalisaient et structuraient leur existence quotidienne de croyants. Globalement, ils croyaient ce que vivaient leurs parents, avant d'apprendre ce que leur disait Monsieur le Curé.

Aujoud'hui, le savoir-vivre chrétien a moins pignon sur rue. Comment, par exemple, enseigner que « Dieu est un pur esprit » à des enfants dont l'environnement familial et social ne donne pas, ou si peu, de sens au spirituel ? Il est significatif qu'à partir du moment où les dimensions collectives et sociales de la vie chrétienne se sont effacées, l'Action catholique spécialisée a développé la révision de vie et la réflexion sur le « vécu ». Cette insistance — légitime — rappelait l'importance d'une foi incarnée dans le quotidien, mais elle était déjà la preuve que cette incarnation était en perte de vitesse. L'entreprise catéchétique est ainsi affrontée à un troisième défi : apprendre un savoir-vivre chrétien en même temps qu'un savoir religieux, en sachant que l'un ne va pas sans l'autre. Mais ce défi est plus difficile à affronter que les précédents à cause de deux obstacles qu'il implique nécessairement : le raz-de-marée de l'indifférence et l'ambiguïté du savoir.

D'une part, indifférence et incroyance sont sur le marché des valeurs. Elles y jouent même le rôle de références. C'est la foi et l'appartenance

8. Cf. Madeleine TESSERAUD, « Dieu dans les programmes scolaires », **Etudes**, juillet-août 1984, pp. 87-99 (*N.D.L.R.*).

religieuse qui ressortissent à l'anormalité. Dès l'âge de 8 ans, des enfants se déclarent incroyants. En classe de sixième, il y a de plus en plus de non-baptisés qui n'ont reçu aucune initiation chrétienne. Dans l'enseignement secondaire, passée la profession de foi, les groupes de réflexion chrétienne s'effritent. Ajoutons-y la baisse de la pratique dominicale et de la demande du baptême et du mariage religieux. Le croyant-pratiquant paraît étrange aujourd'hui, et il faut du courage à un adolescent pour « aller à l'aumônerie », s'il est le seul sur une classe de vingt-cinq. Si l'indifférence et l'incroyance constituent la toile de fond de la vie quotidienne, acquérir un savoir religieux et vivre en chrétien ne s'en trouvent pas facilités.

D'autre part, comme beaucoup de catéchistes s'accordent à le dire, posséder un bagage de connnaissances religieuses rassure, et cette sécurisation peut conduire à l'illusion, voire même à la confusion selon laquelle savoir, c'est croire. Combien de parents se réjouissent de l'enseignement des religions au cours d'histoire : « Au moins là, ils apprendront quelque chose ! ». Mais si la catéchèse n'a pas à négliger l'acquisition de connaissances religieuses pour que se structure la réflexion de tout chrétien, elle sait et doit rappeler que cette forme de culture ne suffit pas à faire un croyant. La foi ne se réduit pas à la culture religieuse.

la confusion des langues

Ce quatrième défi est lancé par les jeunes du second cycle. Il y a une quinzaine d'années, les aumôneries de lycée grouillaient de jeunes gens qui venaient « dégorger » : saturés du « caté » de leur enfance et d'enseignement religieux mal digéré, ils refusaient d'en discuter et venaient surtout chercher à l'aumônerie un vivre ensemble. Aujourd'hui apparaît une nouvelle génération qui n'a pas la même indigestion de connaissances. De plus en plus de jeunes désireraient mener une réflexion religieuse, une lecture intelligente de la Bible, une recherche sur des problèmes éthiques (désarmement, non-violence, euthanasie).

Mais dans un premier temps, les animateurs adultes découvrent que les jeunes sont confrontés à un double langage : de la part des parents qui, s'ils sont chrétiens, tiennent un discours pour parler études, examens, avenir professionnel, et un autre pour débattre foi, religion, morale ; de la part d'adultes aussi, qui prêchent par des mots l'amour des autres et montrent par leur vie qu'il faut d'abord penser à soi pour réussir. Pris entre ces deux langages, ou bien les jeunes entendront le message chrétien sans l'intégrer dans leur vie professionnelle et ils vivront écartelés entre deux

mondes étrangers l'un à l'autre ; ou bien cette schizophrénie leur deviendra insupportable et ils laisseront tomber toute vie chrétienne, demeurant vaguement déistes, sans que le christianisme ait prise sur leur comportement.

Dans un second temps, les animateurs sont confrontés à une constatation encore plus décisive : celle du décalage entre le langage des jeunes et celui de l'institution-Eglise. A ce stade, la question est celle de l'adaptation et de la réactualisation du langage ecclésial. Depuis quinze ans, c'est dans cette perspective que les recherches se poursuivent : comment adapter le langage religieux aux cultures actuelles afin de mieux faire passer le message chrétien ?

Mais cette problématique ne manque pas d'ambiguïté, comme le révèle l'alternative inhérente à toute adaptation du langage. Car, dire les choses autrement, ce peut être changer la présentation, donner un coup de vernis sur des expressions vieillotes. Ne ravale-t-on pas la façade de vénérables cathédrales ? Malheureusement, quand il s'agit de mutations culturelles, le procédé est peu efficace : courir après la culture du temps, ce n'est pas la prendre en compte ; la nouvelle terminologie n'est alors que le fond de teint chargé de dissimuler le discours vieilli d'une chrétienté en perte de vitesse. Le procédé est également peu honnête, qui tend à présenter les objets d'hier dans un style *design*. Les jeunes ne sont pas dupes de ce genre d'aménagement du passé qui ne respecte ni la tradition du message chrétien, ni la réalité de la culture actuelle. Ou bien, dire les choses autrement, c'est renouveler entièrement le discours, son style, son vocabulaire. Mais n'est-ce pas dire autre chose ? Les sciences du langage nous apprennent que le signifiant est inséparable du signifié, le langage n'étant pas un habillement extérieur indépendant de la pensée. Dès lors, dire autrement les choses de la foi, n'est-ce pas dire une autre foi ? Ce défi du langage n'est pas le moindre de ceux auxquels est affrontée la catéchèse aujourd'hui.

l'absence d'hérédité

Le cinquième défi ressort de l'enquête déjà citée : chez les jeunes, les convictions fermes sont rares, les croyances religieuses appartiennent à une zone de flottements et les certitudes de la foi sont exprimées dans le style dubitatif le plus pur. Ces attitudes existaient bien il y a quinze ans ; mais ce qui est nouveau, c'est la baisse des croyances des jeunes par rapport à celles de leurs parents. Il y a déperdition entre la transmission des pratiques et celle des convictions : si un jeune sur deux a la même pratique que son père ou sa mère, un jeune sur trois seulement a la même croyance.

Analysant leur enquête, les responsables commentent : « *Les résultats posent le problème des relations intergénérationnelles dans la transmission des croyances et des pratiques. Ce problème nous paraît central : c'est lui qui se trouve au cœur de la catéchèse. A ce problème, il faut relier celui du symbolisme dans une société marquée par la rationalité technologique : dans quelle mesure et sous quelles conditions notre culture de l'objet technique peut-elle dire Dieu ?* ».

A ces quelques défis caractéristiques de notre temps, on pourrait en ajouter d'autres : le relativisme, le primat de l'expérimentation, la constitution de nouvelles structures de pensée par le développement de l'image. De tout cela, selon le sociologue Jean Duvignaud, il demeure que « *l'héritage n'est jamais reçu et conservé dans son intégrité. Tout se passe comme si, insatisfaits de ce qu'ils ont trouvé dans leur héritage culturel, les jeunes étaient en quête d'éléments pour une nouvelle construction* » [9]. Si elle veut être réaliste et ne pas s'enfermer dans son propre imaginaire, la pratique catéchétique doit donc tenir compte des données de la culture dans laquelle sont immergés les enfants et les jeunes. Mais comment relever ces défis ?

plaidoyer pour une foi de communication

Catéchètes, catéchistes et animateurs catéchétiques qui ont « du métier » sont conscients de cet enjeu. Cependant, malgré leur lucidité et leur bonne volonté, le désir de « transmettre » fonctionne plus fortement que la nécessité de prendre en compte la culture ambiante. Là est le piège. Dans tout groupe social, les anciens initient les jeunes aux normes et aux coutumes qu'ils jugent utiles à la vie de chacun des membres et nécessaires à la survie de la tribu. Aucune société ne peut vivre sans transmission.

La difficulté naît de ce que, en période de mutations rapides, les données transmises semblent ne pas avoir prise sur les nouvelles générations. C'est la situation actuelle de la catéchèse qui vise ou à garder inconditionnellement le « dépôt de la foi », sans changer un seul iota au discours traditionnel, ou bien à intégrer les changements culturels en adaptant son discours et sa pratique, au risque de quelques infidélités aux formulations du message chrétien. Simplisme et caricature ? Sans doute, bien que cette problématique soit trop ancienne pour ne pas avoir une part de vérité. Mais alors, face à l'alternative fidélité / adaptation, pourquoi ne pas envisager une autre voie : celle de la communication ?

9. J. DUVIGNAUD, **Les tabous des Français**, ch. 2, « Croire ».

à l'image d'un dieu qui est communication

Le Dieu de la Bible est un Dieu qui entre en communication avec l'homme. Innombrables sont les récits de rendez-vous entre Dieu et les hommes. Patriarches et prophètes sont continuellement invités à rencontrer Yahweh, qui lie conversation avec chacun d'entre eux. La foi est dès lors cette confiance réciproque qui s'établit entre deux interlocuteurs. Ces visites et ces entretiens constituent la trame même de ce qui est transmis de génération en génération : non pas des concepts sur Dieu, mais l'histoire d'une suite de rencontres entre Dieu et l'homme. Que soient rapportés la vie de Moïse, l'histoire de Jonas ou les oracles de Jérémie, le message transmis est toujours tissé des relations — oserais-je dire, « d'homme à homme » ? — établies entre Yahweh et Israël, la finalité en étant d'assurer une alliance toujours plus étroite entre les deux partenaires.

La venue de Jésus de Nazareth, Verbe de Dieu « *qui plante sa tente parmi nous* » (Jn 1, 14) pour prendre part à la conversation des hommes, confirme et accomplit une fois pour toutes cette révélation première. Mais surtout, elle dévoile l'être même du Dieu unique, non comme solitude, mais comme communication, puisqu'il se présente comme trois personnes en relation de communion parfaitement intime et ouverte sur le don d'elles-mêmes. La veille de sa mort, Jésus dira à ses apôtres : « *Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde. Maintenant, je quitte le monde et je vais au Père... Il vaut mieux pour vous que je parte, car si je ne pars pas, l'Esprit ne viendra pas à vous, mais si je pars, je vous l'enverrai* » (Jn 16, 28 et 7). Le Dieu de la Bible est donc décentrement de soi et mouvement vers l'autre. N'est-ce pas la définition de l'amour ?

De ce fait, croire ne peut être que l'ouverture de l'homme à la rencontre avec ce Dieu qui vient vers lui. Apprendre à croire ne consiste pas d'abord à emmagasiner des connaissances et des principes, ni à faire le tour des lieux consacrés ; mais c'est se former à aller au devant de rencontres imprévues. Tel est le sens de la réponse de Jésus à la femme de Samarie qui avait enfermé Dieu en un lieu (la montagne, Jérusalem) et dans une obligation (il faut) : il déplace la question et la situe dans le registre du temps (la durée, l'avenir) et du cœur (« *en esprit et en vérité* »). Le relationnel prend le pas sur l'institutionnel (cf. Jn 4, 20 sv.). La foi instaure donc une double communication : de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu par les « frères » (I Jn 3, 14-16 et 4, 11). Initier à être membre de l'Eglise, c'est donner les moyens de vivre cette communication : « *l'Eglise est conversation* », avait dit Paul VI au dernier concile.

une communication qui fait la vérité sur les relations humaines

Si le Dieu de la Bible révèle que la vérité de l'être humain s'accomplit dans la relation aux autres, croire en Dieu oblige chacun à faire la vérité dans le jeu de ses propres relations.

L'actualité de cette perspective s'impose d'abord de façon générale dans notre société qui se dit et se veut « de communication ». Car il ne suffit pas que « ça communique de partout » ; encore faut-il faire la vérité sur cette vertigineuse poussée du besoin de communiquer, et le croyant est là pour témoigner que Dieu, loin d'être hors jeu, est lui-même la vérité ultime de toute relation. Cette perspective s'impose plus particulièrement au projet catéchétique, car elle l'éclaire d'un jour nouveau. Au lieu de s'enfermer dans une problématique étroite de la transmission, plus ou moins fidèle, d'un corps de doctrine, il devrait tendre à ce que se réalise la plus grande circulation possible d'« informations » (professions de foi et témoignages de vie) entre tous les croyants, ceux qui ont fait l'Eglise au cours de l'histoire comme ceux qui la bâtissent aujourd'hui dans les cinq parties du monde.

Finalement, ne serait-ce pas à la catéchèse de lancer un défi ? Si elle croit et apprend à croire que la Parole de Dieu fait la vérité sur l'homme, ne lui revient-il pas de plaider pour la libre expression et la libre circulation de la parole de tous les hommes ? Venant de l'entreprise catéchétique, un plaidoyer pour une authentique communication, quel défi aux cultures nouvelles !

pierre moitel

CULTURES ET FOI N° 99

CONSTRUIRE LA PAIX (suite)
POSITIONS ET PROPOSITIONS

HALTE A LA GUERRE IDEOLOGIQUE
AMERIQUE LATINE
ANTICOMMUNISME
S'INFORMER, C'EST BIEN LE MAITRE MOT

Ce numéro : 20 F Abonnement : France 120 F - Etranger 140 F
«Education permanente - Cultures et foi »
5, rue Sainte-Hélène - 69002 Lyon - C.C.P. 102 03 N Lyon

relais familiaux et gestion des écarts

Dans une première partie, sont présentées quatre familles nombreuses d'une même commune, dont les parents, catéchisés, mariés à l'église, ont fait baptiser et catéchiser leurs enfants : elles ne devraient différer que sur des points mineurs. Or la description de chacun de leurs parcours révèle des différences fondamentales : en particulier la trajectoire sociale des époux et la qualité des relations intra-familiales sont d'une importance décisive. Si l'analyse avait pu être développée et faire droit aux émigrés, aux ruraux, aux urbains, les contrastes auraient été encore plus marqués. D'où la question : comment s'en tenir à un discours global, univoque, sur « la famille » dans notre société en évolution ? La réponse n'est pas facultative, si on veut que l'action catéchétique se donne les moyens de toucher les enfants dans la réalité de leur vie familiale. La seconde partie, plus réflexive, prend en compte des rapports (situation familiale et image de Dieu, catéchismes et contextes culturels, etc.,), pour montrer quels écarts les familles ont à gérer : ceux qui surgissent entre le catéchisme des parents et celui des enfants, entre la scolarité de naguère et celle de la nouvelle génération, entre cette scolarité et le catéchisme proposé aux enfants. Gestion qui paraît fondamentale pour la crédibilité de la foi chrétienne aujourd'hui et dans laquelle Pierres Vivantes *s'est fort heureusement inscrit.*

Conviée à traiter de « *la famille comme relais catéchétique* » et « *du carrefour où se croisent la maison, l'école et l'église, quand il s'agit de former des croyants* », je partirai de l'observation de cas concrets, tous situés dans la banlieue Sud-Est de Paris où je réside. Eric, Thierry, Patrick, Sophie et leurs familles existent. Je les connais et j'ai rencontré leurs catéchistes en vue de cet article. La seconde étape sera construite à partir de pratiques qui dépasent les cas présentés, mais ceux-ci permettront à la réflexion de se référer à des situations concrètes connues du lecteur.

I

configurations familiales

la famille d'éric

Jean et Christine se sont rencontrés un été à l'U. C. P. A. [1], et mariés à l'église il y a 14 ans. Jean, né à Lisieux, y a fait ses études, tandis que son père travaille encore chez un plombier et sa mère dans une boulangerie. Devenu orienteur professionnel, Jean dépend de l'Education nationale, tout comme Christine, institutrice, qui a pu obtenir un logement de fonction. Celle-ci est bourguignonne et ses parents tiennent un café-restaurant fréquenté par les routiers. Ils ont trois enfants âgés respectivement de 11, 10 et 8 ans, et, amateurs de grandes randonnées, fréquentent souvent en août des maisons familiales. Jamais la même, car ils aiment le changement. Juillet est réservé depuis des années à l'animation d'une colonie de vacances de l'Education nationale où leurs enfants les accompagnent. Jean comme Christine ont milité à la J. E. C. ; aujourd'hui ils sont responsables d'un groupe *Amnesty international* et s'y consacrent énormément.

Leurs deux aînés vont très volontiers au catéchisme paroissial, et tandis que leur mère corrige les cahiers de ses élèves, leur père suit avec attention leurs parcours catéchétiques. *Pierres vivantes,* après avoir surpris les parents, les a enthousiasmés. Ils ont été profondément soulagés de découvrir, à travers l'organisation des textes, que l'Eglise ne voyait plus dans les débuts de la *Genèse* un document historique, comme on le leur avait appris. Savoir qu'il s'agissait d'un hymne liturgique les a un peu réconciliés avec l'Ancien Testament qui leur semblait à la fois peu crédible (les paléontologues n'ont-ils pas prouvé que les hommes sont le fruit de mutations successives ?) et peu chrétien : le Dieu plein de colère, vengeur, engendrant la peur, qu'ils y avaient entrevu, leur paraissait si loin du Dieu de Jésus-Christ. De même, avoir réalisé que les évangiles étaient composés à partir de catéchèses prononcées après la Résurrection leur apprit à relire autrement certains textes. Le passage par les communautés les ayant fort éclairés, leur rapport à l'Ecriture s'en est trouvé transformé. Ils en semblent très heureux.

La contestation de 1968 les avait éloignés d'une Eglise encore peu marquée par le Concile. Ils avaient préféré militer dans des organisations centrées

1. Union nationale des centres sportifs de plein air.

sur des problèmes de société. Il leur arrive souvent, m'ont-ils dit, de revenir sur leur vie de couple ou sur leur action militante et de l'éclairer par l'Evangile : « Nous sommes très attachés à Jésus-Christ, mais en retrait vis-à-vis d'une Eglise déphasée par rapport au monde où nous désirons vivre avec sérieux l'Incarnation ». Christine et Jean se disent chrétiens pratiquants, non qu'ils aillent à la messe chaque dimanche — même s'ils le font de temps en temps —, mais parce qu'ils s'efforcent de mettre en pratique ce qu'ils professent en paroles. Ils cherchent à établir une cohérence entre leur vie et ce qu'ils ont perçu du message évangélique.

Alliant Dieu à leur vie quotidienne, ils ont le souci de rester proches de leurs enfants « qu'ils mettent dans le coup », tant pour les activités ménagères — assurées par les deux tour à tour — que dans leur action militante et lors de leurs longues vacances scolaires qu'ils passent toujours ensemble. Quant à la télévision, le choix du programme s'établit au prix d'une négociation hebdomadaire dans laquelle rentre un certain nombre de paramètres, mais où chacun a voix au chapitre.

Eric, très sociable et éveillé au C. E. S., l'est aussi au catéchisme. Il est toujours entouré de copains. L'autre jour, parlant de Dieu comme Père, il a présenté un Dieu proche, très présent aux hommes, soucieux d'un monde qu'il aime, et tout en même temps fort attentif à ne pas prendre notre place pour nous permettre de grandir et de comprendre que nous sommes responsables de ce monde. Parlant de la prière, Eric a déclaré un jour : « Prier et ne rien faire pour que ce que l'on demande arrive, ne plaît pas du tout à Dieu. »

Un point noir dans la vie religieuse d'Eric : la messe *tous* les dimanches. Il s'y ennuie beaucoup parce qu'il trouve que c'est toujours la même chose, qu'il ne comprend pas ou peu ce qui est lu, et qu'il n'a pas le droit d'y participer vraiment. Ce qu'il comprend mieux, ce sont ses parents qui n'y vont pas chaque semaine, a-t-il expliqué il y a quelques mois. L'a-t-il dit aussi à Jean et Christine ? Ceux-ci, en effet, l'accompagnent désormais plus souvent à tour de rôle. Je sais par ailleurs qu'ils ont renoué avec les Equipes enseignantes. Eric en paraît très heureux : « Il y a plein de copains, et on organise des célébrations drôlement chouettes ; c'est pas comme à la paroisse où c'est toujours pareil. Là, à chaque fois on fait des choses différentes, et je ne m'ennuie jamais », a-t-il confié à sa catéchiste.

la famille de thierry

Raymond et Monique vivent dans un H. L. M. Lui est blanchisseur à l'hôpital et elle, après avoir longtemps fait des ménages, vient d'être employée dans une école maternelle pour assurer, outre l'entretien des locaux, un travail auprès des enfants : déshabillage, surveillance de la cantine, etc. Elle ressent cela comme une promotion professionnelle, et en paraît très satisfaite. Raymond, par contre, d'abord entraîné par des copains, s'est mis à boire. Commençant le travail très tôt, il a fini dès le début de l'après-midi, de sorte que s'il est à la maison quand Monique rentre, il est tantôt abattu, tantôt agressif et vociférant. Son absence annonce généralement le pire : il reviendra titubant, violent, et elle sera battue. Le grand grief de Raymond concerne l'emploi de Monique. « Je veux que ma femme reste à la maison », répète-t-il souvent ; mais, à deux reprises, elle abandonna tout travail professionnel, et le résultat fut désastreux. Il allait, de bistrot en bistrot, dire que sa femme était à la maison, et l'unique paye fondait à vue d'œil.

Le passé de Raymond peut servir d'indice pour tenter d'expliquer son comportement : ses parents dirigeaient un hôtel-restaurant mentionné dans le guide Michelin et leurs deux enfants étaient mis à contribution, étant entendu que Raymond reprendrait l'affaire plus tard. Je ne sais pour quel motif, un soir, Raymond se retrouva dans la rue, à 20 ans, sans qualification reconnue et sommé de s'éloigner de la petite ville où il avait été élevé. Il tenta sa chance à Paris, et c'est là qu'il rencontra Monique, elle-même habitée par une obsession : quitter sa famille où régnait une violence perpétuelle due, explique-t-elle, à l'alcoolisme paternel dont sa mère et elle faisaient les frais.

Une naissance attendue précipita encore le mariage civil, mais aussi religieux, la mère de Monique étant très croyante. Les parents de Raymond, invités, ne se manifestèrent d'aucune façon. Leur fils en fut très affecté. Aujourd'hui quatre enfants, tous baptisés, grandissent dans cette famille où les drames sont quotidiens. Monique, cherchant à parer au plus pressé, guette leur retour lorsque Raymond se montre violent ; leur glissant leur goûter, elle les envoie jouer sur le terrain vague d'à côté en attendant que les choses se calment. Parfois l'hiver, des voisins les invitent à monter chez eux, et leur rappellent le travail scolaire qui sera fait cette fois.

A l'école, naturellement, les résultats sont affligeants, même si la bonne volonté des enfants n'est pas en cause. Thierry, 11 ans, que je connais bien, semble très traumatisé par ce qui se joue entre ses parents. A deux

reprises, il a vu son père menacer sa mère avec un couteau. Ses cris perçants ont séparé les adversaires, mais il est resté plusieurs nuits sans dormir. Les explications maternelles le troublèrent encore davantage : « C'est la vie, que veux-tu ! *Il faut croire que Dieu trouve cela bien, puisqu'il en a toujours été ainsi pour moi.* C'est le destin ! Toi, tu as plus de chance, puisque papa ne bat que moi, alors qu'à ton âge, j'y avais déjà droit ».

Au catéchisme, Thierry reste silencieux, il parle très peu de sa famille ; évoquer l'école le rend mal à l'aise et lorsqu'il est question de Dieu, son petit visage se durcit. Par contre, dans ses dessins, il représente presque toujours « ce pauvre Jésus ». Sa catéchiste m'a dit : « Pour Thierry, Jésus a été mis à mort parce que son Père le voulait, et qu'il était un fils très obéissant. J'ai voulu lui expliquer autre chose, à deux reprises ; mais en vain : structuré dans cette idée, il n'en démord pas. Il a même ajouté : " De toute façon, cela n'a servi à rien. Il est bien mort, mais il n'a pas sauvé les hommes qui restent pareils. Papa continue à taper sur maman, comme Pépé battait Mémée ! ". En fait, Thierry a peur de Dieu, et je crois que ceci déteint sur les autres. Cela me tourmente ».

la famille de patrick

Hubert et Catherine habitent une vieille maison, sur la place de l'église, qui a dû connaître une époque de splendeur, car il en reste maintes traces, mais on voit tout autant les fissures qui envahissent les murs, les trous laissés par des ardoises enlevées par le vent, les lattes des volets qui s'espacent avec anarchie. Il s'agit d'une demeure familiale où Hubert a toujours vécu et qu'il souffre de ne pouvoir entretenir comme elle le fut par son père. « Les temps ont bien changé », songe-t-il avec amertume, de plus en plus souvent. « Alors que mon père avait les moyens d'offrir du personnel de maison qualifié à ma mère et que le parc occupait deux jardiniers, Catherine doit se contenter de quelques heures de femme de ménage et manier elle-même la binette et le râteau. Ce n'est pourtant pas faute de travailler, c'est l'époque ! Tout s'en va ! »

Il ne peut être question, en effet, d'imaginer chez Hubert une baisse du temps de travail ! Partant à l'aube sur Paris, restant si tard à son bureau qu'à son retour les enfants sont souvent déjà couchés, il retrouve Catherine chaque soir, terriblement las, et irrité par le moindre incident. Même le samedi, il retourne à l'entreprise. En fait, ses enfants ne le voient que le dimanche lorsqu'il abandonne ses dossiers. Hubert et Catherine accompagnés de leurs quatre enfants se rendent régulièrement à la messe de

10 heures à la paroisse, bien qu'Hubert, avec autant de régularité, regrette les chants latins qui ont bercé son enfance. Là encore, tout a changé... Lorsqu'il a fallu inscrire Patrick au catéchisme, ce fut toute une affaire. « Monsieur le Curé, autoritaire comme toujours, nous confia Catherine, entendait que ce soit moi qui enseigne le catéchisme à Patrick. C'est inouï ! Comme si je n'avais pas d'autres occupations... Je lui ai répondu qu'il s'agissait là de son travail, et non du mien. En outre, je lui ai fait comprendre poliment qu'il était payé pour cela ! Il s'est alors mis en colère, m'a répondu que ce serait moi ou personne, m'a montré le livre que je devais acheter et donné un papier indiquant les dates de réunion où j'aurais dû aller. Je n'ai pas acheté le livre en question : il n'y avait rien dedans. Je me suis servi de celui de mon enfance. C'est toujours le même bon Dieu ; pourquoi vouloir tout changer ? Quant aux réunions, je n'y ai pas mis les pieds. »

Depuis, Patrick fut mis au collège où il pourra faire sa profession de foi, en dehors de la paroisse à qui on ne verse plus de denier du culte. Une économie non négligeable par les temps qui courent, paraît-il. Au collège, Patrick s'intègre peu. Il trouve ses camarades snobs, mal élevés, et eux le tiennent à l'écart. On lui reproche de n'avoir même pas la télé. Hubert, mis au courant, s'étrangla de fureur : « Bien sûr qu'on ne l'a pas, la télé, et si les autres parents avaient fait comme nous, ils ne gémiraient pas aujourd'hui sur l'immoralité de leurs enfants qui vivent en concubinage, se droguent et avortent comme si tout était permis. La télé n'entrera jamais chez moi de mon vivant ! ». Cette fureur avait surpris Patrick qui n'en a plus soufflé mot. La catéchèse du collège étonne et inquiète le couple. Mais comme il faut bien en passer par là, ils font répéter par Patrick ce qui a été dit, afin de rectifier et de compléter eux-mêmes, si cela leur semble nécessaire.

la famille de sophie

Alain et Nicole vivent en pavillon avec deux de leurs quatre enfants. Tandis que lui travaille comme clerc de notaire à Paris, elle reste sur place, engagée dans diverses associations et à l'aumônerie du C. E. S. où Sophie va entrer en 5e l'an prochain. Ils se connurent à la Faculté de droit de Poitiers, et se marièrent à l'église en fin d'études, il y a 26 ans. A l'époque, il semblait aller de soi qu'Alain entre dans la vie professionnelle et que Nicole se consacre aux travaux de la maison, comme l'avait fait leur mère à l'un et à l'autre. Très vite, ils attendirent un bébé qu'ils baptisèrent Philippe. Celui-ci s'annonça très remuant dès le berceau, et lors-

qu'une petite sœur, puis un deuxième garçon, agrandirent la famille, l'aîné ayant moins de quatre ans, Nicole se trouva amplement occupée : Philippe manifestait une créativité peu commune, encore multipliée par les regards admiratifs des deux plus jeunes.

Alain, fils et petit-fils de notaire, observait son propre fils aîné avec effarement et consternation. Lui qui, dans sa jeunesse, était « toujours premier, jamais collé », revenait des réunions de parents organisées à l'école complètement désemparé devant les notes et les commentaires des professeurs de Philippe. Pour ramener ce fils à ce qui semblait la norme, on fit différentes tentatives : leçons particulières, inscription aux louveteaux, aménagement d'une chambre pour lui seul. Devant des résultats peu probants, Alain se durcit face à ce fils en qui il ne se reconnaissait pas.

Au catéchisme, Philippe s'entendait à poser des questions déroutantes auxquelles sa catéchiste n'était pas préparée, et un an après sa profession de foi, il se déclara athée. « Personne n'a su me prouver que Dieu existe ! », expliquait-il. Nicole, bouleversée, déjà engagée dans la catéchèse, décida de se former sérieusement pour être à même de répondre à ce fils si déconcertant. Alain, devenu très rigide à la suite des problèmes posés par Philippe qui le remettaient lui-même en cause, et sa femme affrontèrent un souci supplémentaire : Philippe, exerçant sur ses frères et sœurs une profonde influence, devenait meneur d'une contestation systématique des parents, de l'école et du catéchisme !

Aujourd'hui, après bien des événements lourds à vivre, l'ambiance familiale s'est détendue, et Sophie, la petite dernière, s'est trouvée peu mêlée aux drames passés qui portent le nom de drogue, fugue, suicide. En vivant ces angoisses, Nicole d'abord, Alain ensuite, ont découvert qu'ils avaient projeté sur leurs enfants des désirs tels que ceux-ci en avaient été écrasés, surtout Philippe. Leurs enfants ne se sentaient pas aimés pour eux-mêmes, mais voyaient bien plutôt l'amour de leurs parents passer au-dessus d'eux et se diriger vers des modèles qui ne leur ressemblaient pas. Alain et Nicole ont compris qu'en transgressant et en contestant, leurs enfants leur demandaient d'être aimés tels qu'ils étaient, et non à la condition de coïncider avec l'imaginaire parental nourri en grande partie de stéréotypes sociaux et de paroles d'Eglise ; pour vraiment grandir et mûrir, leurs enfants avaient besoin d'un amour qui les accueille là où ils en sont, et là où ils peuvent aller.

Les relations entre Sophie et ses parents bénéficient des expériences passées. Cependant l'influence des aînés se manifeste aussi, spécialement à l'école. En ce qui concerne le catéchisme, les choses allaient le mieux du

monde : très intéressée, elle participait, s'impliquait avec une grande simplicité et servait depuis deux ans la messe paroissiale avec d'autres enfants, lorsqu'un dimanche, le curé expliqua que ce service serait désormais interdit aux filles. Sophie reçut cette nouvelle comme une exclusion. Hébétée, elle quitta l'église sur le champ et en resta fort perturbée, refusant jusqu'ici de retourner au catéchisme. « Un Dieu qui méprise les filles à ce point : je n'ai rien à en faire », répond-elle parfois. A d'autres moments elle ajoute : « Un Dieu comme cela, qui exclurait les filles, il ne peut pas exister. Ce sont des hommes qui l'ont inventé pour mieux nous dominer ». Nicole a trouvé un autre lieu où le service du chœur accueille filles et garçons ; elle va tenter de raccrocher ainsi Sophie, lorsque celle-ci, une fois sa plaie un peu cicatrisée, deviendra capable d'accepter.

Bien que brève, cette présentation de quatre réalités familiales suffit pour que surgisse la question : comment peut-on encore parler de *la* famille de manière indifférenciée ?

II

le poids des différences

A partir de ces quelques cas, nous mettrons en lumière leurs points communs et leurs différences. Ensuite, après avoir analysé les types de relations et de représentations qui fonctionnent dans ces familles, nous chercherons quelques-unes de leurs incidences sur la catéchèse et sur l'expression de la foi. Nous ne ferons qu'évoquer les transformations culturelles auxquelles sont confrontés enseignants, enfants, parents, catéchistes, puisque le sujet est traité dans un autre article.

ressemblances et différences

Les quatre couples se sont mariés à l'église et les époux ont été catéchisés dans leur enfance. Ils ont aussi fait baptiser leurs enfants qu'ils ont envoyés au catéchisme. Ils ne sont ni séparés, ni divorcés, ni décédés. Ces familles sont françaises et résident dans la même commune. Elles comptent au minimum trois enfants, dont l'un au moins fréquente le catéchisme actuellement. Tels sont leurs points communs.

En revanche, ces familles appartiennent à des classes sociales différentes et surtout leurs trajectoires sont divergentes. Ainsi les parents d'Eric sont-ils engagés dans une ascension sociale : Jean, orienteur professionnel, est fils

d'ouvriers, et les parents de Christine, institutrice, gèrent un petit bistrot. Inversement, le couple Hubert-Catherine subit une évidente récession qui les amène à réduire fortement leur train de vie ; ainsi en est-il encore pour le père de Thierry, destiné à diriger un hôtel réputé et amené à blanchir le linge hospitalier. A ces différences, ajoutons celles des relations intra-familiales : parents proches ou lointains selon les cas ; ouverture vers l'extérieur pour certains et au contraire repli sur la famille chez d'autres. Il s'ensuit une diversité des représentations du monde et des relations à Dieu et finalement des manières opposées de se situer devant les changements : accueil ou crispation.

gérer les écarts entre deux types de catéchisme

Compte tenu de leur âge, tous ces parents ont appris le catéchisme par questions-réponses : manuel où l'on commençait par définir les perfections de Dieu, sa puissance créatrice et son autorité sur le monde. L'impasse sur la Bible était presque totale et la Résurrection de Jésus-Christ servait comme preuve de sa puissance divine : « *Il s'est ressuscité lui-même* »[2]. La kénose de Jésus, rappelée dans l'*épitre aux Philippiens*, sur laquelle l'apôtre Paul appuie la Résurrection qui vient du Père, est complètement occultée. Quant aux chapitres concernant l'homme, ils le définissent essentiellement par les devoirs qui lui imcombent. Même l'amour prend la coloration d'une obligation.

Il me semble très important de garder à l'esprit que ces discours ont structuré en profondeur les adultes qui les ont appris par cœur et répétés plusieurs années de suite lors de leur enfance, période de marquage quasi indélébile des représentations : celles-ci ne pourront être modifiées, plus tard, que par des remises en question fondamentales ou par des événements provoquant jusqu'à l'existentiel.

Il en résulte un important écart entre le catéchisme appris par les parents et celui reçu par leurs enfants. Si le fait est absolument général, ce sont les réactions devant ces changements qui diffèrent. Ainsi avons-nous vu Jean se réjouir de la démarche de *Pierres Vivantes* parce qu'il trouvait enfin une possible cohérence entre le donné de la foi ainsi expliqué et ses propres exigences intellectuelles. En revanche, la démarche de Catherine qui recherche son propre manuel pour contrôler la catéchèse du collège manifeste un système de représentations dont les valeurs-clés sont la stabilité et la reproduction du même. C'est le moment de rappeler que plusieurs

2. **Catéchisme à l'usage des diocèses de France**, p. 60, question 93.

enquêtes sociologiques ont montré qu'il existe une corrélation entre une trajectoire sociale ascendante et l'accueil aux changements d'une part, entre une trajectoire descendante et le désir de stabilité et le refus de changer, d'autre part[3]. Les deux exemples précités corroborent ces rapprochements, alors que le parcours d'Alain et de Nicole illustre bien comment des remises en cause radicales, en l'occurrence des drames vécus avec leurs enfants, permettent à certains d'abandonner la représentation d'un Dieu omnipotent, pour découvrir celle d'un Seigneur dont la toute-puissance est celle de l'amour.

Entre la scolarité des adultes et celle de leurs enfants surgit d'ailleurs un écart analogue à celui qui se creuse à propos du catéchisme. Non seulement les matières ont évolué, mais aussi les structures qui les accompagnent. Ce sont moins les éléments du savoir pris en eux-mêmes qui sont déterminants, que la qualité des rapports qui les relient : on le voit pour les mathématiques, l'analyse, l'histoire et, plus tard, pour la physique. Il s'en suit chez les enfants une relativisation de l'autorité des parents, spécialement dans une société où la compétence fait loi. De ces mutations scolaires naissent aussi des représentations du monde différentes, qui s'entrechoquent avec celles de certains parents et coïncident avec celles d'autres parents enracinés dans les nouvelles cultures. Là encore, le rapport au changement est en cause. Mais, dans ce jeu, tous les couples n'ont pas les mêmes cartes en main : instruction, éducation, trajectoire sociale, etc., autant de données qui conditionnent leur évolution.

relations familiales et images de dieu

Désigner Dieu comme Père n'est pas innocent, même si c'est biblique. L'évoquer ainsi devant Eric dont le père sait rester proche de ses enfants et vit des engagements pour plus de justice sociale, amène l'enfant à parler d'un Dieu « proche, très présent aux hommes, soucieux d'un monde qu'il aime et attentif aussi à nous laisser nos responsabilités ». Ce qui n'est pas si mal ! Mais expliquer à Thierry que Dieu est Père, c'est le réduire au silence ; c'est l'inciter à mélanger à la fois sa perception de son propre père, ce qu'on lui a rapporté du père-de-son-père-qui-renvoya-son-fils, et

3. G. DEFOIS, A. ROUSSEAU, **Enquête Vie Catholique - IFOP « Les chrétiens aux cent visages »**, 1975 ; C. GRIGNON, « L'art et le métier : école parallèle et petite bourgeoisie », **Actes de la recherche en sciences sociales** 4, 1976 ; P. BOURDIEU, M. SAINT MARTIN, « Anatomie du goût », **Actes de la recherche en sciences sociales** 5, 1976.

l'image de Dieu véhiculée par sa mère qui l'hérita du catéchisme de son enfance, sans aucun renouvellement. Partir de l'expérience n'est donc pas une opération neutre : elle suppose qu'on se demande où l'on risque d'être conduit. Par ailleurs, on n'insistera jamais assez sur l'influence des frères et sœurs aînés sur les plus jeunes. Comme partenaires de poids dans la socialisation familiale, leur foi ou leur rejet de la foi importe au plus haut point dans les rapports qui se jouent à ce niveau.

Bien avant la conception de *Pierres Vivantes*, mes enfants, aidés par un fascicule, ont appris en cours d'histoire à lire la Bible à partir de l'Exode, tandis qu'à la même époque, on leur parlait au catéchisme des récits de création comme d'un reportage historique. Cet écart n'alla pas sans poser de gros problèmes. On le sait : les différentes conceptions de la catéchèse ont toujours été très étroitement liées à la culture ambiante. *Pierres Vivantes* s'est efforcé de s'inscrire dans ce mouvement. Décrocher la catéchèse du mode de réflexion qui marque notre présent pour la conformer à des modèles culturellement périmés, c'est prendre le risque de tenir un discours parfaitement ésotérique et de rendre les écarts infranchissables pour nos enfants. Qu'en sera-t-il alors de leur foi ?

maïten court

CROIRE AUJOURD'HUI

NOVEMBRE 1984

Roger BICHELBERGER Des témoins parmi nous. Orientaux et Occidentaux

Pierre-Jean LABARRIERE Les œuvres que je fais

Paul BEAUCHAMP La Bible, parole de Dieu et parole de l'homme

Joseph DORÉ La collection « Jésus et Jésus-Christ »

CROIRE AUJOURD'HUI
Abonnement : France 130 F - Etranger 160 F
14, rue d'Assas - 75006 PARIS - Tél. 548-17-16

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES

1984/4

CINQUANTENAIRE DE L'ÉGLISE CONFESSANTE

Rudolf BULTMANN, Prédication : *Actes* 17, 22-32
Bernard REYMOND, La première thèse de Barmen
Georges CASALIS, Documents et témoignages sur l'Eglise Confessante

LA RÉFÉRENCE A L'ÉCRITURE

Jean ALEXANDRE, Confession d'un animateur biblique
Max-Alain CHEVALLIER, Thèses sur l'actualisation de l'Ecriture
Pierre GISEL, Pour une théologie de l'Ecriture
André GOUNELLE, François VOUGA, Thèses sur l'Ecriture
Pierre BUEHLER, BEM : Un point de vue critique

BULLETINS ET CHRONIQUES

Daniel LYS, Jacques PONS, Bulletin d'Ancien Testament (III)
Jean ZUMSTEIN, Chronique johannique
Jean-Marc PRIEUR, Les *Actes* apocryphes de Jean
Jean KELLER, Chronique africaine

TABLES DU TOME 59

Abonnement France : 95 FF - Etranger : 115 FF - Prix de ce numéro : 35 FF
Rédaction-Administration : 13, rue Louis-Perrier, 34000 Montpellier
CCP 268 00 B Montpellier

choisir

revue mensuelle

Octobre 1984

EGLISE **Marie Gratton Boucher :** Chrétiennes et féministes, par amour et par raison
Bruno Chenu : La théologie africaine s'affirme

SOCIETE **Lou Rée :** Emile Granger et les loubards stéphanois

POLITIQUE **Zygmunt Marzys :** Pologne 84 : Le désordre et la grogne
LETTRES ET ARTS - A CHOISIR - CHRONIQUE

Le numéro : 12 F. En vente dans les librairies La Procure.
Abonnement : 1 an, 105 F. Chèques à l'ordre de M. Philippe Puvis, 211, rue du Ménil, 92600 Asnières. Ou directement à la rédaction : Revue CHOISIR, 18 rue Jacques-Dalphin, CH-1227 Carouge-Genève (Suisse)

catéchisme de la vérité et vérité de la catéchèse

Le titre de cet article exprime le déplacement de la catéchèse en France dans le dernier demi-siècle, sinon plus. Certains, sous l'appellation « nouvelle catéchèse », voient là une dangereuse déviation doctrinale. L'honnêteté intellectuelle, le respect de la vérité historique amènent à lire dans ce déplacement un profond et authentique retour aux sources les plus traditionnelles de la foi et de la catéchèse. Celle-ci est avant tout production de la communauté au sens objectif et subjectif de ce génitif : elle est une action ecclésiale, espace/temps engendré par la communauté, et elle est lieu d'éclosion de la communauté. Ce retour à la source rend compte des changements pédagogiques et les légitime. Il permet de mesurer la gravité de l'enjeu du débat actuel : il y va de la communion ecclésiale et d'une redéfinition des modèles qui permettent de penser et de vivre les rapports entre les Eglises locales et l'Eglise qui « pérégrine » à Rome. Qui oserait donc prétendre que l'enjeu catéchétique aujourd'hui est d'abord doctrinal ?

La présente contribution a pour but d'entrer dans la question catéchétique actuelle par la porte pédagogique. Que le lecteur non pédagogue se rassure : *Lumière et Vie* n'étant pas une revue spécialisée en pédagogie catéchétique, on ne trouvera ici ni recettes, ni développement sur la psychologie de l'enfant, ni étude de méthodologie catéchétique. Notre propos consistera à nommer quelques enjeux, notamment théologiques, des déplacements repérables dans le dernier demi-siècle de l'histoire catéchétique française[1]. Le lecteur gardera à l'esprit, d'une part, que nous parlons sur la toile de fond du méchant procès périodiquement fait à la catéchèse par une minorité bruyante, vibrionnante et ultramontaine du catholicisme français, d'autre part, que ce procès vise surtout l'enfance, à la catéchèse de laquelle les efforts de renouveau de l'épiscopat se sont particulièrement attachés. Partant de changements que peut constater tout observateur, même non spécialiste, nous mettrons au jour quelques postulats non cri-

1. Pour des développements argumentés sur le thème de cet article, nous renvoyons à G. ADLER et G. VOGELEISEN, **Un siècle de catéchèse en France 1883-1890. Histoire, déplacements, enjeux**, Paris, Ed. Beauchesne, 1981.

tiqués de l'action et de la réflexion catéchétiques, puis nous repérerons, derrière les apparences, des déplacements théologiques, révélateurs de mutations plus profondes de nature philosophique.

I

déplacements à dominante pédagogique ou l'anglais, nathalie et la pédagogie divine

Sur l'espace encore blanc de cet article, commençons par projeter deux images. La première est empruntée à Mgr Dupanloup : « *Le silence doit être complet. Non seulement il doit consister à ne pas dire un mot, mais il faut que les enfants soient immobiles à leur place, évitant tout bruit, tout mouvement qui pourrait causer quelque trouble et qu'ils veillent, ponctuellement, pendant les prières, les instructions, les homélies, à ne pas se moucher, ni tousser avec bruit, ni remuer les pieds... Il faut en outre une défense absolue de tourner la tête, un soin attentif à ce que les bras soient croisés ou les mains jointes, les yeux fixés sur le livre ou sur le catéchiste... Quiconque ne comprend pas cela n'entend rien à la nature des enfants* » [2].

Avec la seconde diapositive projetée, nous voici en 198... Autour d'une table, une dizaine de filles et de garçons, une dame (30-35 ans ?) ; sur la table, des livres, *Pierres Vivantes*, des cahiers, des panneaux, des feuilles blanches, des crayons-feutres un peu partout. Entre les membres de ce groupe, on a échangé, parlé, écouté la Parole de Dieu (lue peut-être ce jour-là dans le grand livre de la Parole de Dieu), on a réagi sur cette Parole, écrit, dessiné, fait des panneaux. Une ambiance chaleureuse essaie de se faufiler entre les participants. D'autres fois, c'est plus terne, plus tristounet... Une fois, c'était chouette, la dame nous avait fait mimer Jésus qui cherche la brebis, on faisait tous « bêe, bêe... ».

des passages obligés

Entre les deux images fortement contrastées, où manquent les demi-teintes, réside apparemment un abîme pédagogique. En fait, une quarantaine d'années seulement les sépare, parfois un peu moins ; dans certains doyennés, elles coexistent encore, prétendent de mauvaises langues... En tous cas, ces images reflètent deux modèles pédagogiques extrêmes, à partir

2. Mgr DUPANLOUP, **L'Œuvre par excellence**, Paris, Ed. Douniol, 1869, pp. 128-129 et 241-242.

desquels se construisent des réalisations intermédiaires. De l'un à l'autre, que de déplacements sous-jacents, conscients ou non. Le lecteur habituel de cette revue, qui n'a pas viscéralement le poil hérissé par les termes de changement ou déplacement, en aura de lui-même observé quelques-uns : passage du clerc au non-clerc, du masculin au féminin, comme émetteur du message catéchétique ; passage parallèle du catéchisé, considéré comme un numéro anonyme dans un grand ensemble, au catéchisé à qui le petit groupe offre l'occasion d'une prise en compte de son identité et de son histoire personnelles ; changement de méthodes, de cadre, d'ambiance (de l'autorité sévère à la « Vie et Joie au catéchisme » selon la belle expression de F. Derkenne en 1935), etc. Le lecteur perspicace aura même perçu ce passage d'une foi, soumission à l'autorité du prêtre, véhiculée par le rapport pédagogique exigé par Mgr Dupanloup, à une foi en dialogue et en recherche que met en œuvre la seconde situation. En effet, toute pédagogie véhicule dans son effectuation même une image d'elle-même, de l'homme, des rapports sociaux et, lorsqu'elle est qualifiée de catéchétique, une image de Dieu, de la foi, de l'Eglise.

Puisque nous en sommes au rappel d'évidences, il est malheureusement nécessaire, face à la malveillance de certaines interprétations, d'en nommer d'autres avant d'explorer plus à fond des mutations moins repérables à une première analyse. Les déplacements pédagogiques ne s'originent pas dans la volonté de quelques intellectuels ou experts de changer pour le plaisir de changer, ni dans la démission ou la paresse des éducateurs, ni dans le désir naïf d'adaptation pour « attirer du monde » ou « plaire », ni dans la soumission à l'air du temps, à « la pente de la facilité ». Ces changements sont issus conjointement d'une pratique et d'une réflexion catéchétiques menées ecclésialement, elles s'enracinent dans la nécessité intérieure qui taraude le croyant d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui dans le cadre d'une profonde et radicale mutation culturelle [3].

John et le latin...

« Pour apprendre l'anglais à Nathalie, il faut connaître l'anglais et Nathalie ». Premier slogan, première bêtise, premier postulat solide et simple. Simple ou simpliste ? Il n'explique pas en effet pourquoi Nathalie, qui avait de fort mauvaises notes de la classe de 6e à celle de 4e, récolte rapidement de bonnes notes en 3e et s'enchante pour l'anglais en seconde.

3. Cf. **Texte de référence**, 1979, nº 121.

Si, vous avez deviné juste ! Elle a changé de professeur ou, comme elle le dit si bien : « Ça y est, la prof est branchée ! ». Cette dernière expression, dans sa concision même, est fort suggestive. La bonne connaissance d'une discipline, homologuée par une agrégation, voire un doctorat, ne donne pas automatiquement compétence pour la pratique ou la réflexion pédagogiques. Affirmer le contraire serait réduire le rapport pédagogique à une relation purement mécanique de cause à effet : là réside le postulat encore largement répandu qu'il convient de dénoncer. La relation éducative constitue en effet un lieu où les protagonistes cherchent leur identité respective dans un affrontement commun aux tâches du groupe. Le catéchète devient en ce sens le premier « document », au titre même de la relation éducative dans laquelle il entre avec ses projets, ses intentions et ses fantasmes. Le contenu de la catéchèse ne se réduit donc pas à ce qui est « enseigné », il est aussi fait de relations individuelles, de motivations, d'effets de groupe, de stratégie didactique.

« en revenir à la pédagogie divine »...

Devant la difficulté de la tâche actuelle et la nécessité d'y réfléchir, on voit périodiquement repousser une autre vérité simpliste : il faudrait en revenir à la pédagogie divine ou à la pédagogie du Christ avec ses disciples. Comme les chardons dans les jardins, on n'en finit pas d'extirper ce postulat, cette contre-vérité. L'expression, glissée dans le discours catéchétique comme un argument, laisse entendre que les textes scripturaires nous livreraient une pédagogie propre à Dieu-se-révélant, qu'il suffirait d'imiter ; en fait, elle ne couvre qu'un vide de la pensée et ne révèle pas autre chose que les idées pédagogiques de celui qui l'emploie et, à ce titre, elle n'est qu'un test projectif. Une lecture sérieuse de l'Ecriture ne permet pas d'en déduire une pédagogie divine. Celle-ci ne peut se tirer du contenu de la Révélation qu'à la condition expresse de considérer que le fonctionnement même de la Révélation fait partie de cette dernière. Autrement dit, les événements et les textes fondateurs de la foi nous mettent en présence d'auteurs et de communautés qui nous proposent des relectures permanentes, avec les moyens du bord, de Dieu en acte de se révéler et, si l'on ne veut pas commettre d'abus de langage, tout au plus pourrait-on parler de pédagogie de la foi dans les communautés matthéennes, lucaniennes, marciennes...

II

déplacement à dominante théologique ou pédagogie et contenu

A la faveur des critiques récurrentes, arguant d'une crise de la catéchèse tout en la provoquant, une autre affirmation pédagogico-théologique a vu le jour, plus subtile celle-là. Son examen nous conduira progressivement au cœur de la question actuelle.

énoncé d'une « évidence »

Plongeant ses racines lointaines, et largement non conscientes, dans l'antique distinction du fond et de la forme, ses racines prochaines dans la distinction entre la thèse et l'hypothèse, établie au siècle dernier dans le cadre des rapports entre l'Eglise et l'Etat « libéral » naissant, cette affirmation consiste à poser en vis-à-vis la méthode, ou la pédagogie, et le contenu de la foi. Sous des formes diverses, cette distinction, aux allures de bonne grosse évidence, veut signifier que le contenu de la foi, un certain noyau, est immuable, invariable, mais que des langages nouveaux doivent être trouvés et que la pédagogie consiste à forger les meilleurs moyens de « faire passer » cette éternelle vérité. Citons deux expressions de cette assertion. En voici la forme abrupte : dans la catéchèse actuelle, « *on ne veut plus d'un enseignement, car un enseignement suppose un ensemble de vérités valables pour tous et pour tous les temps* »[4].

En voici la forme plus habituelle, apparemment moins tranchée : « *Le Catéchisme romain met à la disposition du catéchiste le dispositif fondamental indispensable, ainsi que les matériaux avec quoi le remplir, mais il ne le dispense pas de trouver lui-même quelle voie est la plus propre à sa transmission dans telle situation concrète. Sans nul doute, le Catéchisme romain présupposait ainsi déjà l'existence d'une littérature de second degré, grâce à laquelle ce catéchiste pouvait être aidé dans sa tâche* ». Plus loin, l'auteur affirme que « *cette distinction, faite par le Catéchisme romain, entre le texte de base (le contenu de la foi de l'Eglise) et les textes parlés ou écrits de sa transmission n'est pas une voie possible parmi d'autres : elle appartient à l'essence de la catéchèse* »[5]. Dans la crise récente, ce

4. D. et Y. H. NOUAILHAT, **Nos enfants seront-ils chrétiens ?**, Paris, Ed. Téqui, 1983, p. 37.
5. J. RATZINGER, **Transmission de la foi et sources de la foi**, Paris, Edition C. E. R. P., 1983, p. 16.

face-à-face de la méthode et du contenu s'est mué en une opposition, aussi vaine que vigoureuse. Il s'avère urgent de soumettre ce postulat à la critique, car son énoncé actuel et courant ne nous semble plus pertinent, et dans une très large mesure, pour rendre compte de la réalité catéchétique.

critique d'une « évidence »

Pour commencer, qu'entend-on exactement, parlant de matériel pédagogique, par littérature de *second degré* ? On ne peut tout de même pas créditer le théologien devenu pasteur, archevêque de Munich, d'un certain regard hautain et dédaigneux à l'égard du praticien. Le respect nous empêche d'autre part de considérer ce « second degré » comme une manière de comprendre les rapports entre la théologie et la catéchèse, lesquels seraient conçus sur le modèle de la moulinette pédagogique : le morceau de bonne viande de ce bœuf, élevé par le théologien, serait hâché de plus en plus fin, voire pré-mâché, selon les possibilités de l'auditeur (à supposer encore que ce dernier ne soit pas végétarien !). Bref, ce « second degré » assigné à la littérature pédagogique est-il d'ordre ontologique, chronologique, logique ? Poser cette question, insoluble sauf parti-pris idéologique, c'est du même coup affirmer que la dichotomie méthode/contenu, montée en opposition ou en complémentarité, s'avère éculée, vermoulue, en tout cas fallacieuse.

Fallacieuse, elle l'est premièrement dans l'acte même qui consiste à positionner en vis-à-vis deux termes qu'on fait semblant de considérer comme univoques. En ne mettant en avant que le contenu de la foi, on oublie notamment que, selon l'ancienne distinction, si la foi a un objet « *quod* » (son contenu), elle comporte aussi un objet « *quo* » (sa visée), la remise de soi à Dieu. Pourquoi, dans un propos qui veut arracher la conviction, occulter un des termes du problème ? La dialectique, si dialectique il y a, se situe à l'intérieur même de l'acte de foi ; l'histoire comparée, passée et récente, des théologies catholiques et protestantes, devrait amener à plus de circonspection (cf. par exemple, le jeu du *Das* et du *Was* chez Bultmann).

Deuxièmement, elle est fallacieuse car, voulant en cela ressembler à certains secteurs de la pédagogie dite profane, on fait comme si le « contenu de la foi » était du seul ordre de la connaissance notionnelle (un noème pur). Or, sauf à expulser *Jean* 14, 6 du canon néotestamentaire, Jésus de Nazareth s'est identifié au Chemin, à la Vérité et à la Vie. Cette identification, socio-historiquement située, invalide toute représentation anhistorique, c'est-à-dire idéologisante, du contenu de la foi. Pourquoi,

dès lors, la méthode ne serait-elle que la danseuse tolérée que l'on se paie pour « faire passer », selon les âges de la vie, un contenu soi-disant immuable ?

Dichotomie fallacieuse, troisièmement, parce que, si l'on nous permet un calembour, il y a beaucoup de contenus dans le contenu de la foi de l'Eglise : en priorité des événements fondateurs, puis des pratiques sacramentelles, des comportements éthiques, des prières, et aussi des énoncés dogmatiques, patinés par le temps et les confessions de foi. Tout cela relève-t-il d'une même méthode ? Et, si oui, celle-ci peut-elle faire autrement que de privilégier le ou les contenus impliqués par la logique même de son fonctionnement ?

Fallacieuse enfin et surtout, parce qu'elle est en porte à faux avec les épistémologies contemporaines, avec les diverses manières dont chacun articule son activité, ses démarches, sa pensée, son discours pour accéder au vrai dans son domaine propre. Le langage des absolus préexistant à l'expérience rend notre interlocuteur méfiant, particulièrement à cause de l'histoire de ces absolus dans le monde occidental. Séparer méthode et contenu ou les fantasmer complémentaires, ce qui relève de la même structure mentale totalisante, revient à faire comme si la méthode était choisie, privilégiée de manière neutre, sans aucune précompréhension du contenu, et comme si la ou les méthodes n'avaient aucun effet rétroactif sur ce contenu. Quant à considérer le contenu comme un en-soi isolable chimiquement, comme un noyau pur de toute contamination socio-historique, c'est oublier qu'il est le produit d'un auteur, d'un groupe, placé dans une situation culturelle donnée, un produit marqué par les conditions, méthodologiques entre autres, de sa production. C'est vrai des énoncés scientifiques, a fortiori des énoncés théologiques et de ceux de la foi. En des matières aussi délicates et en des traversées aussi dangereuses, on nous permettra, à la mode théologique ancienne, de recourir à la citation d'une autorité théologique au-dessus de tout soupçon, qui affirme, parlant de la définition de la foi trinitaire : « *Que l'on ait réparti, comme cela s'est produit, les deux éléments entre les concepts de substance et de personne, cela, en un certain sens, est accidentel... Il ne faut donc pas aller jusqu'à considérer ces formules comme les seules possibles, jusqu'à déduire que c'est là l'unique manière d'exprimer la réalité : ce serait méconnaître le caractère négatif du langage théologique, son caractère approximatif* » [6].

6. J. RATZINGER, **Foi chrétienne hier et aujourd'hui**, Paris, Ed. Mame, 1969, p. 114. Quand on vous disait tout à l'heure que les énoncés théologiques sont historiquement situés...

En résumé, la bipolarité méthode/contenu a permis, pendant un certain temps, de rendre compte des réalités de la catéchèse, de faire une brèche dans le système notionnel des manuels par questions/réponses, mais elle avoue aujourd'hui sa non-pertinence pour penser adéquatement l'acte catéchétique. On ne peut, à l'extrême rigueur, continuer à poser les deux termes du binôme qu'à la condition expresse de cesser de postuler entre eux un rapport causal ou instrumental, un rapport d'opposition ou de complémentarité, pour envisager de penser ce rapport sur le mode de l'altérité. Cette dernière implique une autonomie de chaque pôle, autonomie assurée dans et par la mise en relation même qui les fait exister mutuellement. Faute de la prise en compte de cette dialectique incessante, le débat méthode/contenu ne peut que dégénérer en dialogue de sourds ou en conflit de pouvoirs entre les tenants d'un pôle contre les tenants de l'autre. Selon le sociologue des organisations, la victoire appartient à celui qui cumule le pouvoir idéologique et le pouvoir institutionnel.

III

déplacement à dominante philosophique ou : qu'est-ce que la vérité ?

La nécessité de penser de manière radicalement différente les rapports de la méthode et du contenu nous a amené à ce qui, à notre sens, constitue le déplacement le plus fondamental, quoique le moins apparent : celui qui touche au rapport à la vérité. Comme d'autres pratiques ecclésiales, la catéchèse inclut dans son fonctionnement une représentation de la vérité. Modifier l'une, c'est modifier l'autre. Exprimons cette mutation de manière schématique : on passe d'une vérité conçue de manière onto-théologique à une vérité conçue de manière symbolique.

du catéchisme de la vérité...

Pour développer ce point, nous nous appuyons sur des analyses de plus en plus nombreuses et convergentes[7]. La notion de vérité exprime un certain rapport entre l'idée et le réel. Dans une pensée traditionnelle, d'inspiration grecque, ce rapport se signifie dans un langage et dans des catégories ontologiques ; la vérité y est définie comme l'adéquation du

7. Particulièrement, Travaux du C. E. R. I. T., **La théologie à l'épreuve de la vérité**, Paris, Ed. du Cerf, 1984.

réel et de l'idée. Elle trouve son expression quasi parfaite dans le concept. Le catéchisme traditionnel, celui de 1937-1947, catéchisme de la vérité « saucissonnée » en questions/réponses, consiste à présenter, expliquer et faire mémoriser ces concepts, abusivement identifiés à la vérité, qui sont censés rendre compte de la manière la plus pertinente de la réalité divine. Durcie à l'extrême dans le catéchisme, cette vérité notionnelle en est arrivée à occulter un autre de ses aspects, tout autant traditionnel, à savoir sa fonction de structuration de la personne, de mise en communication des hommes, sa fonction de production sociale, disons sa puissance de symbolisation, entendue ici d'abord comme ce qui ouvre, inaugure et rend possible l'action de symboliser [8].

Comme on peut le constater, c'est à un double déplacement que nous avons à faire : dans le langage, du concept au symbole ; dans le fonctionnement, de l'acte, purement transitif, de transmission notionnelle, acte répétitif et mortifère, à l'action de symboliser.

... à la vérité de la catéchèse...

La pratique catéchétique tend vers un « faire Eglise » où le vrai se donne à faire et à voir dans l'acte même où il s'effectue, ce que nous appelons la vérité de la catéchèse. Opposée à cette visée, l'accusation simpliste de subjectivisme n'est pas sérieuse. Réalisme conceptuel et nominalisme, objectivisme et subjectivisme sont frères ennemis, issus du même père, l'ontologisme. Par le terme de « symboliser », nous voulons indiquer que le « Symbole de la foi », reçu de la tradition, ne doit pas être réduit à un catalogue de concepts à apprendre, mais constitue réellement une « *regula fidei* », une loi structurante du groupe croyant. Grâce à cette « règle de foi », présentée et sans cesse re-présentée dans l'acte catéchétique, la foi prend corps, se donne un corps, et c'est précisément le corps ecclésial de la foi qui fait advenir la vérité du don de Dieu aujourd'hui. La tendresse de Dieu, révélée au monde dans et par Jésus-Christ, répandue en nos cœurs par l'Esprit, a pour fin la société des hommes, leur mise en communication-communion et non la contemplation narcissique de l'idée pure subsistante, encore moins le combat idéologique. Faut-il à nouveau citer notre autorité théologique ? « *Le " nous " des croyants n'est pas un simple accessoire pour petits esprits, il est, en un certain sens, la chose elle-même ; la communi-*

8. On ne peut, comme croyant, qu'être douloureusement atterré par la récupération idéologico-politique du mot « catéchisme » : catéchisme rouge du Grand Timonier, catéchisme vert de l'Imam, catéchisme du Parti...

cation humaine est une réalité qui se situe sur un autre plan que la simple "idée". Si le platonisme donne une idée *de la vérité, la foi chrétienne, elle, donne la vérité comme une* voie ; *c'est seulement en devenant une voie qu'elle est devenue la vérité de* l'homme. *La vérité qui n'est que connaissance, qui n'est que simple idée, reste sans dynamisme ; mais en devenant une voie pour l'homme, une voie qui le sollicite, qu'il peut et doit prendre, elle devient la vérité de l'homme !* » [9]

On ne peut mieux parler des « lieux catéchétiques », mis en valeur par le *Texte de référence*, lieux où le croire, l'espérer, l'aimer se construisent en référence aux situations humaines des catéchisés et à la Parole qui, n'étant propriété de personne, vole de bouche à bouche, circule de l'un à l'autre, tissant, grosses mailles, petites mailles, le tissu vivant du Peuple de Dieu. Laissera-t-on enfin la catéchèse devenir un lieu où l'on prend du plaisir, simplement parce que, parlant du Père, du Fils et de l'Esprit, des hommes et des femmes « *s'entre-tiennent* » dans leur humanité devant Dieu ? [10]

... à la vérité d'un débat

Compte tenu des analyses qui précèdent, le débat actuel concernant *Pierres Vivantes* ne peut être vécu par l'observateur que de manière curieuse. « On » reproche à ce livre, notamment, de présenter les textes bibliques dans un ordre non canonique et, précise-t-on, de privilégier l'ordre de l'exégèse historico-critique (accusation tendancieuse : l'ordre de la présentation des textes est, en fait, celui de l'histoire et du devenir de la foi dans un peuple qui reconnaît Dieu-se-donnant). Pour une révision, « on » demande de placer en tête de cette présentation les récits de la Création et du péché originel, étant sous-entendu, mais verbalement exprimé, que, sans le péché originel, la Rédemption du Christ perdrait de son sens. Faire dépendre la venue du Sauveur du péché de l'homme, est-ce autre chose que des relents d'anthropolâtrie ?

Derrière cet exemple « technique » se joue le choc de deux critériologies pour l'appréciation d'ouvrages et de réalisations catéchétiques. Sur l'horizon d'un enjeu grave et réel, celui de la communion ecclésiale, les uns se servent d'une critériologie de conformité uniformisante, les autres, à leurs

9. J. RATZINGER, **Foi chrétienne hier et aujourd'hui, op. cit.**, pp. 50-51. Les mots sont soulignés par l'auteur lui-même.
10. Nous exprimons ici notre dette et notre gratitude à G. LAFON, **Croire, espérer, aimer**, Paris, Ed. du Cerf, 1983.

risques et périls, tentent de mettre en place une critériologie puisée et à la tradition vivante de la foi et à la vérité de l'action catéchétique. Mais le problème se redouble encore, car le premier partenaire se sert du seul opérateur théologique, emprunté de plus à une seule école théologique, pour apprécier les opérateurs mis en place par le second partenaire, parmi lesquels certains sont puisés aux sciences humaines. Or, en ce dernier domaine, qui peut prétendre exercer un contrôle exclusif ? Peut-être est-ce là la vraie question ? Inévitable dialogue de sourds, inévitables fausses couches dans l'enfantement des Eglises locales ? Tristesse.

mon père était un araméen errant...

Un catéchisme de la vérité, d'une formulation certes vénérable, mais uniforme de la vérité, les « païens » n'en font-ils pas autant ? Un catéchisme de la vérité destiné à augmenter quantitativement l'Eglise, à en resserrer les rangs, à la rendre visible dans le jeu des influences politiques, les « païens » n'en font-ils pas autant ? Un catéchisme de la vérité qui, à force de vouloir prouver la nécessité de Dieu au point de la rendre inutile à nos contemporains, les « païens » n'en font-ils pas autant ? Il est temps, pour le monde qui vient, et en différence, voire en contradiction avec les sirènes qui nous y entraîneraient, il est grand temps que Dieu cesse d'être présenté comme l'utile et la nécessaire complétude de nos besoins individuels ou collectifs, sans aucun respect pour sa radicale altérité.

Dieu se donne, il se re-donne, il par-donne en Jésus-Christ. Son désir nous précède. L'homme est appelé à la reconnaissance, en tous les sens de ce mot, dans une immense action de grâces, dans la permanente conversion de son désir et la contingente fragilité de sa parole. Profond et fragile gémissement de l'Esprit à la racine de nous-mêmes, parole scintillante et ferme, amoureuse et libre, parole ouverte et inachevée, parole du manque et du désir, parole de l'autre et Autre de la parole. Imagine-t-on Mozart figé dans une unique et immuable interprétation ? A fortiori en va-t-il ainsi de la Parole de Dieu, manifestée en Jésus de Nazareth. L'aurions-nous donc oublié ? « *Jésus, passant au milieu d'eux, alla son chemin* » (Lc 4, 30).

gilbert adler

CONCILIUM

N° 195 - 1984

LE JUDAÏSME APRÈS AUSCHWITZ
UNE QUESTION RADICALE

EDITORIAL par Elizabeth SCHUSSLER FIORENZA et David TRACY

I. RÉFLEXIONS JUIVES

Susan SHAPIRO, Entendre le témoignage de la négation radicale
Arthur COHEN, En notre époque terrible, le *tremendum* des juifs

II. RÉFLEXIONS CHRÉTIENNES

Rebecca CHOPP, L'interruption des oubliés
Johann Baptist METZ, En face des juifs. La théologie chrétienne après Auschwitz
Gregory BAUM, L'Holocauste et la théologie politique
John PAWLIKOWSKI, L'Holocauste et la christologie contemporaine

III. ÉTUDES BIBLIQUES

Luise SCHOTTROFF, L'antijudaïsme dans le Nouveau Testament
Leonore SIEGELE-WENSCHKEWITZ, Le contribution de l'histoire de l'Eglise à une théologie après l'Holocauste : l'antijudaïsme chrétien, racine de l'antisémitisme

IV. RÉFLEXIONS INTERDISCIPLINAIRES

Mary KNUTSEN, L'Holocauste en théologie et en philosophie. La question de la vérité
Mary GERHART, Les écrits sur l'Holocauste, un genre littéraire ?

V. RÉFLEXIONS ÉDITORIALES

Elizabeth SCHUSSLER FIORENZA et David TRACY, L'Holocauste comme interruption et le retour chrétien à l'histoire

---

Abonnement (6 cahiers) : France 150 FF (TTC) - Etranger 200 FF
Le cahier : 50 FF
Beauchesne Editeur
72, rue des Saints-Pères - 75007 Paris - CCP Beauchesne Paris 39-29

catéchèse, écriture, magistère

C'est le propre de la catéchèse d'annoncer, d'interpeller et de dialoguer. Elle fait retentir une parole qui vise à transformer les mentalités et les comportements. En cela, l'action catéchétique se distingue à la fois de l'interprétation méthodique de l'Ecriture et du ministère doctrinal de l'autorité ecclésiastique. Il est cependant nécessaire d'analyser la manière dont elle s'articule avec ces deux autres pôles, en particulier dans les moments de crise qu'elle traverse périodiquement. Pour que la catéchèse soit reliée à l'Ecriture comme à sa source, elle doit commencer par prendre en compte le travail des exégètes, mais il ne lui appartient pas de vulgariser les hypothèses savantes, pas plus qu'il n'appartient au magistère de dirimer les débats entre spécialistes. On sacrifierait à une dangereuse illusion en assignant à un texte dogmatique, formule de foi ou catéchisme, la régulation soi-disant définitive de la catéchèse chrétienne.

Confrontée aux mutations sociales et culturelles de notre temps, la catéchèse pose des problèmes de fond qui sont communs à l'ensemble du monde chrétien. Dans toutes les Eglises, on s'interroge aujourd'hui sur les difficultés qui découlent, pour l'annonce de l'Evangile, de l'éclatement des langages traditionnels, de l'essor des sciences de l'homme, de certains développements de l'exégèse biblique, voire de la révolution informatique. Cependant, chaque tradition ou confession chrétienne aborde ces questions à sa manière et avec ses ressources propres. Ici comme ailleurs, le catholicisme romain se distingue tant des Eglises orthodoxes que du protestantisme et de la communion anglicane.

Notre étude se borne aux enjeux théologiques tels que l'évolution récente de la catéchèse catholique permet de les discerner. Dans ce domaine, on parle de « crise » chaque fois que l'autorité ecclésiastique croit devoir signaler un dysfonctionnement caractérisé de la pratique catéchétique par rapport à l'Ecriture sainte d'une part, aux enseignements du magistère de l'autre. En France, ce débat fit irruption dans l'opinion publique lorsque la presse annonça, en septembre 1957, que le Saint-Siège désapprouvait les innovations liées au « catéchisme progressif » [1]. La discussion rebondit avec les conférences que le cardinal Ratzinger prononça en janvier 1983

1. Cf. G. DUPERRAY, « L'affaire du catéchisme », **Catéchèse** 80, 1980, pp. 45-68.

à Lyon et à Paris[2]. A partir de ces données, nous nous proposons d'examiner comment s'articulent entre eux les trois pôles majeurs d'une problématique toujours actuelle : la catéchèse, l'instance biblique et le magistère ecclésial.

Il s'agit bien d'une articulation et non d'une simple juxtaposition. La catéchèse et l'Ecriture ressortissent à la parole et au témoignage, alors que le magistère relève de l'ordre du discours. A l'inverse, Bible et magistère définissent, à des degrés divers, la norme de la foi et de l'action, tandis que la catéchèse provoque chaque liberté à croire et à agir. Sans l'Ecriture, la catéchèse ne proposerait qu'une parole humaine, et le magistère glisserait sur la pente de l'arbitraire. Sans la catéchèse, l'Ecriture demeurerait lettre morte ou se confinerait dans l'intériorité subjective. Sans le magistère, l'unité essentielle de la foi risquerait d'être mise en péril, soit par des lectures aventureuses de la Bible, soit par des initiatives catéchétiques trop contradictoires. Pourtant, ces liens multiples ne signifient pas que chacun des trois pôles puisse se substituer aux deux autres. La catéchèse, par exemple, n'a pas à vulgariser les travaux exégétiques. Il n'appartient pas davantage au magistère de dirimer les débats historiques et critiques. De leur côté, les spécialistes de la Bible n'ont pas à dicter leur loi à la catéchèse et au magistère. Si les trois pôles communiquaient régulièrement entre eux, on peut penser qu'on éviterait bien des confusions et des interférences.

la nostalgie du catéchisme

La logique voudrait que l'on définisse d'emblée le terme de *catéchèse*, qui désigne notre premier pôle. Or, selon J. Ratzinger, c'est le catéchisme qui représente le modèle normatif de toute démarche catéchétique. « *Ce fut*, écrit-il, *une première et grave faute de supprimer le catéchisme et de déclarer " dépassé " le genre même du catéchisme* » (p. 42). Il est vrai que l'auteur semble identifier le catéchisme à la « transmission de la foi » dont il affirme qu'elle est « *aussi ancienne que le catéchuménat, c'est-à-dire que l'Eglise elle-même* » (p. 43). Mais il apparaît clairement dans la suite de son texte que c'est la structure didactique du catéchisme moderne qui se trouve érigée en paradigme de la transmission de la foi.

2. « Transmission de la foi et sources de la foi » dans l'ouvrage collectif **Transmettre la foi aujourd'hui**, Paris, Ed. du Centurion, 1983, pp. 39-61. Les citations du cardinal Ratzinger se réfèrent toutes à cette édition.

Depuis sa naissance au début du XVIe siècle, le catéchisme désigne à la fois l'instruction élémentaire donnée aux baptisés et le livre (imprimé !) exposant, sous forme de questions et de réponses, l'essentiel de la foi et de la morale chrétiennes. Mais la « transmission de la foi », qui est en effet congénitale au christianisme, avait emprunté d'autres voies pendant un millénaire et demi, notamment la méditation de l'Ecriture et la liturgie des sacrements. Depuis les années 1960, le manuel unique en forme de questions et réponses a cédé la place à une multiplicité d'outils pédagogiques dont les agents de la catéchèse estiment qu'ils répondent mieux aux exigences de leur tâche. Cette évolution s'est produite sous toutes les latitudes, sans que quiconque ait spécialement visé la *suppression* du catéchisme.

Rappelons que les catéchismes ont été conçus d'abord comme des traités abrégés de théologie dogmatique dans le contexte des luttes doctrinales consécutives à la Réforme. Leurs auteurs avaient l'ambition d'exprimer les vérités à croire avec un maximum de précision. On en vint à conférer un statut comparable à celui des dogmes aux formulations du catéchisme que l'autorité hiérarchique se réservait d'ailleurs le droit d'approuver. C'est probablement parce que l'Eglise latine s'est trop identifiée au modèle de l'orthodoxie autoritaire qu'elle privilégie depuis des siècles la catéchèse des enfants et qu'elle éprouve tant de mal à mettre en œuvre une formation chrétienne des adultes.

Une catéchèse placée sous le signe de l'orthodoxie doctrinale implique, tout naturellement, une relation « verticale » de maître à disciple, l'institution scolaire venant fréquemment renforcer le modèle ecclésial. Ce qui caractérise ce type de communication, c'est une conception intellectualiste de la foi et de l'existence chrétienne. Une *Instruction pour bien faire le catéchisme*, publiée au début du XVIIe siècle, énonçait ainsi une conviction alors largement partagée : « *La principale charge des curés n'est pas d'administrer les sacrements, mais d'enseigner les choses de la foi et les mystères de notre religion ; car sans une telle connaissance l'usage des sacrements ne sert à rien et il n'y a point de salut* » [3].

Les recherches contemporaines tendent à privilégier une tout autre orientation de la catéchèse. Pour la distinguer de la perspective précédente, on la qualifie parfois d'*orthopraxie*, évoquant par là le primat donné à l'agir, ou mieux encore, à l'expérience globale des personnes et des groupes. Il s'agit

3. Cité par J.-C. DHOTEL, **Les origines du catéchisme moderne**, Paris, Ed. Aubier, 1967, p. 427.

moins de transmettre un savoir que de témoigner d'une bonne nouvelle appelée à changer la vie de ceux qui l'accueillent. La catéchèse nouvelle n'impose pas d'emblée des réponses toutes faites. Elle prend le temps de faire mûrir les questions et d'inviter chacun à s'approprier la parole. Autant dire que le catéchiste n'occupe en aucune manière la place de Dieu.

L'orthopraxie catéchétique serait-elle à l'abri de tout reproche ? On peut légitimement craindre qu'elle n'engendre un pragmatisme à courte vue et ne disqualifie l'effort de pensée que requièrent aujourd'hui les analyses critiques du fait chrétien. Par ailleurs, il n'est pas chimérique d'imaginer qu'une catéchèse uniquement soucieuse d'authenticité relationnelle n'en vienne à négliger le fondement irréductible de la foi, à savoir l'initiative du Dieu de l'alliance faisant irruption dans l'histoire des hommes. Pour autant, la solution ne réside certainement pas dans un retour pur et simple au catéchisme.

bible et catéchèse

Pour expliquer l'abandon du catéchisme, le cardinal Ratzinger fait état d'un processus qu'il décrit ainsi : « *Le fait qu'on n'a pas le courage de présenter la foi comme un tout organique en soi, mais seulement comme des reflets choisis d'expériences anthropologiques partielles, reposait en dernière analyse sur une certaine défiance à l'égard de la totalité. Il s'explique par une crise de la foi, mieux : de la foi commune à l'Eglise de tous les temps. Il en résultait que la catéchèse omettait généralement le dogme et qu'on essayait de reconstruire la foi à partir de la Bible directement. Or, le dogme n'est rien d'autre, par définition, qu'interprétation de l'Ecriture, mais cette interprétation, née de la foi des siècles, ne semblait plus pouvoir s'accorder avec la compréhension des textes à laquelle avait conduit entre temps la méthode historique. De la sorte, coexistaient deux formes d'interprétation apparemment irréductibles : l'interprétation historique et l'interprétation dogmatique* » (p. 44).

Considérons de plus près le rapport que l'auteur établit entre le premier et le second de nos pôles théologiques : la catéchèse et l'Ecriture. Il fait allusion à l'effort de ressourcement biblique qui a marqué le renouveau de la catéchèse au XXe siècle, mais la manière dont il aborde la question appelle un bref éclairage historique. Vers la fin du siècle dernier, les problèmes posés par l'étude critique de la Bible — familiers aux protestants depuis plusieurs décennies — commencèrent à préoccuper les spécialistes catholiques. La première traduction française faite sur les originaux grec et hébreu était due à A. Crampon (1885 et 1894-1904). Mais le Sulpicien

F. Vigouroux combattit énergiquement l'influence de l'école allemande. En 1883, Alfred Loisy entreprit de commenter l'Ancien Testament à l'aide de la méthode historique. Bientôt, son enseignement à l'Institut Catholique de Paris suscita des réserves. Loisy dut abandonner sa chaire en novembre 1893, acculé à la démission par les évêques protecteurs qui lui reprochaient ses thèses sur l'inspiration biblique. Deux ouvrages particulièrement incisifs de Loisy, parus en 1902 et 1903, donnèrent le signal de ce qu'il est convenu d'appeler la « crise moderniste ».

Or la question biblique ne cessa d'alimenter les débats autour du modernisme. Les vérités dogmatiques définies par l'Eglise pouvaient-elles se concilier avec les acquisitions de la science historique ? Comment fallait-il concevoir les rapports entre la foi traditionnelle et l'examen critique des écrits inspirés ? En juillet 1907, le Saint-Office publia le décret *Lamentabili sane exitu*, qui condamnait une série de 65 thèses caractéristiques du modernisme théologique et biblique. Deux mois plus tard, le pape Pie X fit paraître l'encyclique *Pascendi dominici gregis*, qui jetait l'anathème sur l'ensemble des erreurs modernistes. En fait, le tableau que brossaient les autorités romaines ne correspondait à la pensée d'aucun des auteurs visés ; généralisant et amalgamant des thèmes divers, elles forgeaient de toutes pièces le concept de modernisme.

Pour illustrer cette approche de la question biblique, il suffira de citer quelques exemples de décisions magistérielles. Le 13 janvier 1897, la Congrégation romaine de l'Inquisition — futur Saint-Office — publia un décret répondant négativement à la question de savoir s'il était permis de nier, voire de mettre en doute, l'authenticité textuelle d'une glose trinitaire insérée tardivement en 1 Jn 5, 7 (*A.S.S.* 29, 1896/1897, p. 637), qui est absente de tous les manuscrits grecs et de toutes les traductions orientales du Nouveau Testament, voire des témoins les plus anciens de la Vulgate elle-même. Au IVe siècle, l'interprétation dogmatique du passage, probablement d'origine africaine, fut introduite en Espagne où elle apparut bientôt dans plusieurs versions de la Vulgate. Or, le 2 juin 1927, le Saint-Office revint sur sa précédente déclaration, expliquant que celle-ci n'avait eu pour but que de mettre les catholiques en garde contre la présomption de certains savants en matière d'études bibliques (*Denzinger*, nº 3682). Entre temps, la Commission biblique, instituée en 1902, avait interdit aux exégètes catholiques de contester les assertions suivantes : Moïse est l'auteur du Pentateuque (*Denzinger*, nº 3394-3397) ; l'apôtre Jean a composé le quatrième évangile, et celui-ci rapporte des faits strictement historiques (*Denzinger*, nº 3398-3400) ; le prophète Isaïe est l'auteur unique du livre qui porte son nom (*Denzinger*, nº 3505-3509) ; les premiers chapitres de la Genèse doivent être interprétés selon leur sens littéral (*Denziger*, nº 3512-3519). Or, aux termes d'une disposition prise par Pie X en novembre 1907, les décrets de la Commission biblique jouissaient de la même autorité que celle qui s'attache aux actes des dicastères romains.

Fort heureusement, ce genre d'« interprétation dogmatique » n'a plus cours aujourd'hui. L'encyclique de Pie XII, *Divino afflante Spiritu* (1943), et la constitution *Dei verbum* du concile Vatican II (1965) ont entériné un changement de cap qui remonte à l'entre-deux-guerres. C'est seulement après le second conflit mondial, c'est-à-dire à une époque où les derniers échos de la querelle moderniste s'étaient tus, que le renouveau des études bibliques féconda réellement la catéchèse catholique. L'ouvrage bien connu de J. Colomb, *Aux sources du catéchisme* (1946-1947), peut servir de point de repère. Un jugement comme celui du cardinal Ratzinger paraît donc doublement anachronique : la définition anti-moderniste de l'exégèse a perdu sa crédibilité, et les promoteurs de la catéchèse nouvelle n'ont jamais conçu le projet de « *reconstruire la foi à partir de la Bible* », en dehors de « *la foi commune à l'Eglise de tous les temps* ». Quant à l'affirmation selon laquelle « *le dogme n'est rien d'autre qu'interprétation de l'Ecriture* », il faudrait à tout le moins la préciser à la lumière de l'histoire, en examinant par exemple les griefs que les autres Eglises chrétiennes adressent, sur ce point, à la pratique du magistère romain au cours du second millénaire.

l'écriture comme « source »

Le propos de J. Ratzinger acquiert toute sa portée avec la critique de la notion de *source* appliquée au corpus biblique. Selon lui, une exégèse qui ne comprend plus la Bible « *avec l'organisme vivant de l'Eglise* » devient une entreprise archéologique. Livrée à elle-même, l'Ecriture se dissout sous l'effet de ses relectures successives. En cherchant à actualiser le passé, c'est l'expérience personnelle ou communautaire qui devient le critère herméneutique décisif. Dès lors, la « source » scripturaire de la catéchèse s'évanouit au profit des hypothèses, partielles et fragiles, de l'exégèse historico-critique. Et notre auteur d'ajouter : « *Tout ce qui doit être fixé en paroles, donc l'Ecriture elle-même, témoigne de la Révélation sans être cette Révélation au sens le plus strict de la parole ; seule la Révélation elle-même est à proprement parler "source", une source à laquelle puise aussi l'Ecriture* (...). *Si on considère la Bible comme une source au sens de la méthode historique* (*ce que, certes, elle est* aussi), *alors l'historien est seul compétent pour l'interpréter ; mais alors aussi, elle ne peut nous donner autre chose que des renseignements historiques. L'historien se doit d'essayer de faire de l'agir de Dieu dans un temps et un lieu déterminés une hypothèse inutile* » (p. 53).

On peut voir dans ce passage un commentaire indirect de la Constitution conciliaire *Dei verbum*. Encore convient-il de noter qu'elle ne parle pas en termes rigoureusement identiques de l'Ecriture et de la Tradition : « *La sainte Ecriture* est *la parole de Dieu* (Sacra Scriptura est locutio Dei) *en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit ; quant à la sainte Tradition, elle* transmet (transmittit) *la parole de Dieu, confiée aux apôtres, intégralement à leurs successeurs* »[4]. En congédiant la théorie néo-scolastique des deux sources de la Révélation, le concile ne méconnaît nullement la valeur irremplaçable de l'Ecriture : « *Il faut que toute la prédication de l'Eglise, comme la foi chrétienne elle-même, soit nourrie et régie par la sainte Ecriture* »[5]. Comme l'avait observé K. Barth, il est remarquable que quatre des six chapitres de *Dei verbum* traitent explicitement de la Bible.

Quant à la recherche exégétique, le concile en définit ainsi la charte : « *Puisque la sainte Ecriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger, il ne faut pas, pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Ecriture, en égard à la Tradition vivante de toute l'Eglise et à l'analogie de la foi. Il appartient aux exégètes de s'efforcer, suivant ces règles, de pénétrer et d'exposer plus profondément le sens de la sainte Ecriture, afin que, par leurs études en quelque sorte préparatoires, mûrisse le jugement de l'Eglise* »[6]. Voilà une perspective positive et sereine, qui correspond sensiblement à l'idée que les exégètes catholiques se font aujourd'hui de leur travail. A en croire J. Ratzinger, les spécialistes de la Bible — et les catéchistes qui s'inspirent de leurs publications — se situeraient tous en dehors de la foi vivante de l'Eglise. Mus par leur « empirisme théologique », ils en seraient réduits à un savoir atomisé et stérile. La « méthode historique » qui est ici évoquée répond à la définition libérale et positiviste du XIXe siècle que certains modernistes ont ensuite reprise à leur compte. Affirmer, sans autre précision, que « *l'historien se doit d'essayer de faire de l'agir de Dieu* (...) *une hypothèse inutile* », c'est proprement faire injure à l'immense labeur accompli par l'exégèse moderne, non seulement catholique, mais orthodoxe, protestante, anglicane, voire juive.

4. **Constitution sur la Révélation divine**, n° 9.
5. **Ibid.**, n° 21.
6. **Ibid.**, n° 12.

L'Ecriture, source de la catéchèse ? Oui, et c'est là une avancée décisive dans l'histoire du catholicisme. Pour éviter tout malentendu, il suffit de prendre la métaphore de la source au sens (obvie) de la tradition patristique et médiévale : la source biblique, c'est le jaillissement qui alimente en permanence la méditation, la réflexion et la parole des disciples de Jésus. Que l'Ecriture soit née dans la communauté des croyants et que tel doive être le lieu de son interprétation, c'est une évidence. Mais cela signifie en même temps que la tradition orale ne constitue pas une source parallèle à l'Ecriture, qu'elle pourrait éventuellement compléter ou corriger. C'est, au contraire, la norme scripturaire qui est l'instance dirimante. Dès l'origine, cette règle s'était vérifiée dans la prédication de Jésus et des apôtres à l'égard de l'Ecriture ancienne. L'histoire de la catéchèse et de la théologie chrétiennes n'est rien d'autre qu'une lecture sans cesse recommencée de l'Ancien et du Nouveau Testament. La redécouverte des richesses de l'Ecriture est la chance principale du renouveau catéchétique, de même qu'elle offre à l'œcuménisme son fondement le plus solide [7].

quelle théologie du magistère ?

La problématique que nous examinons ne se noue complètement que si le troisième pôle, le magistère, entre en relation avec les deux premiers. En réalité, la considération du magistère est inséparable, dans la tradition catholique, de l'interprétation de la Bible aussi bien que de l'activité catéchétique. L'important est de situer correctement la fonction enseignante du ministère épiscopal.

A cet égard, le tournant décisif date du XIe siècle, qui vit se consommer la rupture entre Rome et Constantinople. Libérée du contrepoids des patriarcats orientaux, la papauté ne cessa dès lors de développer son pouvoir à la fois politique, institutionnel et doctrinal. Pourtant, avant le XIXe siècle, le magistère proprement dogmatique était réservé aux conciles généraux. Une nouvelle étape fut franchie avec la Constitution *Pastor aeternus* (18 juillet 1870), qui proclama l'infaillibilité du pontife romain. En fait, les théologiens du concile avaient préparé un projet complet, soumis aux évêques en janvier 1870, qui comportait une quinzaine de chapitres exposant notamment la doctrine du corps mystique du Christ, les structures et l'unité de l'Eglise, les rapports de l'Eglise et de la société civile. Le chapitre XI traitait longuement de la primauté et de la suprême juridiction de l'évêque de Rome. Sous la pression des circonstances — et de

7. Décret sur l'œcuménisme, n° 21.

Pie IX —, seul ce chapitre, remanié et centré sur le magistère infaillible du pape, fut adopté par l'assemblée conciliaire. Il s'agit donc d'un fragment de l'œuvre ecclésiologique que Vatican I avait envisagée et que Vatican II réalisera à sa manière près d'un siècle plus tard.

Tout en assumant l'héritage de Vatican I, le concile convoqué par Jean XXIII déplace les accents et inscrit le privilège du pape dans une théologie renouvelée de l'Eglise et de l'épiscopat. Les deux premiers chapitres de la Constitution *Lumen gentium*, intitulés « Le mystère de l'Eglise » et « Le peuple de Dieu », corrigent vigoureusement la conception juridique et pyramidale héritée du XIXe siècle : les thèmes bibliques et patristiques y occupent la place de choix qui leur revient. Au chapitre II, le concile se prononce en faveur du sacerdoce commun des baptisés (au sens de 1 P 2, 4-10 et d'Ap 1, 6 ; 5, 10). Dans ce contexte, il déclare : « *La collectivité des fidèles* (...) *ne peut se tromper dans la foi. Ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste par le moyen de sens surnaturel de la foi qui est celui du peuple tout entier* »[8]. Voilà un langage familier à la chrétienté du premier millénaire et aux Eglises d'Orient, mais que les progrès de la centralisation pontificale avaient fait oublier en Occident. Et si la définition de 1870 est entérinée, le magistère personnel du pape y apparaît moins solitaire, et la théologie du sacerdoce commun incite à en proposer une interprétation moins sommaire.

Ajoutons que Vatican II associe les laïcs à la fonction prophétique du Christ ainsi qu'à l'œuvre d'évangélisation confiée aux évêques. « *Là où c'est possible, les laïcs doivent être prêts, en une collaboration plus immédiate avec la hiérarchie, à remplir une mission spéciale pour annoncer l'Evangile et communiquer le message chrétien* »[9]. D'autre part, la Constitution *Dei verbum* expose en termes nuancés le rôle du magistère hiérarchique par rapport à la parole de Dieu : « *La charge d'interpréter de façon authentique la parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul magistère vivant de l'Eglise, dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. Pourtant, ce magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais* il la sert (eidem ministrat), *n'enseignant que ce qui fut transmis* »[10]. Indices fragiles, dira-t-on, mais qu'on peut aussi considérer comme d'autant plus significatifs.

8. **Constitution dogmatique sur l'Eglise**, n° 21.
9. **Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise**, n° 21.
10. **Constitution sur la Révélation divine**, n° 10.

Paradoxalement, l'abondance et la diversité des déclarations magistérielles peuvent faciliter l'élucidation théologique des problèmes que celles-ci posent à la catéchèse. Devant une masse aussi imposante de documents, force est de faire œuvre de discernement : replacer chaque écrit dans son environnement social et culturel, en déterminer le genre littéraire, analyser la structure du texte et comprendre le travail des rédacteurs, leurs préoccupations et leur mentalité. En outre, les textes émanant du magistère revêtent, dans leur grande majorité, un caractère polémique. Pour en saisir le sens et la portée, il convient d'identifier dans chaque cas les adversaires visés, de connaître leur pensée authentique et de mesurer l'impact de la polémique sur la formulation des énoncés. Enfin, l'attention devra se porter sur la manière dont le discours magistériel se réfère à l'Ecriture. La Bible est-elle considérée comme fondement et comme règle, ou bien sert-elle d'illustration, de justification *a posteriori*, voire de prétexte ?

C'est dire que la « réception » des actes du magistère n'est pas acquise d'avance. Elle suppose un effort d'information et aboutit à des jugements différenciés. Une saine évaluation de ces textes doit prendre en compte l'accueil que leur réservent les fidèles et, plus simplement encore, la place qu'ils occupent *hic et nunc* dans la vie de l'Eglise. De ce point de vue, on ne saurait mettre sur le même plan le symbole de Nicée-Constantinople ou la formule de Chalcédoine d'une part et, de l'autre, les milliers de canons, décrets, constitutions et encycliques enfermés dans des recueils poussiéreux, que personne ne lit plus et qui ne « parlent » plus à personne. Pour que l'Eglise vivante puisse adhérer à une parole, il faut qu'elle se sente interpellée et concernée par elle. C'est en ce point précis que la catéchèse prend le relais du magistère.

arguments

Les questions que soulèvent les rapports mutuels de la catéchèse, de l'Ecriture et du magistère sont essentiellement ouvertes, et l'on peut prévoir qu'elles le demeureront à l'avenir. Il nous paraît cependant utile de récapituler les observations et propositions qui sous-tendent les développements ci-dessus.

1. Depuis les origines et par essence, la catéchèse se distingue à la fois de l'interprétation de l'Ecriture et de la fonction magistérielle. Même si les chrétiens devaient abandonner un jour le mot « catéchèse », que des siècles d'enseignement autoritaire ont grevé de lourdes équivoques, ils seraient bien inspirés d'en retenir la signification étymologique : parole résonnant

à l'oreille d'un auditeur qui est aussi un interlocuteur. La catéchèse interpelle, communique, annonce, dialogue : toutes conduites qui ne sont du ressort ni de l'exégèse ni du magistère ecclésial. L'acte catéchétique est en lui-même complexe, mais il présente une originalité indiscutable : à la manière de la démarche pédagogique ou pastorale, la catéchèse produit une synthèse dynamique et relationnelle qui n'est pas réductible à ses éléments constitutifs. Par exemple, il ne suffit pas, pour faire œuvre catéchétique, de diffuser et d'expliquer des textes magistériels. L'essentiel est ailleurs, c'est-à-dire dans l'aptitude à faire retentir une parole qui soit pour d'autres « esprit et vie ». Il ne faut pas que les serviteurs d'une telle parole aient un pouvoir à défendre ou un programme à appliquer ; ce qu'on attend d'eux, c'est la liberté et le souffle des prophètes.

2. Pour que la Bible soit authentiquement « source » de la catéchèse, deux conditions sont requises : il faut que l'agent catéchétique respecte la démarche exégétique et qu'il pratique une lecture « spirituelle » de l'Ecriture. Respecter le travail des exégètes, c'est accueillir le texte tel qu'il nous est parvenu et non pas tel que nous souhaiterions qu'il soit ; c'est aussi acquérir le sens de la relativité, en évitant de confondre hypothèses et certitudes. Cette attitude, loin d'exclure une lecture « spirituelle » de l'Ecriture, la rend possible : au moyen du texte correctement compris, le lecteur (ou l'auditeur) se met à l'écoute du Saint-Esprit. Car « *ce n'est pas la volonté humaine qui a jamais produit une prophétie, mais c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu* » (2 P 1, 21). Seule une telle fréquentation de la Bible nourrit une catéchèse véritable, sans qu'il faille mépriser les cours d'exégèse ou de culture biblique, qui relèvent d'un registre différent et répondent à d'autres exigences.

3. A l'exception des symboles de foi, les déclarations du magistère n'ont jamais été considérées comme source de la catéchèse. Cette différence de traitement s'explique par l'autorité moindre que la Tradition reconnaît aux textes ecclésiastiques. Celle-ci exerce une fonction spécifique, interprétative et non créatrice. A la limite, c'est une aberration de conserver par écrit les actes du magistère, dont le noyau dogmatique finit par apparaître comme une sorte d'Ecriture de seconde zone. Le concile Vatican II souligne le caractère *vivant* du magistère, chargé de veiller à la transmission fidèle de l'Evangile. Or tous les baptisés, à commencer par les parents, sont potentiellement des éducateurs de la foi sans qu'ils aient besoin d'un mandat explicite de la hiérarchie. Celle-ci intervient légitimement pour exercer la vigilance inhérente au ministère pastoral de l'unité et pour assurer une formation adéquate à ceux qui la demandent.

4. On a du mal à comprendre comment un texte tel que le *Catéchisme du concile de Trente* pourrait assurer indéfectiblement la vérité de toute démarche catéchétique conforme à ses « quatre composantes maîtresses » (le Symbole des Apôtres, les sacrements, le décalogue, le Pater), alors qu'une catéchèse d'inspiration biblique serait forcément vouée aux effets corrosifs des hypothèses d'école. Les définitions dogmatiques seraient-elles plus solides, plus cohérentes, plus complètes, plus fiables que l'Ecriture ? Il suffit d'appliquer aux textes du magistère les méthodes critiques en usage chez les exégètes pour obtenir des résultats identiques. C'est une illusion de penser que quelque formulation que ce soit exprime une fois pour toutes *la* vérité que chacun recherche. Ce vœu ressortit à une mentalité quelque peu magique et fait litière des acquis les plus sûrs des sciences du langage. Pourtant, le cardinal Ratzinger ne craint pas d'écrire : « *La misère de la catéchèse nouvelle consiste en définitive en ceci : on a un peu oublié de distinguer le* texte *de son* commentaire. *Le* texte, *c'est-à-dire le contenu proprement dit de ce qu'il faut annoncer, se dilue de plus en plus dans son* commentaire ; *mais le commentaire n'a alors plus rien à commenter, il est devenu sa propre mesure et perd, du même coup, son sérieux* » (p. 60). Mais où existe-t-il un texte qui ne soit pas le commentaire d'un autre texte, et ainsi de suite ? Qui prétendra protéger un texte de toute « dilution » dans son commentaire ? Et qui empêchera jamais les auteurs d'un commentaire de transformer celui-ci en un nouveau texte ? Le magistère ecclésial s'avère incapable de réaliser ce genre de prouesses, et telle n'est d'ailleurs pas sa fonction.

Textes et commentaires — à commencer par la Bible — sont livrés à la quête indéfinie du sens qui habite le cœur et l'esprit de l'homme. Aucun catéchisme n'endiguera ce flux impétueux : image, pour beaucoup, de l'espoir que la parole des témoins ne sera jamais prisonnière des discours institués.

charles wackenheim

livres reçus à la revue *

théologie

ESPEJA PARDO J., **La Iglesia. Memoria y profecia**, Salamanca, Ed. San Esteban, 1983, 366 p.
FLORISTAN C., TAMAYO J. J., **Conceptos fundamentales de pastoral**, Madrid Ed. Cristianidad, 1983, 1052 p.
LE CABELLEC P., **Croire à l'Eucharistie**, Limoges, Ed. Droguet et Ardant, 1983, 268 p.
MARTIMORT A. G., **L'Eglise en prière.** Introduction à la liturgie, t. I. **Principes de la liturgie**, par A. G. MARTIMORT, t. 2. **L'Eucharistie**, par R. CABIE, Paris, Ed. Desclée, 1984, 309 p. et 1983, 288 p.
MUNERA A., **Pecado personal desde el pecado original**, Bogota, Ed. Pontificia Universidad Javeriana, 1983, 329 p.
THILS G., **Pour une théologie de structure planétaire**, Louvain-la-Neuve, Publicat. de la Faculté de théologie, 1983, 80 p.
URS VON BALTHASAR H., **La gloire et la croix**, 4. Le domaine de la métaphysique : les héritages, Paris, Ed. Aubier, 1983, 410 p.
Le Christ, notre réconciliation, Fribourg, Ed. universitaires, 1984, 77 p.
Las ciencias y sus metodos (Ariadna), Salamanca, Ed. San Esteban, 1984, 213 p.

histoire de l'église

BROWN P., **Le culte des saints.** Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine, Paris, Ed. du Cerf, 1984, 165 p.
GREGOIRE DE NYSSE, **La prière du Seigneur.** Homélies sur le « Notre Père » et textes choisis (Quand vous priez), Paris, Ed. Desclée De Brouwer, 1982, 172 p.
GUTIEREZ A., **La reforma gregoriana y el renacimento de la cristianidad medieval**, Bogota, Ed. Pontificia Universidad Javeriana, 1983, 464 p.
HAMMAN A.-G., **Les racines de la foi.** La catéchèse des Pères de l'Eglise, Paris, Ed. O.E.I.L., 1983, 236 p.
HERNANDEZ R., **Derechos humanos en Francisco de Vitoria** (Biblioteca dominicana), Salamanca, Ed. San Esteban, 1984, 234 p.
VERBRAKEN P. P., **Les premiers siècles chrétiens.** Du collège apostolique à l'empire carolingien, Paris, Ed. du Cerf, 1984, 220 p.

spiritualité

ARMINJON B., **La cantate de l'amour.** Lecture suivie du **Cantique des Cantiques**, Paris, Ed. Desclée De Brouwer, Bellarmin, 1983, 380 p.
COSTA DE BEAUREGARD M.-A., **Dumitru Staniloae. « Ose comprendre que je t'aime »** (Témoins spirituels d'aujourd'hui), Paris, Ed. du Cerf, 1983, 221 p.
ELISABETH DE LA TRINITÉ, **Pensées**, t. I. **Vous êtes la maison de Dieu**, t. II. **Pour son amour j'ai tout perdu**, Paris, Ed. du Cerf, 1984, 104 et 108 p.
EYQUEM J., **Transparente et mystérieuse Eucharistie**, Paris, Ed. Lethielleux, 1983, 143 p.
GONZALEZ-BALADO J. M., PLAYFOOT J. N., **Pari sur Dieu.** Frère Andrew, serviteur général des Frères missionnaires de la Charité, Paris, Mediaspaul et Ed. Paulines, 1984, 203 p.
JEAN DE LA CROIX, **La nuit obscure**, Paris, Ed. du Seuil, 1984, 219 p.
LAPLACE J., **De la lumière à l'amour**, Paris, Ed. Desclée, 1984, 269 p.

* Feront l'objet de comptes rendus certains des ouvrages ici mentionnés et tous ceux que nous avons reçus et qui ne figurent pas sur cette liste.

LUBAC H. de, **Paradoxes et Nouveaux paradoxes**, Paris, Ed. du Seuil, 1983, 191 p.
PERNOUD R., BAILAC G., GAUCHER G., **Jeanne et Thérèse**, Paris, Ed. du Seuil, 1984, 142 p.
RAVIER A., LOOSE H. N., **Le Curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney**, Paris, Ed. Le Centurion, 1984, 90 p.
ROUSSEL J., **Une espérance obstinée**, Paris, Ed. du Cerf, 1983, 123 p.
VAUTHIER E., **Un témoin du Christ, Luc-Martin Huin, l'un des martyrs de Corée**, Paris, Ed. MEP, Le Sarment, Fayard, 1984, 171 p.
Lumières sur la Corée. Les 103 martyrs, Paris, Ed. MEP, Le Sarment, Fayard, 1984, 252 p.

foi et problèmes d'actualité

DEFOIS G., **L'Europe et ses valeurs**. Une question pour l'Eglise, Paris, Ed. Le Centurion, 1983, 80 p.
DENIAU Fr., **Mariage. Approches pastorales**, Paris, Ed. du Chalet, 1984, 96 p.
EVÊQUES DE FRANCE, **La formation au ministère presbytéral** (Documents de l'Eglise), Paris, Ed. Le Centurion, 1984, 69 p.
GRIMM R., **L'institution du mariage**, Paris, Ed. du Cerf, 1984, 363 p.
MARQUET Cl., **Femme et homme il les créa**, Paris, Ed. Les bergers et les mages, 1984, 191 p.
MELLON Ch., **Chrétiens devant la guerre et la paix** (Eglise et société), Paris, Ed. Le Centurion, 1984, 215 p.
ONIMUS J., **La poursuite de l'essentiel** (Tradition naissante), Paris, Ed. Le Centurion, 1984, 219 p.
POULAT E., **Le catholicisme sous observation.** Entretiens avec G. Lafon, Paris, Ed. Le Centurion, 1983, 256 p.
SIMON H., **Chrétiens dans l'Etat moderne**, Paris, Ed. du Cerf, 1984, 222 p.
SUAZO F., **Consagrado a Dios en la clase obriera** (Adriana), Salamanca, San Esteban, 1984, 201 p.
Gandhi et Martin Luther King. Des combats non-violents (Dossiers libres), Paris, Ed. du Cerf, 1983, 159 p.

autres religions et autres cultures

ALVAREZ LOBO R., **TSLA. Estudio etno-historico del Urubamba y alto Ucayati**, Salamanca, Ed. San Esteban, 1984, 352 p.
LAO-TSEU, **Tao-Tö King. La tradition du Tao et de sa sagesse**, Paris, Ed. du Cerf, 1984, 122 p.
NEHER A., **Jérusalem. Vécu juif et message** (Hatsour), Monaco, Ed. du Rocher, 1984, 184 p.
Institut dominicain d'études orientales. Mélanges 16, Beyrouth, Libr. du Liban, 1983, 400 p.

philosophie et sciences humaines

FLIPO J.-P., **Le marketing et l'Eglise**, Paris, Ed. du Cerf, 1984, 281 p.
Ed. du Cerf, 1984, 281 p.
WOJTILA K., **Personne et acte**, Paris, Ed. Le Centurion, 1983, 344 p.
C. I. S. R., **Actes du 17e Colloque (Londres, 1983)**, Paris, Ed. CISR, 1983, 356 p.

Le Gérant : M. Demaison / Imp. Artistique P. Jacques, 73101 Aix les Bains
Dépôt légal : 4e trim. 1984 / Commission Paritaire : No 50.845

cahiers disponibles

S'adresser à la revue pour les numéros 1 à 99

100 Le langage poétique et la foi
102 Droit et société
105 Options politiques de l'Eglise
108 Le refus du passé ?
110 La fidélité
111 Ambiguïtés du progrès
112 Les visages de Jésus-Christ
113 Connaître et croire
115 Le prophétisme
116 L'identité chrétienne
120 Théologie noire de la libération
121 La montée du fascisme
122 Expérience mystique et Dieu de Jésus
124 Le travail
125 Le mouvement charismatique
126 Familles
127 Médecine et société
128 Intérêts humains et images de Dieu
129/130 Propriétés et biens d'Eglise
131 Lectures inédites du péché originel
132 Démocraties chrétiennes
133 Le pape et le Vatican
134 Jésus de Nazareth
135 La Justice
136 La décision morale
137 Universalité de l'Eglise
138 Problèmes de la mort
139 Saint Paul aujourd'hui
140 Théologies populaires
141 L'exclusion hors l'Eglise
142 Charité et pouvoir
143 François d'Assise
144 Présence de l'Ancien Testament
145 Redire la foi
146 Le sacrifice
147 La condition homosexuelle
148 Le spirituel autrement
150 Le christianisme dans la modernité
151 Les femmes : l'Eglise en cause
152 Violence et peur
153/154 Les Actes des Apôtres
155 La religion et les médias
156 Défis athées
157 Au regard des enfants
158 Martin Luther
159 Théologies d'Afrique noire
160 Ecriture apocalyptique
161 Le monde, lieu d'une parole sur Dieu
162 Le Conseil œcuménique des Eglises
163 Foi islamique et foi chrétienne
164 Le bien et le mal : modes d'emploi
165 Jérémie, la passion du prophète

Cahiers à paraître en 1984

166 Corps et salut
167 Evolution des ministères
168 L'Evangile dans l'archipel des cultures
169 Catéchèse : la pierre de touche
170 L'Eglise et l'économie

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Tout abonnement va de janvier à décembre. Souscrit en cours d'année, il donne droit aux cahiers déjà parus.

	ordinaire	soutien
France	**145 F**	**160 F**
Etranger	**165 F**	**190 F**

Supplément de **60** F pour l'envoi **par avion** des 5 numéros

VENTE AU NUMÉRO

	simple	double	Table des cahiers 1 à 100
France	**36 F**	**56 F**	**20 F**
Etranger	**40 F**	**62 F**	**25 F**

Changement d'adresse : joindre 5 F en timbres à l'ancienne bandé-adresse

CORRESPONDANTS A L'ÉTRANGER

Belgique : Office international des Périodiques, Avenue Louise 485, 1050 Bruxelles
Pays-Bas : H. Coebergh, 74 Gedempte Oude Gracht, Haarlem C.C.P. 85843
Italie : Ed. Paoline, via della Conciliazione 16-20, 00193 Roma, C.C.P. 1-18976
Centro Dehoniano, via Nosadella 6, 40 100 Bologna, C. C. P. 8-15575
Canada : Periodica, C. P. 444 Outremont, P. Q., H 2 V 4 R 6 Canada
Suisse : Librairie de l'Ale, 33 rue de l'Ale, C. P. 76, C H 1000 Lausanne 9

lumière
&
vie

"Gardons-nous bien de rendre responsables de la crise majeure des temps modernes les artisans d'un renouveau de la pensée et de la catéchèse chrétiennes. Il ne faut pas confondre la maladie et le médecin."

georges duperray